

C.1

LOUIS RIEL: DU PERSONNAGE HISTORIQUE
AU PERSONNAGE MYTHIQUE ET FICTIF

by

CATHERINE AUDREY PARIS
B.A., University of B.C., 1980

A THESIS SUBMITTED IN PARTIAL FULFILLMENT OF
THE REQUIREMENTS FOR THE DEGREE OF
MASTER OF ARTS

in

THE FACULTY OF GRADUATE STUDIES
(Department of French)

We accept this thesis as conforming
to the required standard

THE UNIVERSITY OF BRITISH COLUMBIA

April 1986

© Catherine Audrey Paris, 1986

In presenting this thesis in partial fulfilment of the requirements for an advanced degree at the University of British Columbia, I agree that the Library shall make it freely available for reference and study. I further agree that permission for extensive copying of this thesis for scholarly purposes may be granted by the head of my department or by his or her representatives. It is understood that copying or publication of this thesis for financial gain shall not be allowed without my written permission.

Department of French

The University of British Columbia
2075 Wesbrook Place
Vancouver, Canada
V6T 1W5

Date April 30, 1986

ABSTRACT

This study examines the relationship of Louis Riel's historical character to the myth of the archetypal hero and the subsequent renewal of the myth through the creation of a fictional character, "Riel", in two contemporary literary works: Claude Dorge's play, Le Roitelet (1976) and Rudy Wiebe's novel, The Scorched Wood People (1977).

The first chapter deals with the evolution of Riel's "personal myth", showing how Riel's perception of himself as a messianic hero was influenced by Judeo-Christian models. A comparative study of millennial sects and their prophets illustrates that, in keeping with this tradition, Riel was able to translate his personal convictions into action because of the prevailing social and economic conditions.

The second chapter focuses on Riel's life and its relation to the model biography of the archetypal hero. Many of the events of Riel's life and the circumstances surrounding them corresponding closely to the model.

The third chapter presents an ontological study of Riel's "psychic life". Riel's preoccupation with incest and his evolving attitudes towards archetypal figures such as the "good" or "bad" mother and the "ogre" father are stressed, as they illustrate the universal aspects of the hero's journey. Emphasis is also placed on Riel's joyous acceptance of his approaching death. This chapter closes with a comparison between the mythological hero's journey and the schizophrenic

crisis.

The fourth chapter examines the fictional character "Riel" as presented by Dorge, in Le Roitelet and by Wiebe, in The Scorched Wood People. An analysis of the narrative technique employed in The Scorched Wood People and the "open composition" of Le Roitelet demonstrates how both authors depict the archetypal visions, attitudes and obsessions of a fictional Riel.

The fifth chapter more closely examines certain traits and events attributed to Riel in both works. Some are born of the authors' imagination, while others are based on historical fact. Both authors present Riel as a Christ-figure. In Le Roitelet, Riel is metamorphosised into Christ and in The Scorched Wood People, there is a comparison of certain events of Riel's life to episodes of the life of Christ.

Finally, Wiebe's depiction of Riel's acceptance of his death, as well as of his actual execution, is contrasted with Dorge's omission of these events. The authors' respective choices elucidate some aspects of Riel's transformation into a mythical hero.

The conclusion examines the conflicting reactions Riel is still capable of arousing today. A series of questions is raised concerning this ambivalence and its effect on Riel's transformation into a mythical hero.

TABLE DES MATIÈRES

	Page
PAGE DE TITRE	i
ABSTRACT	ii
TABLE DES MATIÈRES	iv
TABLE DES TABLEAUX	viii
REMERCIEMENTS	ix
INTRODUCTION	1
NOTES DE L'INTRODUCTION	7
PREMIER CHAPITRE: L'évolution du mythe personnel de Riel	8
I	
1) Louis Riel: son mythe personnel	9
2) L'initiation de Riel à sa mission	10
3) La lutte à entreprendre	11
4) Louis 'David'	12
5) Les origines mythiques	13
6) Riel, le rédempteur	15
7) Le millénium	17
II	
1) Son mythe personnel: la mise en action	19
2) Le moment propice	20
3) La papauté transférée	20
4) Le modèle joachimiste	23
5) Le chef mystique	24
6) Le Sauveur des Métis	25
7) Les rites collectifs	28
8) Le prophète reconnu	30
9) La vision apocalyptique	30
10) L'aide de camp du prophète	32
11) Le prophète saint et martyr	33
NOTES DU PREMIER CHAPITRE	36
DEUXIÈME CHAPITRE: L'aspect universel du personnage de Riel: Riel, le héros archétype	44
I	
Quelques concepts jungiens	45
II	
1) Riel et le prototype du héros	48
2) La naissance du héros	49
3) La jeunesse du héros	51
III	
1) La vie du héros	51
2) Les obstacles et les souffrances: l'exil de Riel	51
3) L'exécution de Scott	54

	Page
IV	1) La loi du héros 55
	2) Le code religieux de Riel 56
	3) Le mariage incestueux 57
	4) Les rapports entre Riel et sa soeur 58
	5) La fin du célibat cléricale 61
	6) La polygamie 62
	7) La vie sentimentale de Riel 63
V	1) L'attitude ambivalente des masses envers le héros 64
	2) Riel l'Antéchrist 65
	3) Riel déguisé 66
VI	1) Les auxiliaires et les ennemis du héros: les armes surnaturelles 69
	2) Gabriel Dumont: compagnon sauvage 69
	3) L'Église: ennemie de Riel 71
NOTES DU DEUXIÈME CHAPITRE 75	
TROISIÈME CHAPITRE: La quête du héros: le voyage du héros mythologique 80	
I	1) Les trois étapes du voyage 82
	2) La séparation: l'appel à l'aventure 83
	3) Les auxiliaires du héros 84
II	1) L'initiation: les luttes et les obstacles 85
	2) La femme archétype 86
	3) L'attitude du héros envers la femme 86
	4) Le héros et l'inceste 88
	5) La "Bonne Mère", la "Mère Terrible": une réconciliation 90
	6) Le héros face au "Père-ogre" 93
	7) Le héros: à la recherche d'une réconcili- ation avec le "Père" 95
III	1) Le retour du héros: la mort acceptée 98
	2) Les répercussions de la mort du héros 100
IV	1) Riel: accusé de folie 103
	2) Le voyage du héros mythologique et la crise du schizophrène 105
	3) Les quatre fonctions de la mythologie 106
	4) Le voyage psychotique: la séparation 108
	5) La régression 108
	6) La crise: les luttes et les obstacles 110
NOTES DU TROISIÈME CHAPITRE 113	

QUATRIÈME CHAPITRE:	Le "renouveau" du mythe de l'archétype du héros à travers le personnage fictif de Riel dans deux oeuvres récentes: <u>Le Roitelet</u> de Claude Dorge et <u>The Scorched Wood People</u> de Rudy Wiebe. Le rôle de la structure et de la technique narrative dans la transformation de Riel en personnage mythique	120
I	La justification du choix de <u>The Scorched Wood People</u> et du <u>Roitelet</u>	
	1) Une justification personnelle "en aparté"	122
	2) <u>The Scorched Wood People</u> , <u>Le Roitelet</u> : une justification "après coup" de ce choix	123
	3) Riel: libéré du rôle du héros exemplaire/légendaire	124
	4) <u>The Scorched Wood People</u> : "plus" qu'une légende régionale	125
	5) <u>Le Roitelet</u> : pièce "psychologique" plutôt qu'historique	126
II	Le mythe et la littérature	128
	1) L'auteur, animateur du mythe	
	2) L'utilisation du "vrai" par l'écrivain et sa transposition en "mythe" à l'aide des procédés littéraires	130
III	Analyse des procédés littéraires employés dans <u>The Scorched Wood People</u> et <u>Le Roitelet</u>	
	1) La composition: le cadre historique dans <u>The Scorched Wood People</u>	132
	2) Le voyage cyclique complété dans <u>The Scorched Wood People</u>	133
	3) La composition: <u>Le Roitelet</u> , pièce ouverte	135
	4) Représentation schématique du <u>Roitelet</u>	138
	5) <u>The Scorched Wood People</u> ; le narrateur participant/ omniscient	144
	NOTES DU QUATRIÈME CHAPITRE	151

CINQUIÈME CHAPITRE: Les éléments universels ("réels" ou "imaginaires") exploités dans <u>Le Roitelet</u> et <u>The Scorched Wood People</u>	155
1) Les aspects sexuel et spirituel de la relation entre Riel et sa soeur exploités dans les deux oeuvres	156
2) Julie, "la deuxième Bonne Mère": un renouvellement du mythe d'OEdipe dans <u>Le Roitelet</u>	166
3) La métamorphose de Julie en Vierge Marie: On accorde à Riel une conception virginale	169
4) Thomas Scott: son rôle historique renversé; l'ennemi du héros devenu son auxiliaire	171
5) La métamorphose de Scott en sa contrepartie mythologique: Jean Baptiste	173
6) Thomas Scott: Le "Judas" du nouveau Christ	174
7) Gabriel Dumont: compagnon sauvage	175
8) La Cène et la trahison de Judas reconstituée	177
9) Riel face à la mort	179
10) <u>Le Roitelet</u> : la Mort en prostituée, archétype de la "Mère Terrible"	180
11) Riel trahi par ses fidèles dans <u>Le Roitelet</u>	181
12) La mort de Riel; omission ou glorification	183
NOTES DU CINQUIÈME CHAPITRE	188
CONCLUSION	191
NOTES DE LA CONCLUSION	202
BIBLIOGRAPHIE	204
APPENDICE I	212
APPENDICE II	218
APPENDICE III	220
APPENDICE IV	222
APPENDICE V	224
APPENDICE VI	226

TABLE DES TABLEAUX

Page

Figure 4: Représentation schématique du Roitelet

138

REMERCIEMENTS

J'aimerais exprimer ma gratitude à madame Valérie Raoul qui a accepté de patronner ma thèse et a su guider mes travaux avec infinie patience.

Mes remerciements vont aussi à monsieur Réjean Beaudouin, mon second lecteur, qui m'a aidée de ses précieuses remarques.

Je voudrais de plus remercier madame Simone Knutson qui m'a prêté des documents enregistrés.

Je tiens aussi à remercier Nathalie Berger pour sa lecture de mon manuscrit.

INTRODUCTION

Louis Riel nous a laissé ses journaux intimes, des parties de sa correspondance, des essais sur divers sujets et une collection de poèmes composés dans sa jeunesse. Ses écrits nous fournissent un point de départ pour une étude des rapports entre le mythe personnel de Riel (c'est à dire, les composant de son "moi conscient") et son personnage fictif tel que présenté dans la littérature contemporaine. Nous verrons que le caractère universel des thèmes et des motifs du mythe personnel de Riel sera exploité par la littérature contemporaine dans la création de son personnage fictif. Notre intention n'est pas de juger la valeur littéraire de ses écrits ni celle des oeuvres littéraires dont Riel est le héros. Nous examinerons plutôt le rapport entre le mythe dans la vie de Riel, et la "réalité" historique dans la création du mythe de Riel.

Dans le premier chapitre nous commencerons par examiner le mythe personnel de Riel, en nous référant d'abord à ses journaux. La traduction en anglais de ceux-ci par Thomas Flanagan nous sera très utile, puisque les notes du traducteur élucident les aspects mythiques de la pensée de Riel et de sa perception de son propre rôle.¹ Nous nous référerons aussi à la thèse de doctorat de Gilles Martel, 'Le Messianisme de Louis Riel (1844-1885)',² ouvrage qui traite de l'aspect messianique de la carrière de Riel. Martel puise aux sources des écrits intimes et de la correspondance de Riel, (souvent difficiles d'accès) nous fournissant toute une série de citations qui nous aideront à suivre l'évolution de la mission du héros métis.

Martel collaborera aussi avec Flanagan et Glen Campbell à la publication de Louis Riel, Poésies de jeunesse³, et leurs commentaires sur l'oeuvre de Riel nous seront également précieux. Enfin, nous nous servirons aussi du livre de Flanagan, Louis "David" Riel: 'Prophet of the New World'.⁴ Dans cette étude, il suit le développement du "mythe personnel" de Riel qui aboutit à sa conviction d'être le prophète du nouveau monde:

This book takes Riel's prophetic mission as its focus. His beliefs are presented in their origin and step by step development. At every stage, an attempt is made to explain how they were influenced by the events of his life.⁵

Par leur approche à l'étude de Riel, Flanagan et Martel nous fournissent un système de critères pour définir ce héros canadien. Auparavant, les études soulignaient l'importance du rôle que Riel a joué dans l'histoire canadienne. Plusieurs psychiatres ont analysé les dimensions religieuses de la carrière de Riel, mais ces études avaient pour but de soutenir la thèse qu'il était dément.⁶ Au lieu de reprendre les deux pôles de la controverse autour de Riel (folie ou mysticisme), nous tenterons (comme Flanagan et Martel) de dégager dans un premier temps les thèmes, les motifs et les traits des héros des mythes judéo-chrétiens qui l'ont amené à voir les événements de sa vie à travers une grille mythique. Nous tenterons également de situer sa prédisposition mythique (sa tendance à percevoir sa vie et son rôle comme appartenant à un mythe) dans un contexte plus large, par une étude comparative des sectes millénaristes et de leurs prophètes. Nous

insisterons plus particulièrement sur les caractéristiques communes aux prophètes millénaristes et sur les conditions socio-économiques qui leur ont permis de rassembler des fidèles.

Dans le deuxième chapitre, nous verrons que les circonstances et les événements de la vie de Riel correspondaient de près à ceux du prototype du héros. Ainsi, nous relèverons quelques faits de sa biographie qui correspondent aux thèmes universels présents dans la vie du héros archétype. L'aspect typologique de notre étude mènera dans le troisième chapitre à une analyse ontologique qui nous permettra de comparer les grandes étapes de la vie de Riel, y compris ses attitudes et ses obsessions, à celles du héros archétype. Nous verrons d'une part que la vision mythique que Riel a imposée au monde reposait sur toute une structure archétype du mythe et que, d'autre part, c'est précisément par son incarnation des archétypes universels que Riel, en tant que héros archétype, dépasse aujourd'hui le cadre de son personnage historique. Ce troisième chapitre se terminera par une comparaison entre le héros mythologique et la crise schizophrénique. Les thèmes et les motifs archétypes communs au héros et au schizophrène s'en dégageront et nous permettront de déterminer si Riel, tout en étant dément, n'a pas possédé par ce fait même les traits universels du héros archétype.

Dans les quatrième et cinquième chapitres, nous verrons que la littérature contemporaine saisit certains traits universels du caractère de Riel dans le but de le rendre plus

grand que nature. Puisque Riel a fait l'objet de nombreuses transpositions littéraires, nous avons choisi d'étudier à fond seulement deux exemples de fiction contemporaine qui ne sont pas du même genre ni de la même langue.⁷ Le roman de langue anglaise de Rudy Wiebe The Scorched Wood People⁸ et la pièce de langue française Le Roitelet⁹ de Claude Dorge serviront à illustrer comment, en amplifiant l'aspect universel du personnage de Riel, on peut l'immortaliser en héros mythique.

Le terme "héros mythique" renferme une certaine ambiguïté qui demande un éclaircissement. Nous avons choisi le terme "mythique" pour qualifier Riel, le héros fictif. Nous justifions ce choix par la définition de "mythique" que nous trouvons dans le Robert:

Qui a rapport ou appartient¹⁰ à un mythe; qui a le caractère d'un mythe.

Nous trouvons dans le Robert une définition du mythe:

Image simplifiée, souvent illusoire, que des groupes humains élaborent ou acceptent au sujet d'un individu ou d'un fait et qui joue un rôle déterminant dans leur¹¹ comportement ou leur appréciation.

Ainsi, notre définition du "héros mythique" se rapporte à toute personne qui, ayant existé dans le monde réel, a été, pour des raisons diverses, transformée par la suite.

Dans les chapitres II et III qui traitent des éléments de la vie de Riel correspondant à ceux du prototype du héros archétype, nous employons cependant le terme "héros mythologique". Ce choix de terme se justifie par les définitions de mythologie/mythologique. L'adjectif "mythologique" a rapport à

ce qui appartient à la mythologie. La "mythologie" est définie dans le Robert comme:

Ensemble de mythes(1), des légendes propres à un peuple, à une civilisation, à une religion.¹²

Mais l'ensemble de mythes n'appartient pas forcément à une civilisation particulière. Selon le Robert, la "mythologie" implique aussi une collection de mythes "se rapportant à un même objet, un même thème, une même doctrine".¹³ Ainsi, afin d'établir un prototype du héros, il faut faire une étude comparative d'un ensemble de mythes, mythes qui dépassent les frontières du temps et de l'espace mais se rapportent au même objet (le héros).

Nous utilisons donc le terme "héros mythologique" pour souligner la comparaison entre Riel en tant que héros et le prototype du héros archétype (le modèle du héros qui a déjà existé ou existe toujours dans n'importe quelle mythologie). Notre emploi de "héros mythique" met l'accent plutôt sur le fait que le personnage historique (Riel) subit des modifications qui servent à amplifier chez lui les traits universels correspondant à ceux du prototype du héros archétype.

Notes de l'introduction

1. Lous Riel, The Diaries of Louis Riel, ed. et trad. Thomas Flanagan (Edmonton: Hurtig Publishers, 1976). (Par la suite: The Diaries)
2. Gilles Martel, 'Le Messianisme de Louis Riel (1844-1885)', thèse (Paris, 1976). (Par la suite: 'Le Messianisme')
3. Gilles Martel, Glen Campbell et Thomas Flanagan, Louis Riel. Poésies de jeunesse (Toronto: Univ. of Toronto Press, 1977). (Par la suite: Poésies)
4. Thomas Flanagan, Louis 'David' Riel: 'Prophet of the New World' (Toronto: Univ. of Toronto Press, 1979). (Par la suite: Louis 'David')
5. Ibid., Preface p.vii.
6. Ibid.
7. Nous justifierons ce choix au début du quatrième chapitre.
8. Rudy Wiebe, The Scorched Wood People (Toronto: McClelland and Stewart, 1977).
9. Claude Dorge, Le Roitelet (Saint Boniface: Les Editions du blé, 1980).
10. Dictionnaire Le Robert (1983).
11. Ibid. La question du mythe sera examinée dans les chapitres II et III.
12. Ibid.
13. Ibid.

Chapitre I

L'évolution du mythe personnel de Riel

I 1) Louis Riel: son mythe personnel

Tout auteur autobiographique se présente d'une manière sélective qui lui permet de se montrer conforme à son "mythe personnel".¹ Selon Daniel Anzieu, analyste de la forme autobiographique, ce "moi sélectif" est un "être imaginaire composé avec des éléments vivants empruntés à la nature et à l'expérience de l'auteur."² Bien que Riel n'ait pas écrit d'autobiographie, il cherchait toujours à justifier son rôle de prophète dans ses entrevues avec la presse, dans ses discours et ses lettres, et il a écrit son journal intime et plusieurs essais à cette fin. Ainsi, il nous reste plusieurs transcriptions des paroles de Riel, et plusieurs écrits de lui qui rendent manifeste sa propre perception de lui-même et du rôle qu'il s'était donné dans ce monde. Afin d'étudier la transformation littéraire du personnage historique de Riel en personnage mythique, nous examinerons d'abord son propre mythe personnel. Ainsi, nous considérerons les écrits de Riel, qui reflètent son mythe personnel, comme le scénario ou le "pré-texte" de sa future transformation mythique. Nous examinerons le procédé sélectif, lequel se fait à deux niveaux: au premier niveau, la sélection par Riel des éléments de son mythe personnel et, au deuxième niveau, les éléments sélectionnés par l'auteur qui transforme Riel en héros mythique.

Puisque cette partie de notre étude concerne l'évolution du mythe personnel de Riel, nous nous référerons aux sources primaires et aux oeuvres de Flanagan et Martel qui traitent du même sujet. L'Appendice I résume les principaux

événements de la vie de Riel et situe certains événements historiques de l'affaire Riel dans leur contexte.

2) L'initiation de Riel à sa mission

Le 14 juillet 1875, Monseigneur Bourget a envoyé une lettre à Riel dont les termes ont apporté une sorte de garantie d'authenticité à la mission de Riel:

Dieu qui vous a toujours dirigé et assisté jusqu'à présent ne vous abandonnera pas au plus fort de vos peines. Car il vous a donné une mission qu'il vous faudra accomplir en tous points Moyennant la grâce de Dieu, vous persévérerez dans la voie qui vous a été tracée, c'est à dire que vous ne vous réserverez rien de ce qui vous appartient, de ce qui vous touche. Vous souhaiterez ardemment servir Dieu et procurer sa gloire le plus possible; vous travaillerez sans cesse à l'honneur de la religion, au salut des âmes, au bien de la Société. Enfin, vous vous sanctifierez vous-même en désirant ardemment la sanctification des autres.³

Pour Riel, ces paroles ont accordé une signification collective à sa mission qui, auparavant, n'avait d'autre but que sa sanctification personnelle. C'est après cette "lettre initiatrice" de Bourget que Riel s'est rappelé une "expérience spirituelle" qui lui annonçait sa mission. Dix ans plus tard (en 1885) Riel la racontera ainsi à un journaliste:

Le 18 décembre 1874, alors que je me tenais seul sur le sommet d'une montagne près de Washington, D.C., le même esprit qui était apparu à Moïse au milieu des nuées enflammées m'apparut à moi de la même manière. J'étais étonné. J'étais stupéfié. Il m'a été dit: "Lève-toi, Louis David Riel, tu as une mission à accomplir pour le bénéfice de l'humanité."⁴

L'image de lui-même que Riel nous présente ici est typique du héros mythique, qui reçoit très souvent une communication

divine seul sur le sommet d'une montagne; il s'agit d'un motif universel et commun à plusieurs mythologies.⁵ L'importance de sa mission est renforcée par sa référence à l'initiation du prophète hébreu Moïse. Il racontera ainsi cette révélation à Monseigneur Bourget:

L'esprit de grâce a ajouté ... Ta juridiction est universelle. Les hommes te bénissent et te béniront. Je veux que la Papauté trouve son salut dans le Nouveau-Monde. Annonce à mon serviteur Pie XI que son pontificat est de quarante ans comme celui de Moïse.⁶

Tout au long de sa mission, Riel avait la conviction que c'était grâce à l'intervention divine que pouvaient s'exercer la Providence et la justice suprême. Il s'est présenté comme ayant été choisi comme l'instrument de Dieu:

Without relying on myself, rather counting on the support of Our Lord, I accept with the greatest happiness the mission which you announce to me. I had accepted it at first. But now I accept, with gratitude and joy, all the sorrows and consolations which that mission must bring me.

3) La lutte à entreprendre

Il s'agit d'une lutte épique, au cours de laquelle le Bien devrait détruire les forces du Mal. Riel croyait que ses ennemis étaient automatiquement ceux de Dieu, qui les annihilera:

Make the anxiety and terrible fear of death grow in them (the children of evil) after taking away their life's last resort ... Strike them with stupefaction so they arrive at the moment of battle not like soldiers but like men condemned to death, like criminals convicted of their enormous guilt who came to be executed ... so that as soon as they hear the thunder rumble they will know that the Almighty is getting ready to inflict the punishment and pain of retribution upon them.

Suivant la tradition de la mythologie guerrière judéo-chrétienne, Riel réduira l'ennemi canadien à un niveau sous-humain.⁹ Ainsi, il décrivait souvent l'ennemi canadien comme un monstre:

I have seen the giant; he is coming, he is hideous. Is is Goliath. He will not get the place he intends to occupy. I see him: he is losing his body, he is all his own. Nothing but his head remains. Because he will not humble himself, his head is cut off.¹⁰

Dieu favorisera les Métis qui se battront pour le triomphe du Bien:

The Spirit of God showed me the upper road. I do not see any sign favorable to the enemy. The upper road is a fine road. It is the road of the Métis who are marching toward victories here below. It is also the heavenly route which leads the souls of those whom the Lord has chosen on the battlefield to Paradise."¹¹

4) Louis "David"

Riel a adopté le nom de "David" afin de rattacher sa mission à celle du roi "David", le grand prophète des Juifs. Poursuivi entre 1870 et 1873 par le gouvernement canadien pour l'exécution de Thomas Scott, Riel a dû se réfugier dans le bois à côté de St-Norbert. À cette époque, un ami, nommé Dubuc, l'a comparé au "David" des anciens Hébreux:

M. Dubuc (maintenant le juge Dubuc), du Manitoba, m'a autrefois donné le nom [de David], parce qu'il assimilait ma condition, quand j'étais chassé comme une bête sauvage dans le bois de St-Norbert, à celle de mon homonyme, le prophète.¹²

Riel a saisi cette analogie, et plus tard dans sa vie il comparera son sort à celui du roi David. De même que David

dans sa jeunesse ayant remporté une victoire sur les Philistins avait dû fuir la rage de Saül, Louis ayant combattu le gouvernement canadien doit recourir à l'exil pour conserver la vie. C'est pendant son exil que Riel a composé la prière suivante où il a comparé sa situation à celle de David:¹³

Seigneur, ils ont été presque aussi
méchants contre ma personne que le roi Saül
contre David son serviteur.¹⁴

Comme nous le précise Flanagan, David était un modèle idéal pour Riel: David avait été prophète, prêtre et roi à la fois. Riel espérait apporter dans son "règne" la même apogée de paix et de béatitude que celle apportée aux Juifs par David. Les poèmes de Riel deviendraient donc les psaumes de l'époque moderne.¹⁵ Flanagan en traduit un, dont la rhétorique et la violence rappellent celles de certains psaumes de David:

O My God, help thou my fate.
Rescue me, no longer wait,
Bestow on me the grace
Not to frighten men away;
And teach me how to trace
The path which is Your holy way.

Support me, so men take
Me seriously. And see
That my word in them awake
Respect for my authority ...
Let me trample the wiles
Of that loathsome band
Of reptiles.
Let me tread
On their head.
And, as I walk the land
Where evil is rife,
Let me stamp out their life.¹⁶

5) Les origines mythiques

Son identification au roi David l'a poussé à établir des parallèles entre leur généalogie. Riel avait sept huitièmes

de sang français et un huitième de sang indien; son arrière grand-mère paternelle était une Indienne chipewayanne.¹⁷ Selon le Livre de Ruth 4:21-22, Booz a épousé Ruth la maobite et "Booz fut père d'Obed; Obed fut père d'Isaïe, et Isaïe fut père de David".¹⁸ Ainsi, David, grâce à Ruth sa bisaïeule paternelle, appartenait par un huitième à la gentilité. Bien plus, Riel avait la certitude que les Indiens nord-américains étaient de descendance juive, du pur sang d'Abraham.¹⁹ Il a composé une légende, qu'il a envoyée à Mgr Bourget. Riel a raconté comment, grâce à l'intervention d'une petite fille de quatre ans, un vaisseau ayant à bord des Hébreux et des Égyptiens s'est trouvé en Amérique après une errance de dix-huit mois et une violente tempête. Les Hébreux des tribus de Zabulon et de Ruben, cherchant à fuir la tyrannie égyptienne se sont embarqués pour l'Asie, terre promise à la postérité d'Abraham. Écoutant la petite fille, selon laquelle la terre promise se trouvait à l'ouest, ils ont changé de direction pour aller vers l'Amérique. D'après Riel, leur bateau est arrivé à la Baie d'Esprit au Mexique le 13 avril, un an après la naissance de Moïse. Les Hébreux et les Égyptiens y sont restés ensemble jusqu'au 25 janvier, date à laquelle les Hébreux sont partis vers le nord, laissant aux Égyptiens quelques-unes de leurs filles comme épouses.²⁰

Cette légende appartient à une tradition universelle de mythes entourant les origines d'une race ou d'une tribu: on y trouve le thème d'un vaste bouleversement, tel un déluge ou une

tempête, suivi par la survivance de quelques privilégiés de Dieu. Ces circonstances précèdent souvent l'arrivée ou la naissance ultérieure d'un héros mythique qui restituera à la nation exilée ses droits primitifs et légitimes.²¹ Ainsi, la légende de Riel lui a permis de se situer dans la lignée directe des anciens prophètes hébreux: Isaïe, Jérémie, Ézéchiel et Daniel. Il a déclaré que la proclamation des "décrets divins contre les empires du monde" lui avait été confiée comme à ces ancêtres.²² Ainsi, dans une lettre à Mgr Bourget, il a conclu qu'il était le Daniel "des temps chrétiens dont l'ancien n'était que la figure."²³

6) Riel le rédempteur

Riel se croyait donc le rédempteur des temps modernes, venu pour ré-établir l'Église à sa juste place. Cependant, avant de pouvoir sauver le monde, le Métis devait se repentir de ses péchés. Dans une narration qui rappelle l'épisode biblique où, en route pour Damas, saint Paul est jeté en bas de son cheval, Riel a décrit sa propre chute:

À l'âge de vingt ans, quand je venais de me jeter à côté du bon chemin, je fus un jour frappé soudainement et renversé sur le sol, presque sans vie. N'ayant pas encore fait de retraite pour ma décision, et en étant inquiet au sujet de ma vocation, j'eus frayeur. Mais en tombant, j'eus le temps de dire à Dieu: Seigneur, donnez-moi dix ans dans le monde et je le laisserai.²⁴

Riel partageait les mêmes sentiments de honte que saint Paul après sa conversion; il était harcelé de remords pour les activités "blasphématoires" de sa jeunesse, notamment pour avoir travaillé comme avocat dans la société rouge

anti-cléricale, anti-fédéraliste de Rodolphe Laflamme. Il reliera à ses fautes passées les épreuves qu'il subira plus tard. Il a dû céder à quatre reprises le siège de député auquel il avait été élu, pour expier son "quadruple reniement": en se disant juif, il a renié son Dieu, sa religion, sa patrie et sa famille.²⁵ Ainsi, son exil devient une garantie de son salut:

Je me sou mets à mon banissement pour expier le malheur que j'ai eu de tant m'éloigner de Dieu; à ma mise hors la loi, en pénitence de ce que j'ai voulu vivre un temps en dehors de ses commandements.²⁶

L'observation de son comportement pendant son internement à Longue Pointe démontre comment Riel a voulu imposer sa propre purification au monde entier.²⁷ Il était devenu obsédé par l'état de la chapelle de l'hôpital. Selon lui, Dieu lui avait fait part de son mécontentement: il fallait la nettoyer.²⁸ Quand les autorités l'empêchaient d'obéir aux ordres divins, Riel devenait si enragé qu'on devait lui mettre une camisole de force. Il comparait la résistance des autorités devant le nettoyage de la chapelle à l'opposition des scribes juifs aux réformes de Jésus.²⁹

Pendant cette période de confrontations avec les autorités, Riel avait aussi pris l'habitude de déchirer ses vêtements et de s'exposer nu. Le thème de la nudité eschatologique, qui symbolise l'innocence d'avant la chute de l'homme, est fréquent dans la mythologie judéo-chrétienne des fins dernières de l'homme. Il n'est donc pas étonnant que Riel s'en soit servi dans sa prophétie du jugement dernier de

l'homme et de son salut imminent, dont il se dit le prophète:

When man divests himself of himself, it will not be twenty-four hours before I [God] complete in him the work of redemption and bring him into my presence, as were Adam and Eve before their sin, in enjoyment of the delights of innocence ... He who is good should show himself entirely nude, for he is beautiful. He who is disobedient should hide himself, for he is ugly ... The day is coming when man will arise naked from the breast of the earth.³⁰

Pour justifier ces prophéties du rachat de l'homme, Riel s'est créé une généalogie maternelle: il "se donnait pour un descendant de Saint Louis, roi de France, [selon] ses prophéties le monde devait être sauvé par un fils de Saint Louis et il avait échafaudé une généalogie qui par sa mère le faisait descendre de cette origine et il devait sauver le monde."³¹

Ainsi, quelques mois avant sa mort, dans une longue lettre à Mgr Taché, Riel prophétise la rédemption de l'Église en Europe:

Et le monstre de la révolution française sera démolé. Alors l'évêque de Rome jettera les yeux sur la maison de Saint Louis. Et il s'y trouve un prince qui s'efforce de rendre à Dieu ce qui lui appartient, il l'appellera à gouverner la France. C'est celui-même qui rendra au Pontife ses états romains, à l'évêque de Rome son royaume, mais pour la dernière fois.³²

La restauration de l'Église représente donc pour Riel le début d'une ère glorieuse, une sorte de millénium dont il serait lui-même l'instaurateur.

7) Le millénium

En effet, le mythe du millénium était central pour le mouvement politico-religieux de Riel. Dans la tradition

chrétienne, le "millénium" se réfère à la période de mille ans avant le Jugement dernier au cours de laquelle Satan sera attaché par le Christ pour que celui-ci règne en parfaite harmonie avec les martyrs chrétiens.³³ Cependant, le millénarisme est un des plus anciens mythes universels. Dans la tradition judaïque, le mythe millénaire a toujours joué un rôle capital. Selon la documentation consultée sur ce mythe, les espoirs messianiques des Juifs sont les plus anciennes formes du millénarisme que nous connaissions.³⁴ Daniel VII, composé vers 165 av. J.-C. est un manifeste millénaire qui prophétise la destruction de l'empire grec et le règne éternel d'Israël sur la terre entière pendant toute l'éternité:

7) Et le règne, et la domination et la grandeur des royaumes qui sont sous tous les cieus, seront donnés au peuple des saints du souverain.³⁵

Ce principe de l'exclusivité d'un peuple élu est à la base du judaïsme et de l'héritage judaïque, qui, dans le christianisme, a provoqué plusieurs interprétations du "cinquième empire" décrit par Daniel, à travers les siècles. Riel a suivi cette tradition millénariste en proclamant:

... les quatre grands empires de Mahomet, de Photius, de Luther et de Colosse Anglais, ces quatre empires hérétiques ne sont rien de plus aux yeux de Dieu que quatre étincelles que vous verriez sortir ensemble de quatre mouches-à-feu perdues dans la nuit.³⁶

Cette vision apocalyptique de Riel, comme celle de son précurseur Daniel, nous permet de donner au millénarisme, une

définition plus générale. Norman Cohn définit le millénarisme comme étant caractéristique de tous les mouvements religieux inspirés du fantasme d'un salut qui sera:

- (a) collective, in the sense that it is to be enjoyed by the faithful as a group;
- (b) terrestrial, in the sense that it is to be realised on this earth and not in some otherworldly heaven;
- (c) imminent, in the sense that it is to come both soon and suddenly;
- (d) total, in the sense that it is utterly to transform life on earth, so that the new dispensation will be no mere improvement on the present but perfection itself.
- (e) accomplished by agencies which are consciously regarded as supernatural.³⁷

En examinant le mouvement politico-religieux de Riel né en 1885 lors de la rébellion métisse, nous verrons qu'il partageait toutes les caractéristiques millénaristes décrites ci-dessus.³⁸ Le rédempteur du nouveau monde répandrait la nouvelle glorieuse du retour du Christ à travers l'exemple du peuple métis.

II 1) Son mythe personnel: la mise en action

Riel s'est appliqué à l'étude des prophéties du Livre de la Révélation (dans la bible) et il y a trouvé une justification à sa mission:

The Apocalypse is a trustworthy guide which I have never understood. But now I can explain its parables and its divine numbers. The lord Jesus Christ tells me: Louis, you are Louis: you are the knight to whom I give my white horse of the Apocalypse.
The Lord Jesus tells me: David, you will chant my songs of glory till the end. Your throne is established forever. The Lord Jesus tells me: Riel you are Riel. I will give you strength of body and soul against the spiritual and temporal enemies of my

catholic, apostolic, and vital church of
the shining Mountains.³⁹

Le prophète rédempteur avait déclaré la guerre à l'Église romaine et sa victoire serait de transférer le siège papal au nouveau monde. Parfois, il se désignera comme le pape infallible de la nouvelle Église; d'autres fois, il accordera la couronne papale à Monseigneur Bourget.

2) Le moment propice

La rébellion métisse a été inaugurée par cette déclaration dramatique de Riel: "Rome est tombée. L'Église romaine a besoin de réformes et je suis appelé à la réformer. L'Esprit m'a dit ce matin: va délivrer ton peuple."⁴⁰ D'après le témoignage de Joseph Charette, Riel et une trentaine de fidèles sont entrés dans l'Église de St-Antoine, et Riel a instauré une cérémonie, où comme Jésus-Christ à Jérusalem (l'analogie est de Charette), il a fait danser les Métis autour de lui pendant qu'il dansait seul. Après une demi-heure, il leur a insufflé le Saint Esprit en soufflant sur le groupe. Ensuite il a déclaré:

Aujourd'hui on va couper les rênes et les guides que le pape tient.⁴¹

Il a terminé la cérémonie par la dénonciation des prêtres qui avaient trop de livres. Il a montré son calepin personnel aux Métis et il a déclaré: "Tiens voilà mon livre et on n'en a pas besoin d'autres".⁴²

3) La papauté transférée

Riel avait développé une chronologie sophistiquée en ce qui concerne la défaite de Rome et le transfert du trône papal

en Amérique du Nord. L'ancien testament a inspiré sa vision du scénario de la réforme de l'Église. C'est encore à un mythe millénariste juif, celui de la renaissance spirituelle du judaïsme qu'il s'est référé. En 457 avant notre ère, le roi de Perse, Artaxerxès, avait ordonné à Esdras, juif babylonien, de rentrer à Jérusalem pour y rétablir le judaïsme:

Cet Esdras monta de Babylone. C'était un scribe versé dans la loi de Moïse, que l'Éternel, le Dieu d'Israël avait donnée. Et le roi lui accorda toute sa demande; parce que la main de l'Éternel son Dieu était sur lui.⁴³

La période de 1 876 années qui sépare la réforme du judaïsme en 457 av. J.-C. et la naissance du Christ est souvent considérée comme la période de préparation du nouvel ordre chrétien.⁴⁴

Riel avait donc saisi ces deux chiffres: "457" et "1876". La papauté serait établie à Montréal pendant 457 ans, et à la fin de cette période préparatoire, elle serait transférée à St-Vital (ville natale de Riel), où elle régnerait pendant 1 876 ans. C'est à la fin de cette ère de 1 876 ans, qui marquerait l'apogée de l'illumination spirituelle de l'homme, que le Christ reviendrait.

Entre autres, les chiffres mythiques tirés de la Bible ont permis à Riel de se placer au centre de l'histoire mondiale. Le premier mai 1876, dans une lettre à Monseigneur Bourget, il annonce la nouvelle ère qu'il ouvre:

la religion a été prêchée 1800 ans en Asie [d'Abraham à J.-C.], 1800 en Europe [de Jésus-Christ à Riel], et elle doit l'être 1800 ans en Amérique, et c'est moi qui dois la prêcher.⁴⁵

L'histoire du monde se diviserait donc en deux cycles: en additionnant 457 et 1 876 nous arrivons à 2 333. Ainsi, le premier cycle a débuté par la réforme judaïque en 457 av. J.-C. et s'est terminé par le nouvel ordre romain. Le deuxième cycle a commencé en 1876 A.D. et il verrait sa culmination en 2333 dans le nouvel ordre métis. Par leur préparation spirituelle qui durerait 1 876 années, les Métis accueilleraient le Christ dans son second avènement en 4209 ($2\ 333 + 1\ 876 = 4\ 209$).

Riel a justifié l'arrivée du millénium par des calculs détaillés, tels ceux qui donnent les dimensions de son trône, aperçu dans une vision:

Il mesurait 23 pieds, 3 pouces et trois lignes. Les pieds sont des siècles. Les pouces sont des époques de dix années et les lignes sont des années.⁴⁶

Riel a parcouru le Livre de Daniel, ainsi que plusieurs prophètes millénaristes l'ont fait, pour trouver d'autres chiffres mythiques qui justifieraient ses oracles (voir Appendice II). Riel prophétise que le millénium viendra dans quinze mois et une semaine. Il a changé la période d'attente décrite dans le Livre de Daniel (70 semaines) afin d'arriver aux 457 ans d'exil pendant lesquels la papauté serait à Montréal. Cette période d'exil est calculable si on accorde trente jours à un mois (15 mois X 30 jours + 7 jours [une semaine] égalent 457 ans).⁴⁷ Ce calcul lui confirme que c'est en 2333 A.D. que le Vatican serait transféré à St-Vital ($2333 - 457 = 1876$). Nous trouvons dans son journal intime une description concise du déroulement de son plan:

... la papauté s'en retournera à Ville-Marie, pour y demeurer 15 mois et une semaine d'années, [sic] c'est à dire 457 ans, à partir du huit décembre 1875. Ensuite elle reviendra reprendre le fil de votre succession au Manitoba et y demeurera mil huit cent soixante et seize ans.⁴⁸

4) Le modèle joachimiste

Le phénomène d'adapter les prophéties et le symbolisme biblique à l'actualité démontre une influence joachimiste. Dans la tradition joachimiste, l'histoire du monde se divise en trois séquences: si les mythes et les personnages de l'Ancien Testament annonçaient ceux du Nouveau Testament, les deux ères ultérieures établissent à leur tour des parallèles avec leurs contreparties du moyen âge.⁴⁹ Les écrits prophétiques de l'abbé calabrais, Joachim de Fiore (1135-1202) ont provoqué plusieurs mouvements millénaristes pendant le moyen âge.⁵⁰ Les Joachimistes annonçaient une troisième et dernière ère: l'âge du Saint Esprit. Il serait inauguré par le millénium, et tous les hommes, Juifs, Chrétiens et Musulmans, se réuniraient dans une extase spirituelle de prières, de contemplations et de tempérance.⁵¹

Bien qu'il n'y ait pas de preuves que Riel ait connu les écrits de Joachim, sa théologie historique ressemble au modèle joachimiste:

Abraham, Isaac, and Jacob are each in the Holy Spirit the symbol of three great epochs of the Kingdom of God.⁵²

Selon Riel, Abraham personnifie le judaïsme. La triste fin d'Isaac représente la corruption de l'Église romaine et le fait qu'elle ne veut point céder la place à son juste héritier.

Jacob, le fils d'Isaac, symbolise le clergé canadien français métis de St-Vital. Comme les Joachimistes, Riel croyait qu'un agent divin nommé par Dieu devait ouvrir la dernière époque glorieuse. Riel décrit sa vision des "temps de la fin" dans son manuscrit de Beauport: le Seigneur du Mont Royal lui est apparu et après avoir tourné "le dos à la Maison de Pierre", il montre du doigt (devant lui), le nouveau banc de papes, qui se situe maintenant à l'occident, notamment au nouveau monde.⁵³

Le Seigneur lui annonce:

Ma patience a duré 1875 ans, 4 mois et 7 jours. L'ère de ma gloire est commencée depuis le premier mai 1876.⁵⁴

Le Christ a confié à Riel l'instauration de sa troisième ère et il lui a donné "tous les moyens humains possibles de gouverner notre Esprit [sic] et de maîtriser en nous les inclinations perverses de la chair."⁵⁵ Ainsi, Riel était investi du pouvoir divin "de régénérer et de sauver les hommes sous le double rapport de l'âme et du corps."⁵⁶ Le monde deviendrait donc le Royaume de Dieu, gouverné sur le plan spirituel et temporel par une hiérarchie ecclésiastique où Riel figurerait comme chef suprême.

5) Le chef mystique

En fait, Riel se donne le rôle du pape angélique, personnage mythique qui a évolué au moyen âge. D'après ce mythe, ce pape interviendrait pour combattre le mal qui a envahi le monde. Souvent le mal était représenté par l'Antéchrist. Ainsi, la lutte entre les forces du Bien et celles du Mal s'est polarisée autour du pape angélique et de

l'Antéchrist.⁵⁷ Pour Riel, le libéralisme était l'ennemi à combattre. Pendant qu'il était à Longue-Pointe, il a transmis ce message:

The hospital is in fact the image of the entire world. Sister Thérèse is the image of the House of Austria. Dr. Howard is the image not exactly of Bismarck, but of Protestant Prussia. (Bismarck is the result of human perversity today). Dr. La Chapelle is the image of the blackest liberalism; it is he who represents Bismark. The sisters represent the nations of the world. And you ... are not only the prophet that I send, but you are also the pope, the priest-king. Expect your rescue not from men but from me alone.⁵⁸

Comme les Joachimistes qui voulaient restaurer l'Église dans sa fonction suprême, Riel a revivifié le mythe prophétique d'un deuxième Charlemagne:⁵⁹

Two and a half centuries from now, the New France of today will have a population of thirty-five million people. And she will be called the "House of Charlemagne" Manitoba will become totally French Canadian Métis. Five hundred years from now, her Métis population will number forty million souls. And in turn she will bear the joyous name of the "House of Charlemagne."⁶⁰

Le Canada français et plus tard les Métis devaient suivre l'exemple de la France et donner refuge aux ecclésiastiques persécutés.

6) Le Sauveur des Métis

Le désir de Riel d'accorder une place privilégiée aux Métis dans le déroulement de l'histoire du monde est primordial dans sa mythologie personnelle et est né presque dix ans avant la rébellion métisse en Saskatchewan.

Dans sa comparaison des différents mouvements millénaristes, Norman Cohn démontre que certaines circonstances peuvent susciter leur naissance. Sur le plan séculier, il peut exister une tension dans l'ordre social. Un segment de la population (groupe ethnique, classe, etc.) est mécontent de sa situation. L'insatisfaction jointe à l'impuissance de changer leur position défavorisée au moyen des institutions séculières pousse les membres d'un tel groupe à avoir recours à une intervention surnaturelle.⁶¹ Lors de la rébellion de 1869 et de 1885, la survivance du peuple métis était menacée. Sans consulter les Métis, le gouvernement avait approuvé l'arpentage de leurs terres dans l'intention de les redistribuer aux colons anglophones. Découragés par l'absence de réponse à leurs pétitions, en 1885 les Métis ont fait la guerre aux Canadiens en croyant que leur infériorité militaire serait compensée par la faveur de Dieu.⁶²

Parfois, ce sont plutôt des tentatives d'apaiser la rage de Dieu qui provoquent l'apparition de mouvements millénaristes. Les calamités naturelles telles que les famines et les fléaux précèdent souvent les sectes millénaristes qui promettent la survivance du peuple par sa rédemption.⁶³ Les deux rébellions métisses sont nées en des temps "catastrophiques": en 1869, les Métis ont subi un fléau de sauterelles, et en 1885, l'extinction des bisons et les mauvaises récoltes les menaçaient de famine.

Ainsi, tous ceux qui participent au mouvement millénariste deviennent "les enfants de la promesse" et si le salut promis

n'est pas réalisé, ils se trouvent obligés de se repentir avec plus de ferveur. Ce phénomène s'est produit chez les Métis pendant la rébellion de 1885. Après la bataille de Fish Creek (coulée des Tourond), Riel a commandé quatre jours de prière parce que Dieu était fâché à cause de leur négligence et de leur désobéissance.⁶⁴ Ces quatre jours de mortification devaient leur assurer la victoire:

Properly performed, four days of fasting is enough to turn a nation of dwarves into a nation of giants. O my Métis Nation! Take courage! Your four days of fasting, prayer and mortification have produced wonderful effects of transformation among you. I see your change; it is great.⁶⁵

Le fait que Riel ait pu imposer le jeûne aux Métis en pleine guerre quand ils étaient déjà dans la misère, montre l'influence qu'il exerçait sur eux. Riel a su mobiliser l'agression des Métis en profitant de leur mécontentement devant leur situation socio-économique. Pourtant ses propres préoccupations étaient spirituelles plutôt que temporelles. Comme plusieurs prophètes millénaristes, Riel était affligé d'une "anxiété cosmogonique". Comme ses précurseurs, il voyait une discordance entre l'autorité responsable de la régulation des relations entre la société (l'Église) et les puissances gouvernant le cosmos.⁶⁶ Ainsi, l'établissement de son nouvel ordre exigeait la réorganisation de tout l'univers:

The names which the stars have today have almost been sullied by idolatry. They are displeasing to God. And if the human race agrees to reject these profane names, to replace them with names more suitable to the harmonious relationships which ought to exist between man and his Creator, with names cloaked in the grace of redemption,

fewer misfortunes will strike the universe. Benedictions will descend on us from on high like the dew of heaven. God wants the planet Venus to change its name and be called 'Maria' ...⁶⁸

L'évocation d'un millénium implique une vision esthétique de l'univers qui entraîne sa perfection. Pour le visionnaire millénariste qui annonce une ère sacrée, la conception du temps peut changer. Ainsi que nous le voyons chez Riel, le visionnaire a tendance à rendre le temps concret en le fixant dans un cadre déterminé:⁶⁸

Here I am, squarely arrived at the time God has marked in the order of things to come. ... Yes, before me lies the time identified in many ways, the time announced with all the signs that are supposed to accompany it, as we are told in the scriptures.⁶⁹

7) Les rites collectifs

L'attente du millénium tient le prophète et ses fidèles dans l'expectative. Les rites religieux deviennent donc d'une importance capitale pour le mythe du millénium imminent. Souvent, le prophète millénariste instaure les rites collectifs car ils donnent aux fidèles un moyen de passer du temps profane à un temps sacré et, en plus, de s'efforcer collectivement à amener l'ère de la gloire.⁷⁰

Riel, qui était conscient de ce phénomène, a formé un comité en 1885 qui devait diriger la rébellion métisse en Saskatchewan et faire passer des réformes religieuses. Le comité s'appelait "Exovidat": ce nom était dérivé du latin: "Ex=du "ovede"=troupeau. Un "exovede" désignait un membre du comité et l'"Exovidat", le comité même.⁷¹ L'Exovidat a proclamé saint Joseph patron de la nation métisse; Riel avait l'intention

d'inaugurer l'Union métisse à la Saint-Joseph, au mois de septembre, mais il a fait célébrer la fête de ce saint le 19 mars précédent, pour incorporer une célébration du baptême de William Jackson, anglophone et protestant qui était devenu membre de l'Exovidat.⁷² De plus, il a veillé à la prière collective, au sacrement de la pénitence et il a célébré l'Eucharistie.⁷³ Nous trouvons dans son journal intime les formules de consécration qu'il a employées pour bénir le pain et le lait et sa conviction de manger le corps et de boire un "liquide sirituel" issu de Jésus-Christ quand il communiait.⁷⁴ Riel avait aussi établi une chapelle dans le magasin de Bayer où il avait affiché certains objets de culte:

Sur un mur, une image de N.-D. de Lourdes, au [sic] haut le fameux Christ sans croix qu'on décrochait pour les batailles; d'un côté la lettre de Mgr Bourget établissant sa mission; de l'autre une copie d'une bénédiction donnée par Mgr Grandin.⁷⁵

Si Riel avait réussi à maintenir les rites et les cérémonies religieuses que le clergé avait refusés aux Métis, il cherchait quand même à rassurer les indécis sur le fait que les conséquences de leur conduite dite hérétique ne seraient pas trop graves. Il a fait passer à l'Exovidat une déclaration abolissant le mythe de la punition éternelle:

[quel] la doctrine de l'éternité de l'enfer est contraire à la miséricorde divine comme à la charité de Jésus-Christ notre sauveur; par conséquent ... l'enfer cessera un jour par la bonté de Dieu, à cause des mérites de Jésus-Christ.⁷⁶

Ainsi Riel, qui cherchait l'appui des Métis, avait ce don, commun aux prophètes, de savoir convertir les sceptiques et de

maintenir l'espoir des fidèles dans l'attente du millénium.⁷⁷

8) Le prophète reconnu

Un autre trait qui semble particulier au prophète millénariste est son désir de faire légitimer sa position.⁷⁸

Riel désirait faire reconnaître formellement sa mission. Il a rédigé une déclaration qui le proclamait prophète et l'a présentée à l'Exovidat. Sur les dix membres présents, le seul membre qui n'ait pas voté en sa faveur s'est abstenu et a demandé un temps de réflexion.⁷⁹ Par ailleurs, Riel a fait signer à William H. Jackson, homme qu'on considérait le plus instruit de la région, la formule suivante:⁸⁰

Chers frères, nous les habitants de la Saskatchewan avons fait union sous Jésus-Christ, comme notre roi, et Louis Riel, comme notre gouverneur. Nous avons convenu que sa volonté sera faite sur la terre comme dans les cieux et que désormais sans cesse et à jamais nous participerons aux succès et aux triomphes de notre Père, qui est dans les cieux. Nous nous sommes affranchis du joug du pape et avons accepté Louis David Riel comme notre prophète.⁸¹

9) La vision apocalyptique

L'étude comparative des prophètes millénaristes démontre aussi que l'instigateur se sert des visions apocalyptiques pour mobiliser son peuple. Riel est dans la lignée des millénaristes du moyen âge décrits par N. Cohn:

On the strength of supernatural revelations, the social conflict of the moment was presented as essentially different from other struggles known to history, a cataclysm from which the world was to emerge totally transformed and redeemed. A movement fighting such a battle under a divinely inspired leader inevitably regarded itself as an elite, set infinitely above the rest of mankind.⁸²

Cohn précise que:

Wherever the career of such a prophet can be traced, it turns out that he had been obsessed by apocalyptic fantasies for years before it occurred to him, in the midst of some social upheaval, to address himself to the poor as possible followers.⁸³

Les écrits de jeunesse de Riel sont remplis d'images apocalyptiques. Nous nous contenterons de citer une partie de son récit "Incendium", écrit pendant ses études au Collège de Montréal.⁸⁴ Le sujet du récit latin est tiré de l'actualité. Le récit, de style épique, raconte l'incendie de Montréal qui a eu lieu pendant l'été de 1852, et s'inspire en partie de la description par Virgile de l'incendie de Troie:⁸⁵

... Devant vos yeux éplorés, vous auriez vu tant de choses horribles à raconter. Des mères portent dans leurs bras roussis leur tout petit enfant complètement brûlé ... ils sont piétinés par les sabots des chevaux et renversés dans les cendres brûlantes par des voitures enflammées ... Les citoyens contrits de leurs fautes, mais trop tard implorent humblement leur pardon du fond de leur coeur. ... Mais la justice sainte doit d'abord être satisfaite ... La situation est tellement désespérée que les gens, mains jointes, se prosternent devant les décrets du ciel, et invoquent le secours de Marie ... Par son secours, notre aimable mère avait obligé le ciel d'être propice.⁸⁶

Comme dans ses écrits de jeunesse, le thème de l'apocalypse prédominera dans les prophéties qu'il écrira peu avant sa mort. Tout comme Montréal, l'empire britannique appelait la vengeance divine:

I saw the spirit of Jesus Christ our Lord shatter all the British possessions; and of all the vast maritime empire of England, there was only one sail left in the port of

London I saw the capital of Scotland
plunge into the ocean and disappear.⁸⁷

Les États-Unis du sud seraient aussi ravagés à cause de leur
adhésion à l'esclavage. La ville de Washington, D.C., serait
humiliée:⁸⁸

Great capital! With one kick of my heel I
will make your hills bend like the back of a
bull when he struggles to his feet, aroused
from sleep by a kick from he herdsman.⁸⁹

Dieu secouerait la terre, et les volcans en éruption
enterreraient à jamais la ville de Rome. Cependant, les
fidèles seront sauvés:⁹⁰

O my Spouse! [i.e. the Church of the New
World] You, you have nothing to fear ...
Daughter of the New World! Do not fear the
volcanoes, not even the most terrible
eruptions. It is I who direct it all.⁹¹

10) L'aide de camp du prophète

Le prophète millénariste qui a recours aux visions et aux
prophéties pour inciter ses fidèles à l'action a besoin d'un
aide de camp qui s'occupe du côté militaire et pratique de son
organisation. Sylvia Thrupp précise que l'instigateur:

is usually a visionary who acquires more
practically minded lieutenants, or one
'alter-ego' in particular, who handles the
daily problems of building a manageable
organization. Even with his help, at a
certain stage of success, the movement
tends to force the leader into a new role
that may not be congenial to him.⁹²

Ainsi, il fallait à Riel un chef militaire qui s'occuperait du
côté pratique de la guerre. Lors de l'établissement de
l'Exovidat, Gabriel Dumont a été nommé général de l'armée
métisse. Dumont, un excellent tireur avec des dons pour la

stratégie militaire, aurait voulu avoir recours à une tactique agressive d'embuscades nocturnes.⁹³ Riel, qui croyait remporter une victoire par une intervention divine préférait attendre que l'ennemi attaque. Si Riel a enfin consenti à attaquer les Canadiens par surprise, c'est seulement à cause de la pression des événements et de l'obstination de Dumont.⁹⁴

11) Le prophète saint et martyr

Sylvia Thrupp constate que la rébellion du prophète, qui finit par dépendre d'un lieutenant militaire, échoue souvent, ce qui fait du prophète un martyr.⁹⁵ Une fois la sentence de peine capitale prononcée, Riel croyait effectivement qu'il serait reconnu comme martyr:

If the death sentence passed against me were carried out, I think that there would be no conservative newspaper, not even the oldest or most avowedly "blue", which would not be overcome with pain and chagrin. I can hear them declaiming about the martyr to arbitrary power. They would be speaking of me when they said in the name of Lower Canada: "Our beloved Louis Riel has been executed!"⁹⁶

Dans l'éventualité de son exécution, Riel a composé une prière qu'on devait lui adresser en tant que saint:

First Monday of the month. Prayer in memory of St Louis [the] Métis. O Louis, who through the goodness of God and to give us an example of obedience, wished to climb the scaffold on this day to bring to God the merit of your sufferings in life - now that you are near to God, be our advocate and carry to the God of Heaven and earth the little sufferings which we endure in the desire of following the path which you have so generously traced. We beg through our Lord Jesus Christ that you give us the strength to achieve the great work which you have begun for the welfare of the Métis people and of the whole world. Amen.

St. Louis David, pray⁹⁷ for us. (Three times)
300 days indulgence.

Mais la conviction de sa sainteté et de son immortalité n'était pas limitée à une victoire spirituelle. Riel prétendait que, comme le Christ, il ressusciterait le troisième jour. Le docteur Jukes a rendu visite à Riel la veille de son exécution:

We spoke by his own choice (he having begun by saying that he wished to speak to me again on this subject) on the subject of his resurrection, which he maintained would take place on the third day. I said that was a subject on which I could not agree with him as I had told him before, though I have never doubted his own sincere belief in it. He said I have already given you in writing some revelations to that effect, but I will give you another. 'When I was in Montana I saw in a vision three persons before me, one a priest, one my brother, and a third. They were talking of my death and the third person said to my brother - pointing to me - God will be with him and though he will die' (or, 'they will cause him to do die') 'God will⁹⁸ raise him up again on the third day.'

Si l'on en croit Riel, il était convaincu de sa résurrection depuis plusieurs années. Il a décrit une de ses visions qui ressemble au tremblement de terre suivant la mort du Christ:⁹⁹

... he told me that the Spirit had said to him, 'I will not begin to work until the 12th hour,' that is, he explained, 'twelve hours after my death.' Referring to that this evening he said - twelve hours after my death wonderful things will happen. He had told me before in speaking of this that 'there would be a great shaking throughout the land, and that many would be slain,' tonight he said, 'one-third of the people will die. I pray the Almighty that¹⁰⁰ you may be one of those who will survive.'

La croyance de Riel qu'il ressusciterait comme le Christ montre de nouveau combien les mythes judéo-chrétiens et leurs

personnages ont influencé le "mythe personnel" de Riel. Nous avons vu que, désireux de faire reconnaître la légitimité de sa mission, Riel s'est attribué une généalogie qui le mettait dans la lignée directe des grands prophètes des mythes judéo-chrétiens, qu'il a imité les actions et les oracles de ces derniers et qu'il cherchait toujours à établir des parallèles entre sa vie et celle de ces modèles judéo-chrétiens.

En outre, nous avons montré combien le mythe du millénium qui est né du judéo-christianisme était essentiel à sa perception de son rôle, qu'il voyait à l'échelle du monde entier. Se plaçant au centre de l'histoire du monde et se croyant responsable de l'instauration de la dernière ère sacrée, Riel a accordé aux Métis le privilège d'être le peuple élu de Dieu. Ainsi, nous nous sommes référés aux études comparatives des prophètes millénaristes pour montrer comment Riel et ses croyances étaient dans la lignée des prophètes millénaristes du moyen âge et comment les conditions socio-économiques qui défavorisaient le peuple métis lui ont fourni un groupe de fidèles susceptibles d'être séduits par des solutions surnaturelles à leurs problèmes. Ce sont ces conditions qui ont permis à Riel de mettre son mythe personnel en action. En effet, le mythe personnel de Riel et sa mise en action ont accordé à son personnage et à la vie qu'il a menée des caractéristiques qui correspondent à celles du prototype du héros mythologique. Dans le prochain chapitre, nous relèverons quelques-uns des faits biographiques de la vie de Riel qui semblent s'accorder aux thèmes universels du héros archétype.

Notes du premier chapitre

1. Daniel Anzieu, "Auto-analyse et connaissance de soi", *Psychologie française* 3 (1958), p. 125, cité dans V. Raoul, The French Fictional Journal: Fictional Narcissism/ Narcissistic Fiction (Toronto: Univ. of Toronto Press, 1980), p. 5.
2. Ibid.
3. Papiers Louis Riel. MG 27, IF 3, vol. 2, no 40, Archives Publiques du Canada (A.P.C.). Cité dans Martel, 'Le Messianisme', pp. 261-262.
4. Montreal Daily Star, 22 août 1885, p. 3. Cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 257.
5. Puisque notre troisième chapitre traite des motifs universels du voyage du héros mythologique nous soulignons la sémiotique de la montagne. Les difficultés de l'accès au sommet symbolisent les obstacles que le héros doit franchir pour arriver à son but. Son arrivée au sommet représente sa réussite et la proximité du sommet et du ciel, la proximité du héros et de Dieu.
6. "Louis Riel à Mgr Bourget", 20 avril 1876, Archives de la Chancellerie de l'Archidiocèse de Montréal (A.C.A.M), cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 292.
7. Pouliot, "Correspondance Louis Riel-Mgr Bourget 437", cité dans Flanagan, Louis 'David', p. 49.
8. Louis Riel, The Diaries, pp. 69-70.
9. Joseph Campbell, "Mythologies of War and Peace" [1967] in Myths to Live By (Toronto: Bantam Books, 1972), p. 181. (Par la suite: Myths).
10. Louis Riel, The Diaries, p. 69.
11. Ibid., p. 71.
12. Montreal Daily Star, 22 août 1885, p. 3, trad. Martel, et al. Cité dans Poésies, p. 176.
13. Martel, 'Le Messianisme', p. 287.
De plus, les Philistins ont pris David pour un dément et on accusera aussi Riel de folie. (L'analogie est de nous).
14. "Louis Riel à Mgr Bourget", 1er mai 1876, A.C.A.M., cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 292.
15. Flanagan, Louis 'David', p. 38.
À la page 39, Flanagan précise que Riel s'est laissé

influencer par les idées politico-religieuses contemporaines du Québec. L'Église catholique s'était penchée vers l'ultra-montanisme, doctrine qui soutenait la fusion de l'Église et de l'État. Leur unification devait assurer la préservation de la nation canadienne-française, y compris sa langue et sa religion. Vu sa formation au Collège de Montréal (sous les auspices des Pères Sulpiciens), il n'est pas étonnant que Riel ait assimilé cette philosophie et que plus tard il y ait recours en ce qui concerne sa propre mission. Il espérait fusionner la vie séculaire et religieuse de son peuple pour en devenir le chef suprême.

16. Louis Riel, The Diaries, pp. 44-45.
 (Nous n'avons pas pu consulter l'original).
 À titre de comparaison, voici quelques vers du psaume 140 où David implore le secours de Dieu contre un ennemi:

Éternel délivre-moi de l'homme méchant,
 et préserve moi de l'homme violent, ...
 qui affilent leur langue comme le
 serpent, qui ont un venin d'aspic sous
 leurs lèvres. ...
 Que des charbons embrasés tombent sur
 eux! Qu'il les précipite dans le feu,
 dans des flots profonds d'où ils ne se
 relèvent plus!

"Psaume 140:1-4" (Le livre des psaumes).

17. Martel, 'Le Messianisme', p. 287.
18. 'Booz épouse Ruth. Naissance d'Obed' (Ruth: 4:21-22).
19. Martel et al, Poésies, p. 41.
20. "Louis Riel à Mgr Bourget", 20 avril 1876, A.C.A.M. dans Martel, 'Le Messianisme', pp. 295-296.
 Voir aussi Martel et al, Poésies, pp. 41-42.
21. Philip Freund, ed., The Myth of the Birth of the Hero and other writings. A Psychological Interpretation par Otto Rank (New York: Vintage Books, 1964), p. 3.
 Puisqu'il est courant que le héros mythologique accorde une généalogie mythique à sa personne et à son peuple, ce phénomène sera repris dans le deuxième chapitre.
22. "Louis Riel à Mgr Bourget", sans date. Lettre publiée dans l'Enseignement Secondaire, mars 1931, [l'original est censé être conservé au Séminaire de Joliettel], cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 286.
23. "Louis Riel à Mgr Bourget", 1er mai 1876, A.C.A.M., cité dans Martel. 'Le Messianisme', p. 286.

24. "Lettre de Louis Riel à Mgr Taché", Suncook, New Hampshire, U.S.A. Archives de l'Archevêchie de Saint Boniface (A.A.St-B). Citée dans Martel et al, Poésies, p. 16.
25. "Louis Riel à Mgr Taché", 8 janvier 1875, A.A.St-B.. Lettre citée dans Martel, 'Le Messianisme', pp. 269-270.
26. Ibid., p. 270.
Nous remarquons aussi le parallèle entre sa situation et celle de Moïse. Ce prophète a dû vivre 40 ans en exil pour avoir désobéi à Dieu. Sa punition sera de ne jamais voir la terre promise. Le thème du héros exilé est courant dans plusieurs mythologies, il sera donc repris dans le deuxième chapitre.
27. Riel a été interné dans deux asiles d'aliénés, en 1876 à Longue Pointe, et après à Beauport. Sa présence au Canada était du reste illégale. Voir Flanagan, Louis 'David', pp. 60-62.
28. "Riel à Bourget", 15 mai 1876, Archidiocèse de Montréal (A.D.M.), dans Flanagan, Louis 'David', p. 63.
29. Nous rappelons l'épisode biblique 'Purification du temple' où Jésus, en colère contre les Juifs qui commerçaient dans le temple, a renversé les marchandises. Voir Matthieu 21.
30. "Riel à Bourget", 15 mai 1876, A.D.M., lettre citée dans Flanagan, Louis 'David', p. 64.
31. Épitome, p. 131, dans Martel, 'Le Messianisme', p. 414.
32. "Louis Riel à Mgr. Taché", 24 juillet 1885, Archives du Séminaire de Trois-Rivières (A.S.T.-R.). Cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 572.
33. 'Satan lié pour mille ans. Règnes des fidèles et du Christ' (Apocalypse 20: 1-5).
34. Norman Cohn, "Medieval Millenarism: Its bearing on the comparative study of millenarian movements", in Millenial Dreams in Action. Essays in Comparative Studies in Society and History, ed. Sylvia Thrupp, Supplement II. (The Hague: Mouton and Co., 1962), p. 32. (Par la suite: Millenial Dreams).
35. 'Vision de quatre animaux symboliques' (Daniel 7:27).
36. Louis Riel, Archives du Séminaire du Québec (A.S.Q.), pp. 31-34. Cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 299. La traduction de Flanagan dans Louis 'David' diffère: "... of English Colussus have appeared before my eyes like the four sparks of light".

37. Cohn, op. cit., in Millennial Dreams, p. 31.
38. Riel avait formé un comité en 1885 qui devait diriger la rébellion métisse en Saskatchewan et faire adopter des réformes religieuses. Le comité s'appelait "Exovidat", nom dérivé du latin: "Ex" du, "ovede" troupeau. Un "exovede" désignait un membre du comité et l'Exovidat", le comité même.
Voir Joseph Kinsey Howard, Strange Empire. A Narrative of the Northwest (New York: William and Morrow, 1952), p. 385.
39. A.S.Q. 144, cité dans Flanagan, Louis 'David', p. 94.
40. "Témoignage du Père Moulin", Mgr Cloutier Cahier II, p. 17, A.A.St-B. Cité dans Martel, 'Le Messianisme', pp. 443-444.
41. Mgr Cloutier Cahier II, pp. 69B-70A, A.A.St-B. Cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 445.
42. Ibid.
Effectivement, Riel avait l'intention de faire imprimer son livre. Le Père Moulin a témoigné à son procès:
- En faisant imprimer son livre il allumait une guerre, les peuples se détruisaient et sur les ruines il faisait des divisions à son goût. Il donnait la province de Québec à l'Allemagne pour la faire fouetter. Tout le Nord-Ouest à la France, et en 200 ans toutes les populations seront métisses.
- Mgr Cahier II, p. 21B, A.A.St-B. Cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 412.
43. 'Le Roi d'Artaxerxès envoie Esdras à Jérusalem pour rétablir le service divin' (Esdras 7:6).
44. Flanagan, Louis 'David', p. 88.
45. Mgr Cloutier Cahier II, pp. 24B et 25A, A.A.St-B. Cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 412.
46. Manuscrits de Beauport, p. 42, A.S.Q. Cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 308.
47. Flanagan, Louis 'David', p. 91.
48. Collections Riel, no 422, Provincial Archives of Manitoba (P.A.M.). Cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 571.

49. Marjorie Reeves, The Influence of Prophecy in the Later Middle Ages. A Study in Joachimism, 'The Worst Anti-Christ and the Last Emperor', (Oxford: Oxford Univ. Press, 1969), p. 310.
50. Ibid.
51. Cohn, op. cit., in Millennial Dreams, p. 3.
52. A.S.Q., 89, cité dans Flanagan, Louis 'David', pp. 88-89.
53. Riel précise que le Christ s'est incarné dans la personne de Mgr Bourget. Manuscrit de Beauport, p. 41, A.S.Q., cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 307.
54. Ibid.
Martel précise dans sa note: "Lorsque le Seigneur déclare que sa patience a duré 1875 ans, 4 mois et 7 jours, cela revient à dire que sa patience a duré depuis la date de sa naissance (25 décembre de l'an 1) à Bethléem jusqu'au premier mai 1876."
55. "Louis Riel à Mgr Taché", sans date, écrit à Beauport. A.S.T.-R., lettre citée dans Martel, 'Le Messianisme', p. 306.
56. Ibid.
57. Reeves, op. cit., p. 262.
58. "Riel to Bourget", 15 mai 1876, A.D.M., lettre citée dans Flanagan, Louis 'David', p. 94.
59. Reeves, op. cit., p. 320.
60. Louis Riel, The Diaries, p. 166.
61. Cohn, op. cit., in Millennial Dreams, p. 41.
62. Howard, op. cit., p. 372.

À la même page, Howard précise que Riel mettait l'accent sur la discrimination socio-économique contre les Métis:

"The people of the Northwest are poor. They are not happy under the Canadian rule, not only because their public affairs are improperly administered by the federal government, but because they are practically denied by the government 'the enjoyment of the right of the people'. That is principally what is

ruining them."

(Nous ne pouvons citer la source car Howard est mort avant d'avoir complété ses notes).

63. Cohn, op. cit., in Millennial Dreams, p. 41.
64. Louis Riel, The Diaries, p. 73.
65. Ibid., p 76.
66. Cohn, op. cit., in Millennial Dreams, p. 36, p. 40.
67. Louis Riel, The Diaries, pp. 163-164.
 Note de Flanagan: La série de noms que Riel propose sont tous dérivés des noms de sa famille, de ses amis ou de ses bienfaiteurs.
 Riel avait aussi réussi à faire passer à l'Exovidat une motion changeant le nom des jours de la semaine. Lundi devient Christaurore; mardi, Viergeaurore; mercredi, Josephaube; jeudi, Diveaurore; vendredi, Deuilaurore; samedi, Calmeaurore; dimanche, Viveaurore. Voir Dept. of Justice, C-1228, no 737, A.P.C. dans Martel, 'Le Messianisme', p. 466.
68. Thrupp, "A Report on the Conference Discussion", in Millennial Dreams, pp. 24-25.
69. Louis Riel, The Diaries, p. 82.
70. Thrupp, op. cit., in Millennial Dreams, p. 26.
71. Howard, op. cit., p. 385.
72. Journal de Mgr Grandin, Edmonton, Archives des Oblats de Marie Immaculée (A.M.O.I.E.) dans Martel, 'Le Messianisme', p. 388.
 Philippe Garnot, Mémoires, A.M.O.I.E. dans Martel, 'Le Messianisme', p. 440.
73. Mgr Cloutier Cahier II, p. 33B, témoignage de Maxime Lépine, A.A.St-B. dans Martel, 'Le Messianisme', pp. 467-468.
 Les Métis se confessaient les uns aux autres avant de partir au combat. Riel avait aussi encouragé la confession publique.
74. Louis Riel, The Diaries, pp. 64-65. Dans sa note, Flanagan explique que Riel a substitué le lait au vin car en plus d'être une personne qui ne buvait jamais d'alcool, il souffrait d'une indisposition digestive qui l'a amené à boire beaucoup de lait.

75. Mgr Cloutier Cahier II, p. 68A, Journal du père Fourmond, A.A.St-B., cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 469.
Mgr Grandin avait béni Louis Riel et Gabriel Dumont au Montana lorsque, en route pour la Saskatchewan, ils se sont arrêtés à son église. Riel a interprété sa bénédiction comme signe de l'approbation de Dieu vis-à-vis de la rébellion.
76. Dept. of Justice, C-1228 no 737, A.P.C., cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 465.
77. Thrupp, op. cit., in Millenial Dreams, p. 23.
78. Ibid., p. 25.
79. Howard, op. cit., p. 405.
80. Martel, 'Le Messianisme', p. 440.
81. "Affaire Louis Riel", Coupure d'un article de La Minerve, juin 1885, Archives de la Bibliothèque Mallet de l'Union St-Jean Baptiste (A.B.M.U.St-J.B.). Cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 460.
Dans sa note, Martel précise que La Minerve traduit un texte du Montreal Daily Star du 30 mai: "The Northwest Mahdi. The captured rebel papers and their contents".
82. Cohn, op. cit., in Millenial Dreams, p. 38.
83. Ibid.
84. Voir aussi "Les hommes après le déluge" dans Martel et al, Poésies, pp. 138-142.
85. Martel et al, Poésies, p. 48.
86. Louis Riel, "Incendium", cité dans Martel et al, Poésies, p. 131, p. 133.
La traduction est celle des éditeurs.
87. A.S.Q. 31, cité dans Flanagan, Louis 'David', pp. 92-93.
88. Flanagan, Louis 'David', p. 93.
89. A.S.Q. 34, cité dans Flanagan, Louis 'David', p. 93.
90. Flanagan, Louis 'David', p. 93.
91. A.S.Q. 37, cité dans Flanagan, Louis 'David', p. 93.
92. Thrupp, op. cit., in Millenial Dreams, p. 23.

93. Le contraste entre Riel et Dumont sera repris dans le deuxième chapitre lors de notre discussion du compagnon sauvage.
94. Notamment, l'arrivée de plus de 3 000 soldats canadiens dans le nord-ouest. Gabriel Dumont ne pouvait compter que sur 500 soldats. Howard, op. cit., p. 423.
95. Thrupp, op. cit., in Millenial Dreams, p. 24.
96. Louis Riel, The Diaries, p. 130.
97. A.A.St-B., cité dans Flanagan, Louis 'David', p. 173.
98. Dr. Augustus Juke's Papers, GI, cité dans Flanagan, Louis 'David', p. 173.
99. (Matthieu 27:51-2): ... "la terre trembla, des rochers fendirent; des sépulcres s'ouvrirent, et plusieurs corps de saints qui étaient morts ressuscitèrent."
100. Dr. Augustus Juke's Papers, GI, cité dans Flanagan, Louis 'David', p. 173.

Chapitre II

L'aspect universel du personnage de Riel :

Riel le héros archétype

Dans ce deuxième chapitre, la focalisation de notre étude changera. Le résumé du mythe personnel de Riel décrivait sa propre perception (une vision interne) du rôle qu'il s'était attribué dans le monde. Nous examinerons maintenant le personnage de Riel sous un angle extérieur à sa personne en relevant les thèmes et les motifs de sa vie qui correspondent à ceux de la "biographie" du héros mythologique. En comparant ainsi la vie du héros archétype avec celle de Riel, il n'est pas dans notre intention de porter jugement sur la vie ou la "mission" de ce dernier, mais plutôt d'observer l'évolution de sa vie en fonction de celle du héros mythologique. Nous justifions cette comparaison par le fait que ce sont les éléments communs à la vie de Riel et à celle du héros prototype qui sont retenus et amplifiés par la littérature contemporaine.¹

I Quelques concepts jungiens

Selon Jung, le fait que certains thèmes et motifs reviennent dans toutes les mythologies implique l'existence d'un inconscient universel. Ainsi, Jung fait une distinction entre l'inconscient subjectif et l'inconscient collectif:

We have to distinguish between a personal unconscious and an impersonal or transpersonal unconscious. We speak of the latter also as the collective unconscious, because it is detached from anything personal and is entirely universal, and because its contents can be found everywhere, which is naturally not the case with the personal contents.²

Cet inconscient collectif, qui réunit d'une certaine manière les expériences de l'homme, est en même temps une condition préalable à ces expériences. Il construit à la longue une

certaine image du monde.³ De cette vision, quelques caractéristiques ou traits dominants se sont cristallisés en images archétypes. Les archétypes seront donc les sédiments successifs déposés par l'expérience de l'homme devant son monde physique: expériences concrètes qui suscitent des réactions subjectives ou affectives: "Therefore we may take it that archetypes are recurrent impressions made by subjective reactions."⁴ L'impact de ces impressions subjectives est si important qu'elles agissent en quelque sorte comme des agents autonomes ayant le pouvoir de pousser l'homme à la répétition de ces mêmes expériences.⁵

Vu l'affinité des images archétypes avec le monde physique, il n'est pas étonnant que l'homme les extériorise. La force physiologique qui pousse l'homme à projeter les images archétypes sur le monde extérieur s'appelle la "libido". Par la canalisation de la libido, l'homme concrétise les images affectives des archétypes et il en tire des symboles. Cela explique l'existence des dieux, des mythes, des héros et des rites.⁶ La valeur du symbole tient au fait qu'il contient une puissance capable de provoquer des réactions affectives. Jung l'explique ainsi:

The symbol works by suggestion; that is to say, it carries conviction and at the same time expresses the content of the conviction. It is able to do this because of the numen, the specific energy stored up in the archetype. Experience of the archetype is not only impressive, it seizes and possesses the whole personality and is productive of faith.

Ainsi, ces symboles archétypes agissent en quelque sorte comme

des réseaux autonomes chargés d'une puissance capable de prendre possession de la conscience de l'homme et donc de provoquer chez l'individu des changements extraordinaires. Ce phénomène se manifeste dans les conversions religieuses, dans les cas d'influence par la suggestion et en particulier par le commencement de la schizophrénie. L'individu s'identifie alors lui-même à la force du symbole archétype et "a craze develops, a monomania or possession, an acute one sidedness which most seriously imperils the psychic equilibrium."⁸ Nous pouvons donc conclure que dans un tel cas, l'archétype prend le contrôle de tout le psychisme de l'individu et que son comportement devient par conséquent gouverné par l'inconscient collectif.

Nous pouvons constater que, par l'identification de Riel à l'archétype du sauveur-rédempteur, agent choisi par Dieu pour faire connaître la volonté divine, la vie (la mission) du "prophète du Nouveau Monde" était en quelque sorte soumise à la souveraineté de l'inconscient collectif. Il en est de même pour le héros archétype qui symbolise la vie collective de l'homme :

The hero is an archetypal figure, a paradigm who bears the possibilities of life, courage, love - the commonplaces, the indefinables,⁹ which themselves define our human lives.

Et selon Jung, la figure humaine est le symbole le plus raffiné :

The finest of all symbols of the libido is the human figure, conceived as a demon or hero. Here the symbolism leaves the objective material realm of astral and

meteorological images and takes on human form, changing into a figure who passes from joy to sorrow, from sorrow to joy, and, like the sun, now stands high at the zenith and now is plunged into the darkest night, only to rise again in new splendour.¹⁰

La figure humaine qui a existé dans le monde réel et qui par la suite devient mythifiée est donc née de notre inconscient collectif ou, si l'on veut, de notre "rêve collectif". Pour ce qui est du héros humain qui devient personnage mythifié, il sait intuitivement comment engendrer son propre rêve collectif:

It is not simply society itself on the idealizing of myths, but unconsciously it is the individual man as well, who is able to structure his internal clamor of identifies in terms of prevailing myth. Life produces myth and finally imitates it.¹²

Notre étude du mythe personnel de Riel a démontré à maintes reprises comment il a tenté d'accentuer, d'imiter et même de créer les traits nécessaires à sa transformation ultérieure en héros mythique. Nous allons donc relever ces traits qui lui ont été fournis par les circonstances de sa vie ou par lui-même, traits propices à sa transfiguration en héros mythique.

II 1) Riel et le prototype du héros

Dans son étude comparative du héros, Butler trouve des traits distinctifs qui semblent universels et il établit un schéma descriptif du modèle du héros sous la forme d'une liste de trente éléments (voir appendice III) qui apparaissent tous dans la plupart des biographies de héros.¹³ Il précise que:

This guide to the biography of the hero will fit few of such figures exactly. For

instance, 3, 7-10, 14-22 and 26 are more essential to the myth of the hero than some of the others.¹⁴ But the outline has been structured so as to be more or less inclusive, and in general there are heroes whose lives correspond pretty closely with it: Hercules and Christ are among the most prominent of these. As a skeleton key, it provides a framework on which the myth of almost any human may be hung, from the establishment of a dynasty to the sketching out of a comic book.¹⁵

2) La naissance du héros

Les huit premières caractéristiques traitent des circonstances qui touchent à la naissance du héros. Par la nature profane de sa naissance, Riel marque peu de points dans cette catégorie. Par exemple, les points 4-6 décrivent une conception ou une naissance miraculeuses qui, naturellement, ne s'appliquent pas au cas de Riel. Néanmoins, il est possible d'accorder ces traits au héros ultérieurement. Dans leur discussion des circonstances autour de la naissance du héros, Moses Hadas et Morton Smith précisent que: "Frequently the circumstances surrounding his birth [the hero's] are also remarkable, but only in retrospect, after he has proven his status."¹⁶ Pour citer un exemple particulier au cas de Riel, nous verrons par la suite dans la pièce Le Roitelet que la mère de Riel se métamorphose en la Vierge Marie, ce qui implique qu'il a été conçu miraculeusement. Parmi les traits que Riel possède ou qu'il se donne lui-même par la suite, le premier élément est qu'il est mâle et le deuxième qu'il est annoncé:

... Preceded by legends which proclaim his imminent arrival. These may originate either before or after the fact and tend to prove his legitimate claim. Genealogical proofs, i.e. that he will be of the House of

David or that he will be descended from Amaterasu Omikami, are included here.¹⁷

La généalogie paternelle et maternelle que Riel s'est créée avait pour but de proclamer sa position légitime de roi-pontife. Butler nous assure que ce phénomène n'est pas rare, car: "One of the characteristics of the divine hero is that he can still influence an individual to see himself as the chosen one."¹⁸ Souvent, un tel individu se créera une généalogie d'origine divine pour prouver qu'il est élu de Dieu. Il s'accordera d'autres attributs de héros divin, et s'il réussit à ramasser des fidèles il pourrait bien devenir un autre Joseph Smith, un Savonarole ou une Jeanne d'Arc.¹⁹ Peu importe qui crée la généalogie (le héros, ses précurseurs, ses disciples ou les écrivains postérieurs), le résultat est sensiblement le même.

Le troisième trait caractéristique du héros, élément que Butler considère comme un des plus importants, touche à l'obscurité de ses origines ou de ses intentions:

Of unknown parentage (usually father), mysterious origin (the stranger who rides into town), unknown identity, or with an unknown goal.²⁰

Même s'il est difficile de voir comment ceci s'applique au cas de Riel, nous savons que Riel a passé sa jeunesse à Montréal, loin de son pays natal. Il est rentré au Manitoba à la fin de 1868. Il avait vingt-cinq ans et les tensions entre les Métis et le gouvernement canadien étaient arrivées au point qu'une insurrection était presque inévitable.²¹ Quelques mois après, Riel a organisé une rébellion et il a formé un gouvernement

provisoire au Manitoba.²² Considéré dans la perspective du Canadien blanc, ce jeune homme d'origine métisse qui a pu inciter son peuple si vite à l'action présente un certain exotisme empreint de mystère.

3) La jeunesse du héros

La deuxième partie de la liste qui décrit les préparatifs du jeune héros en vue de ses exploits futurs n'est pas très pertinente au cas de Riel, à l'exception peut-être des points '9' et '10' de Butler selon lesquels le héros est souvent expulsé de son pays natal et élevé loin de sa famille par des êtres sauvages ou surnaturels.²³

Le jeune Métis a été envoyé à Montréal où il a passé la plus grande partie de sa jeunesse. Ici, le thème d'une enfance loin des siens revient, même s'il ne coïncide pas tout à fait avec la liste de Butler.

III 1) La vie du héros

Butler énumère sept traits distinctifs (14 à 20) qui caractérisent la vie du héros. Comme la plupart s'appliquent au cas de Riel, nous les citerons un à la fois et nous rapporterons les événements correspondants de sa vie. En général, la vie du héros est "more difficult than that of most people. The hero is also a constant wanderer."²⁴

2) Les obstacles et les souffrances: l'exil de Riel

Tout au long de sa carrière politique, Riel a été victime de promesses trahies. La controverse autour de sa responsabilité dans l'exécution de Thomas Scott lors de la

rébellion métisse de 1869, a fait de lui une sorte de pion dans le jeu politique canadien. Les négociations qui ont fait rentrer la colonie de la Rivière-Rouge dans la confédération canadienne exigeaient le pardon total de Riel. Il fallait cependant attendre l'approbation de la Reine et entre temps les troupes canadiennes de Wolseley sont arrivées au Manitoba afin d'y maintenir la paix. Malheureusement, le régiment canadien était largement composé d'hommes hostiles qui s'y sont inscrits pour venger la mort de Scott. Le gouvernement canadien craignant les répercussions de l'assassinat de Riel par leurs troupes lui a donné 1000\$ pour qu'il se réfugie aux Etats-Unis. Pendant son absence, on l'a élu au siège de Provencher. Riel a refusé son siège à la chambre des communes à cause d'une promesse du Premier Ministre MacDonald. Le gouvernement devait lui accorder l'amnistie en échange de la cession de sa place au conservateur George Etienne Cartier, qui avait perdu son siège à Montréal. Cartier est mort pendant l'hiver de '72-73, et un mandat d'arrêt contre Riel a été précipitamment lancé. Désillusionné et de nouveau en exil, Riel s'est trouvé élu par acclamation in absentia, le 13 octobre 1873. La riposte du gouvernement était de former un comité pour examiner "l'affaire Riel" dans l'espoir qu'il recommanderait son expulsion de la Chambre. Néanmoins, en 1874, les partisans fidèles à Riel l'ont élu pour la troisième fois en dépit du fait qu'il vivait toujours en exil. C'est en 1875 que Riel a subi le coup de grâce. La défaite des Conservateurs devant Mackenzie et ses Libéraux rendait possible enfin l'amnistie en faveur de Riel.

Mais craignant de s'aliéner les électeurs ontariens, les Libéraux ont cédé à la pression des Conservateurs; Riel s'est trouvé de nouveau banni pour une autre période de cinq ans.

C'est peu après cette déception que Riel a été interné dans deux asiles au Québec. Ayant reçu son congé, Riel a passé son exil d'abord chez des amis aux Etats-Unis pour ensuite errer pendant trois ans dans les plaines de l'ouest avec des Indiens qui vivaient de la chasse aux buffles et de la traite des fourrures.²⁶ Riel ne remettra pas les pieds sur le sol canadien avant 1885, lorsque les Métis iront le trouver au Montana pour qu'il rentre en Saskatchewan les aider contre le gouvernement canadien.

Le thème du héros exilé est courant dans plusieurs mythologies. Ainsi, Lord Raglan, auteur d'une étude comparative du modèle du héros, inclut cet élément dans sa liste de traits caractéristiques: "he [the hero] loves favour with the gods and or his subjects and is driven from the throne and city."²⁷ Selon l'interprétation jungienne, le thème universel de l'exil du héros loin de la civilisation représente sa lutte intérieure projetée sur le monde extérieur: "The regions of the unknown (desert, jungle, deep sea, alien land etc.) are free fields for the projections of the unconscious."²⁸ C'est le monde extérieur (le gouvernement canadien) qui a imposé l'exil à Riel, mais nous verrons plus loin comment la littérature contemporaine exploite "l'espace de l'exil" loin de la civilisation (l'asile dans Le Roitelet et les plaines sauvages dans The Scorched Wood People), car cet

espace fournit un terrain propice à la représentation littéraire de ses visions archétypes.

Le thème du héros expulsé de son pays coïncide en partie avec le trait suivant de Butler :

Larger-than-life actions, size, beauty, courage, intelligence, wit - with the corollary that he also enjoys both larger-than-life rewards and punishments.... He can leap over walls and break laws; often he is required within the context of his myth to do so.²⁹

3) L'exécution de Scott

Le gouvernement canadien a imposé l'exil à Riel comme punition pour la mort de Thomas Scott. Scott et une douzaine de Canadiens étaient prisonniers à Fort Garry lors de la rébellion métisse de '69.

Riel avait promis de libérer les prisonniers dès que les Canadiens négocieraient un traité qui assurerait aux Métis une position légitime dans la confédération canadienne. Entre temps, Scott et quelques prisonniers s'étaient échappés et avaient commencé à organiser une insurrection contre le gouvernement provisoire de Riel. Les Métis avaient arrêté Scott et ses compatriotes et ils les avaient incarcérés de nouveau.³⁰ Scott faisait son possible pour rendre la vie de ses geôliers difficile, il les provoquait et les insultait sans arrêt. Poussé par les soldats métis, Riel a convoqué un tribunal et Scott a été condamné à mort.³¹ Considéré dans la perspective de Riel, l'exécution de Scott avait eu lieu en toute légalité. Elle avait été décidée par un tribunal désigné

par le gouvernement provisoire de la colonie, et ce gouvernement métis a fini par être reconnu par le gouvernement canadien.

IV 1) La loi du héros

Selon Butler, le thème du héros qui impose sa propre loi et qui l'exécute lui-même est central dans le mythe du héros.³² S'il est défendu presque universellement de tuer, on justifie cet acte dans certaines circonstances, pendant les guerres, déclarées ou non, pour défendre sa propriété ou sa vie, pour se venger ou pour punir, et pour empêcher le crime. Le héros qui veut imposer sa propre loi au monde profite de cette attitude paradoxale de la loi humaine et, comme il est difficile de distinguer entre l'ordre et le chaos en temps de guerre, il n'est pas étonnant que plusieurs héros naissent des exploits guerriers. La vie coloniale provoque aussi des situations où la loi est mal définie et donne naissance à des héros qui prospèrent à la limite de l'anarchie, limite où la civilisation rejoint le chaos. Tous ces héros chevauchent deux mondes: le monde "réel" de la vie et le monde "mythique" de la mort; leurs batailles se situent à la frontière qui sépare ces deux mondes.³³ Mais si le héros est à cheval entre les deux mondes, la division entre les deux n'est pas nette. Il existe plutôt une certaine complicité entre la loi et l'anarchie, le bien et le mal, la vie et la mort, peu importe comment on désigne les deux termes antagonistes, ils partent du même principe de la condition humaine et partagent donc la même dynamique.³⁴

Puisque toute société tente d'établir la frontière entre le bien et le mal, chaque nation aura toujours ses lois, et chaque religion ses commandements. Mais, dès que la frontière est posée, elle est sujette aux exceptions. Là où on trouve le héros, les lois de ce monde ne comptent plus, les règles ne gouvernent plus, les limites et même les rôles sont toujours sujets aux changements inattendus. Le héros se donne le rôle d'un dieu: celui d'établir les lois du ciel sur la terre et d'y désobéir quand cela lui convient. Ainsi, il nous est souvent difficile de distinguer entre le héros et le criminel, tant dans le mythe que dans la réalité. Qu'un héros prenne la liberté d'enfreindre les lois qu'il a établies paraît paradoxal. Pour le héros, ce phénomène est tout à fait naturel: pour ce qui est de la loi, le héros est plus qu'humain s'il est moins que divin.³⁵

2) Le code religieux de Riel: la loi mosaïque ré-instituée

Puisque le clergé catholique n'a pas sanctionné la rébellion métisse de 1885, il a refusé les sacrements aux Métis fidèles à Riel. Riel a profité de l'anarchie religieuse provoquée par la rébellion métisse pour faire passer à "l'Exovidat" un nouveau code religieux.

Vu son identification du peuple métis au premier peuple élu, il n'est pas étonnant que Riel ait eu recours à la loi mosaïque comme base de sa religion. Il soutenait que le christianisme primitif avait dû ignorer la loi mosaïque afin de faciliter la christianisation des gentils. Il était donc temps pour les Chrétiens de retourner à la loi de base, qui, selon

Riel, permettrait à l'homme de se soumettre entièrement à la volonté de Dieu. La circoncision devait être ré-instituée et, comme les Juifs, on devait observer le sabbat. Cependant, les réformes qui touchaient à la structure de la famille présentaient des éléments hérétiques. Ainsi que Flanagan le précise, les trois réformes concernant le mariage introduisaient l'inceste, la fin du célibat clérical et la polygamie.³⁶ Puisque ces réformes hérétiques sont nées des circonstances de la vie de Riel, nous relèverons dans la discussion de ces réformes les événements de sa vie qui ont inspiré ce nouveau code.

3) Le mariage incestueux

Riel a prétendu que dans certaines circonstances, le mariage entre frère et soeur serait permis:

Our Lord Jesus Christ permits that if, after the death of the father of the family, an unmarried son takes care of his mother and his mother's children, as he should do for the love of God and of his family; and if, in order to remain more able to carry out this great duty, being poor, he neglects to marry, Our Lord permits, I say, that the son request the hand of one of his sisters and that his mother give or promise³⁷ the son the hand of one of her daughters.

La situation décrite évoque celle de Riel après la mort de son père. L'aîné de huit enfants, Riel s'est toujours soucié de la sécurité matérielle de sa famille, même s'il n'est pas resté définitivement avec elle. On se demande donc si Riel ne voulait pas abolir le tabou de l'inceste parce qu'il éprouvait des désirs incestueux envers sa soeur Sara. Puisque l'inceste

est un thème universel de la mythologie, et que nous verrons dans le dernier chapitre comment la littérature contemporaine (notamment Le Roitelet et The Scorched Wood People) saisit la relation ambiguë entre Riel et Sara, nous examinerons quelques lettres de Sara à son frère pour tenter de comprendre la nature de leurs sentiments réciproques.³⁸

4) Les rapports entre Riel et sa soeur

Sara et son frère étaient très proches surtout en ce qui concerne leur religiosité fervente. Comme son frère, Sara se croyait inspirée par l'esprit divin. En lisant ses lettres à Riel, il devient évident que Sara avait aussi un caractère prédisposé au mysticisme:

Ne t'ennuie pas de moi, mon Frère.
Sacrifions-nous mutuellement pour l'Amour
de notre Jésus. Ah, je voudrais faire
passer mon âme dans la tienne pour te
révéler les secrètes et inexprimables
consolations que j'éprouve dans mon
isolement, dans ma vie de sacrifice.³⁹

Ainsi, frère et soeur avaient chacun une mission dans la vie. Les aspirations religieuses de Sara étaient aussi grandioses que celles de son frère. Peu avant sa mort, dans sa lettre d'adieu, Sara a écrit ces paroles révélatrices:

Ah, Mon Cher Louis, mon tendre frère,
mon tendre frère, toi que j'aime tant
dans l'Amour du Sacré Coeur de Jésus,
vis saintement au milieu des
séductions et des dangers du monde
pour cela consacre-toi cent fois le
jour au S. Coeur. Aime le Sacré
Coeur, sa Sainte mère ... Encore une
fois soyons saints mais doucement,
humblement sans que personne autre
que Dieu le sache.
Adieu, prie pour moi et crois-moi

toujours dans le Sacré Coeur,
 Mon Cher Louis,
 Ta Soeur qui t'aime tendrement
 Sr. Marguerite Marie.⁴⁰

Cependant, Sara a aspiré à la sainteté en rentrant au couvent, tandis que, frustré par la règle de chasteté imposée par l'Église, Riel a poursuivi ses ambitions religieuses hors des institutions catholiques. Sara était la première Métisse à rentrer au service de l'Église et Riel devait être le premier prêtre métis.⁴¹ Sans doute, Riel la vénérail-il de loin car, contrairement à lui, elle a réussi dans sa vocation. Peut-être Riel confondait-il ses sentiments d'admiration avec des sentiments d'amour. Il semble qu'il ait cru que l'amour pur est souvent souillé de désirs malsains. Dans un poème écrit à sa deuxième fiancée, Evelina Bourget, il exprime cette idée:

Et tout à vénérer que soit le sanctuaire
 De la famille; hélas, il se trouve souillé
 Plus souvent, qu'on voudrait, même
 entre soeur et frère.

Excusez la parole claire
 Car je ne tiens pas un discours embrouillé
 Et si jamais Dieu veut que vous deveniez mère,
 Evelina, souvenez-vous
 Que le fils de David, Amnon, [sic] commit
 l'inceste
 Avec sa soeur Thamara. [sic] Et le divin
 courroux
 S'alluma pour punir ce désordre funeste.⁴²

Ce poème nous intéresse surtout par le fait qu'il fait référence à Amnon, fils de David. De plus, Tamar, qui était l'objet des désirs incestueux d'Amnon, était vierge:

Après cela il arriva qu'Absalom, fils de David, ayant une soeur qui était belle et qui se nommait Tamar, Amnon, fils de David, l'aima.
 Et Amnon était tourmenté jusqu'à se rendre

malade, à cause de Tamar, sa soeur; car elle était vierge, et il semblait trop difficile à Amnon de rien obtenir d'elle.⁴³

Comme Amnon, Riel était-il attiré par la virginité et l'inaccessibilité de sa soeur? Ou était-ce par l'adoration que celle-ci lui vouait et que l'Église et ses amis lui avaient refusée?:

Louis, sais-tu pourquoi je laisse dérober mon âme quand je t'écris, c'est mon Frère que le Bon Dieu ta [sic] donné un coeur plus grand que le mien et je t'invite à m'aider à aimer un Dieu ...⁴⁴

Faute de documents, tout ce qu'on peut constater sur ce sujet est simple conjecture. Cependant, comme le précise Mary V. Jordan dans son livre To Louis from your sister who loves you Sara Riel, l'interdépendance entre frère et soeur est évidente, et il est difficile d'interpréter la nature de leurs sentiments réciproques:

Sara's letters to her brother Louis, speak of a strange relationship not easily fathomed. There is no doubt about Sara's holiness. At times, however, one may wonder about her religious fanaticism and the somewhat mysterious love she had for her brother ... She found no one, as Louis found no one to share the load of decisions ... Sara solved her desperation by making a bargain with God. Not only did she offer her life in return for Louis' but in some mysterious way she asked for more: she wanted to live her life as if she were Louis.⁴⁵

Ce désir de Sara de vivre la vie de son frère par procuration l'a-t-il poussée à quitter définitivement sa ville natale pour aller à la mission de l'Île-à-la-Crosse, située à sept cent soixante-dix milles de Winnipeg?⁴⁶ S'est-elle imposé une vie

d'exil parce que son frère vivait ainsi? En 1871, le gouvernement canadien avait renouvelé son mandat d'arrêt contre Riel. Poursuivi par le Dr. Christian Schulz pendant sa campagne électorale, Riel a dû se réfugier une nuit au couvent de sa soeur. C'est quelques jours après le départ de son frère traqué que Sara a demandé d'aller travailler si loin de la civilisation.⁴⁷ Dorénavant, le seul contact qui ait existé entre frère et soeur a été par écrit. Malheureusement, il nous reste peu des lettres de Riel à Sara, mais toute une collection de lettres écrites par Sara lors de leur séparation définitive démontre que l'ardeur de leur attachement dépassait les limites normales de l'amour fraternel. Cependant, aucune lettre ne suggère qu'ils aient eu des rapports incestueux. Les lettres nous laissent plutôt l'impression que Sara et Riel recherchaient la communion de leurs âmes à travers un genre d'extase spirituelle. Mary V. Jordan précise:

Despite pain and disappointment, loneliness, deprivation, and the distances which separated them, each seemed to know what was happening to the other. We know that Sara was the most important woman in Louis' life.

Nous pouvons donc conclure que si Riel éprouvait des désirs sexuels envers sa soeur, ils restaient au stade de fantasme. Par la codification de sa religion, Riel pouvait espérer un jour consommer légalement et avec la sanctification divine un mariage incestueux.

5) La fin du célibat clérical

Comme la loi qui permettrait les mariages incestueux, la

réforme de Riel qui mettait fin au célibat ecclésiastique touchait directement à sa vie. Évidemment, le dilemme qui se posait à Riel, à savoir le choix entre la vie conjugale et la soutane, l'a incité à ratifier le mariage pour le clergé. Les prêtres auraient le droit de se marier pourvu qu'ils prennent une religieuse comme épouse.⁴⁹

6) La polygamie

Suivant la coutume hébraïque, Riel voulait ré-instituer la polygamie:

God wants polygamy, it is one of the great barriers₅₀ against liberalism amongst men and women.

Un homme aurait le droit de prendre plusieurs femmes, le nombre dépendrait de sa position sociale:

Kings who practice the religion of the sovereign pontiff of Ville-Marie in Lower Canada can have as many as fifteen wives ... The heir apparent of the crown can have eight wives. A governor general of several provinces can have seven wives. A lieutenant governor₅₁ of a single province can have six wives.

Un homme ordinaire pourrait prendre cinq épouses. Riel soutenait la polygamie parce qu'elle mettrait le mariage à la portée de plus de femmes, et elle placerait l'épouse dans une position de subordination à son mari:

... teach women once again that the only way for them to be pleasing to God and their husbands, and to enjoy unbroken honour in the world, is to sincerely practice the virtues of₅₂ modesty, thriftiness and kindness.

Cependant, Riel se contredit en ce qui concerne le choix de partenaires. Il soutient que la fille a le droit de choisir

son époux, et il condamne saint Paul pour avoir confié cette responsabilité au père de la famille. Pourtant, la polygamie implique une société organisée selon les principes du patriarcat, où l'autorité du père serait absolue. Une fois encore, la doctrine de la religion rielienne reflète ses expériences personnelles.

7) La vie sentimentale de Riel

À l'âge de vingt ans, Riel s'était fiancé avec Marie-Julie Guernon. Craignant l'opposition des parents de sa fiancée, le jeune couple a signé deux contrats: le premier était une promesse solennelle de mariage; le deuxième traitait de la séparation légale des biens dans leur futur mariage. Mais la tactique n'a pas réussi car les parents ne voulaient pas que leur fille épouse un Métis.⁵³ Victime du racisme, Riel a sans doute été blessé d'être un étranger parmi ses semblables. Le poème "Ma fille est trop tranquille" que Riel a composé pendant leur liaison indique combien le refus catégorique des parents l'a touché:

Ma fille est trop tranquille
Pour avoir un bandit
Elle est bien trop gentille
Pour vous sans contredit.⁵⁴

Il n'est donc pas étonnant que Riel ait fini par épouser une Métisse. Lorsqu'il rôdait dans les plaines après avoir quitté Evelina, il a rencontré Marguerite Monet dite Bellehumeur en 1881. Stanley nous dit à propos de son épouse:

Not much is known about her, except that she was dark-skinned, small, quiet, obedient, gentle, without education and inclined to be tubercular. It was not a marriage arising from strong or profound

love. There is no depth of feeling in Riel's letters to his wife, nor in the verses he wrote to her. Very probably he was lonely, and the little métis girl, who worshipped the ground on which he walked, gave him the comfort and adulation he desired.⁵⁵

Peut-être Riel était-il harcelé de remords d'avoir quitté Evelina sans explication, surtout parce que ses sentiments ambigus envers sa soeur avaient probablement joué un rôle dans leur rupture. En se mariant, espérait-il oublier son amour incestueux pour sa soeur? Nous pouvons seulement deviner. Néanmoins, nous savons que sa vie sentimentale était problématique. Parmi les traits caractéristiques de la vie du héros énumérés par Butler, nous voyons que souvent le héros aura:

A love-life which is non-existent or disastrous. Sometimes betrayal by his wife or girl-friend.⁵⁶

Nous pouvons donc conclure que sur le plan sentimental, la vie de Riel a suivi la formule du héros prototype. En outre, toutes les lois religieuses touchant aux réformes du mariage que Riel voulait instituer provenaient directement de ses propres déceptions et des dilemmes qu'il avait rencontrés dans son expérience de l'amour.

V 1) L'attitude ambivalente des masses envers le héros

Butler parle de l'ambivalence de l'attitude des masses envers le héros qui institue ses propres lois à sa guise et qui prend aussi la liberté de les écarter. Dès que le héros s'impose dans notre monde réel, nous ressentons à son égard un mélange de reconnaissance, de haine et de peur. S'il vient

nous offrir le salut physique ou spirituel, ses dons, comme sa personne, sont équivoques. Le bien que le héros apporte se présente sous deux aspects. Il n'offre point de cadeau gratuit: souvent sa présence et les solutions qu'il propose feront couler beaucoup de sang. Il n'est donc pas étonnant que le héros suscite toujours des réactions aussi hostiles que favorables. Cette attitude ambiguë envers nos héros explique l'exil cruel d'OEdipe, la flagellation et la crucifixion du Christ, l'exil, la castration et l'exécution de plusieurs de nos pionniers de l'Amérique.⁵⁷ Naturellement, le fait que Riel a été pendu et la controverse que son exécution a suscitée illustrent combien l'attitude des masses envers Riel est ambivalente. Puisque nous verrons plus loin combien Riel et son rôle dans l'histoire canadienne sont toujours sujets à controverse, nous nous contenterons d'examiner d'abord la réaction du clergé catholique à l'époque de la rébellion métisse de 1885.⁵⁸

2) Riel l'Antéchrist

Bien que le clergé ait pris la défense de Riel lors du procès où il risquait la peine de mort, certains prêtres de la Saskatchewan ont fait des efforts énergiques pour mettre les catholiques en garde contre Riel:

Louis David Riel ne mérite pas les sympathies de l'Église catholique romaine et des membres de cette Église, ayant usurpé notre mission de prêtres et privé notre population des avantages et des consolations que nous aurions pu lui offrir. Il a fait⁵⁹ tout cela dans son intérêt personnel.

Le Père Fourmond se montre encore plus véhément dans le portrait qu'il peint de Riel. Il le compare à l'Antéchrist "contre lequel, ... il nous a fallu lutter pour détruire sa funeste influence sur nos pauvres gens [...] Quelle hypocrisie, quelle impiété!" Selon lui, Riel était un genre de monstre sanguinaire qui "ne mangeait que du sang de boeuf" et qui suivait "les impostures diaboliques" écrites avec du sang, de sa main dans son livre.⁶⁰ Il prétend que c'est "sous ses ordres qu'a coulé le sang des blancs et celui des chers et zélés confrères massacrés par les sauvages;" (Allusion au Lac-à-la-Grenouille).⁶¹

Butler nous dit que c'est à cause de l'ambivalence de nos réactions devant nos héros que nous préférons les garder dans nos "mythes" loin de la "réalité".⁶² Il est donc intéressant de remarquer que le clergé catholique de l'époque de Riel l'a comparé au personnage mythologique qui est l'antagoniste du Christ, et qui par ses attributs diaboliques est l'incarnation du Mal. Nous avons vu que Riel se croyait le messager divin de Dieu et pensait combattre les forces du Mal du libéralisme. De plus, son exécution lui a accordé le statut de martyr, ce qui lui a gagné la sympathie des masses et a transmis son nom à la postérité. Ainsi, par la contradiction des réactions qu'il est capable de susciter, Riel est conforme au modèle du héros.

3) Riel déguisé

Un autre élément courant dans la vie du héros est qu'il sera souvent obligé "to disguise his talent, his sex, or identity."⁶³ Puisque Riel vivait en exil aux États-Unis, il a

dû se déguiser chaque fois qu'il traversait la frontière canadienne. Lorsqu'on l'a amené à l'asile de Longue-Pointe à Montréal, on l'a admis sous le nom de "Louis R. David".⁶⁴ L'état de sa santé s'était peu amélioré et Riel était effrayé à l'idée que les "Orangemen" puissent le découvrir et l'assassiner. Les soeurs qui administraient l'asile partageaient la crainte que Riel serait découvert dans leur institution et l'ont fait transférer secrètement à l'asile Beauport à Québec. Stanley précise:

The transfer of Louis Riel to the asylum at Beauport was made in comparative secrecy. Even the records of the Hospital St. Jean de Dieu were falsified to cover the move. An entry was made dating the transfer January 15, 1877 when in fact it took place on May 19... The next day the vessel bearing Riel reached Quebec City, and the poor man was admitted to the mental hospital at Beauport under the name of Louis Larochelle.⁶⁵

Ainsi, on a caché l'identité de Riel non seulement pour le protéger mais aussi pour préserver la réputation des gens et des institutions qui l'hébergeaient illégalement.

L'exemple le plus célèbre de ses déguisements est celui de Riel à Ottawa, où il s'est rendu incognito afin de s'inscrire sur le registre parlementaire.⁶⁶ Malgré les invitations à la prudence de ses amis et le danger de se faire arrêter, le 30 mars 1874, Riel, habillé de gros vêtements d'hiver et accompagné par plusieurs amis, a pris le train pour Ottawa. Stanley nous raconte:

Two of the men entered a side door and walked towards the office of the clerk of the House, Alfred Patrick. One of these men Romuald Fiset, the member for Rimouski and a former schoolmate of Riel's, asked

Patrick if he could swear in a new member. It was a routine action and Patrick paid little attention to what was going on. He did not even inquire the name of the new member, and noted only that he wore "a heavy whisker, not exactly black." ... Patrick then produced the roll and the two men proceeded to sign. Then they turned to leave. "I did not pay particular attention," said Patrick later, "and did not look at the roll until they were leaving the room. To my astonishment, I saw the name "Louis Riel." I looked up suddenly and saw them going out the door. Riel was making a low bow at me."⁶⁷

Cette audace de Riel a fait sensation dans tout le pays. Le lendemain de l'événement, les galeries de la Chambre parlementaire étaient remplies de spectateurs curieux:

The Governor-General's wife, Lady Dufferin, went to the house, as she wrote in her 'Journal', "expecting to see Riel take his seat. There was great excitement outside." The streets and lobbies of the parliament buildings were crowded with detectives. Would Riel emerge from his hiding place? ... There were cases of mistaken identity, and several unsuspecting individuals were arrested by over-zealous constables. The faces of the darker-skinned members were closely scanned and compared with⁶⁸ photographs of the métis leader.

Mais les ennemis et les amis de Riel ont été déçus car il ne s'est pas montré.⁶⁹

Le fait que Riel ne s'est pas présenté à la Chambre est en accord avec les raisons que nous donne Butler au déguisement du héros: "... the most important reason for disguise in myth is still what it always was, the desire on the part of the hero 'to get away with it'."⁷⁰ Ainsi, l'action de Riel qui avait pour but de défier les autorités et la loi canadiennes a eu un grand retentissement dans le pays sans que le Métis soit obligé d'en

payer les conséquences trop cher.

VI 1) Les auxiliaires et les ennemis du héros:
les armes surnaturelles

Riel est également conforme au modèle du héros, qui, selon Butler, se distingue par "the supernatural weapons which he wields. These can be swords and the like, sorcery, or even something as humble as the plallus."⁷¹

Pendant la guerre métisse de 1885, Riel laissera aux autres et à son souverain céleste les soins de la stratégie militaire. Lors des batailles du Lac-aux-Canards et de la coulée des Tourond, Riel, qui était à cheval, portait un grand crucifix qu'il a levé au-dessus de sa tête. Il priait en commandant ses troupes:

Fire in the name of god the Father
Almighty, fire in the name of god the⁷² son,
fire in the name of the Holy Spirit.

Dès que la défaite des Métis a paru imminente, Riel a imité Moïse lors du combat contre les Amalécites.⁷³ Il a prié, les bras en croix: "Mon Dieu arrêtez ces gens-là, écrasez-les."⁷⁴

Tous les traits énumérés jusqu'à présent se réfèrent directement à la vie du héros (ses exploits, ses actions et ses attitudes) et il est évident qu'ils s'appliquent en grande partie à la vie de Riel. Les deux derniers traits caractéristiques du modèle du héros que nous examinerons dans ce chapitre se réfèrent plutôt aux gens avec qui le héros est en contact.

2) Gabriel Dumont: compagnon sauvage

Butler décrit le compagnon du héros comme "a wild man, a

youth, an animal, a fool or, more rarely, a woman."⁷⁵

Gabriel Dumont, le compagnon de Riel, possédait les attributs de l'homme sauvage, celui qui, tout en s'opposant au caractère du héros, devient son auxiliaire. George Woodcock, auteur du livre Gabriel Dumont, décrit Dumont en le comparant à Riel:

... he was the greatest of the Métis hunters, and few Indians of any nation knew more than he did of the love of the wilderness. If he was virtually illiterate, he had the kind of intelligence and knowledge that knows little need of books. For Dumont was the natural man par excellence, adapted perfectly to the life of the wilderness, and in this he was profoundly different from Riel, who was as alienated as any modern Canadian from that existence.⁷⁶

Gabriel Dumont et Louis Riel étaient compagnons d'armes en 1869 et, en 1884, Dumont était parmi les Métis qui sont allés au Montana chercher Riel pour qu'il rentre en Saskatchewan défendre leurs droits.⁷⁷ Puisqu'il y avait peu de temps que les Métis avaient cessé de vivre de la chasse aux buffles et que Dumont était souvent le chef des expéditions de chasse, Riel pouvait profiter de ses connaissances de la vie rude des plaines et de ses contacts avec les Indiens. C'est ainsi que Dumont a expliqué l'interdépendance qui existait entre lui et Riel:

We need him here as our political leader.
In other matters I am the chief here.⁷⁸

Ainsi Dumont avait besoin de Riel, homme éduqué, versé dans les lettres et les affaires du monde, autant que Riel avait besoin de quelqu'un qui sache le maniement des armes, qui connaisse les plaines sauvages et les moeurs indiennes.

Lors du procès de Riel, Dumont a avoué que si Riel lui avait laissé le champ libre, il aurait tué plus de Canadiens:

We could have killed a lot of them, but Riel who was always restraining us, formally opposed the idea.⁷⁹

Mais Dumont, qui pour un temps, avait suivi les conseils de Riel et s'était contenté de prier et d'attendre que les Canadiens attaquent, a fini par protester:

I had it pointed out to Riel that he was giving the enemy too many advantages, and I proposed to harry them during the night in order to hold up their progress and give our allies time to arrive.⁸⁰

Ainsi, Dumont avait résolu de traiter les soldats de Middleton "as we would buffalo", et c'est peu après que les Métis ont attaqué.⁸¹

Pendant, l'armée métisse n'avait pas affaire à un troupeau de buffles. L'armée canadienne était supérieure en nombre et en équipement.⁸² Les jeux étaient faits dès le début. Au premier regard, la description de l'ennemi que nous donne Butler ne semble pas s'appliquer au cas de Riel:

Wild beings or supernaturals as his chief opponents. They are incidentally the equal of the hero and should be thought of as in a sense identical with him.⁸³

3) L'Église: ennemie de Riel

Riel, qui avait fait la guerre au Canada pour défendre les droits métis, menait sur un deuxième front une guerre religieuse.⁸⁴ Dimanche le 15 mars 1885 (dix jours avant la bataille du Lac-aux-Canards), Riel et ses fidèles militants sont allés à la messe. Le Père Fourmond a saisi l'occasion

pour prêcher un sermon au sujet du péché de résister aux autorités établies. Il a fini par menacer de refuser les sacrements à tous ceux qui s'insurgeaient contre le gouvernement. Riel s'est levé pour dénoncer le prêtre qui menaçait ceux qui voulaient se battre pour défendre leurs "droits sacrés", déclarant que l'Église catholique était corrompue.⁸⁵ La rupture entre Riel et le clergé est devenue officielle ce jour-là et, peu après, le chef métis pouvait justifier la prise des prêtres et des soeurs de la région en ôtage par le fait que ces derniers s'opposaient à la cause métisse. Mais, en réalité, ses préoccupations vis-à-vis de la corruption de l'Église étaient plutôt d'ordre théologique que stratégique. C'est à cette époque que Riel a fait passer à l'Exovidat toutes ses réformes hérétiques et George Woodcock nous révèle que:

On 4 May, four days before Middleton began his final advance, when any other leader of a community threatened with military extinction would have been considering matters of defense, Riel was debating with Father Fourmond about the divine nature of his own mission ... and declaiming to his followers: "Listen to this priest who dares to tell you that it is a crime you are committing under my direction, in the fulfillment of my sacred mission; who dares to call rebellion your taking up arms in a sacred cause, a cause ordained and directed by God, the cause of your native land which lies bleeding and prostrate at the feet of tyrants, a sacred cause involving the rights, liberties and lives of your women and children for all times to come!"⁸⁶

Ainsi, Riel croyait que le clergé, en tant que représentant de Dieu sur terre, exerçait mal sa responsabilité de faire

connaître la volonté divine au monde. Se croyant un prophète légitime, Riel s'estimait donc obligé de combattre ces "faux" messagers de Dieu et de répandre le "vrai" message divin. Dans le cas de Riel, nous trouvons donc une variation à la description de Butler en ce qui concerne l'ennemi du héros. Même si les religieux ne sont que des êtres mortels, leur fonction est d'abord de régler les rapports entre l'homme et un pouvoir surnaturel. L'adversaire de Riel était donc un corps intermédiaire établi entre l'homme et son souverain céleste, servant de lien entre le monde profane et le monde surnaturel. Nous pouvons conclure que dans la perspective de Riel, l'Église était en quelque sorte un adversaire égal car elle avait la même fonction que celle que Riel s'appropriait lui-même.

Le fait que Riel s'identifiait si profondément avec l'archétype du sauveur-rédempteur démontre combien sa vie (sa mission) était soumise à la souveraineté de l'inconscient collectif. Il n'est donc pas étonnant que sa vie suive de près la formule de la vie du héros archétype. Ainsi, par notre examen de la vie de Riel en fonction de celle du prototype du héros, nous avons pu relever certains éléments de la vie de Riel qui correspondent à ceux que nous retrouvons dans la vie du héros archétype. Il s'agit surtout de sa jeunesse passée hors de son pays natal, son exil et sa vie "nomade", sa responsabilité dans l'exécution de Thomas Scott, la codification de sa religion, sa préoccupation par l'inceste,

ses voyages incognito, son amitié avec un homme "sauvage", et sa guerre contre un ennemi surnaturel. De plus, nous avons vu que parfois Riel s'est attribué à lui-même les éléments propices à sa mythification ultérieure (notamment sa généalogie mythique et sa prétendue résurrection). Dans le prochain chapitre, nous examinerons la vie psychique de Riel et nous relèverons quelques visions et des obsessions archétypes qui, comme les éléments biographiques que Riel partage avec le héros archétype, proviennent de l'inconscient collectif décrit par Jung.

Notes du deuxième chapitre

1. Le dernier chapitre aura pour but d'illustrer ce phénomène.
2. Carl G. Jung, Two Essays on Analytical Psychology, trad. R.F.C. Hull, vol. 7 of The Collected Works of C.G. Jung (London: Routledge and Kegan Paul; New York: Bollingen Foundation - Pantheon Books Inc., 1953), p. 65. (Par la suite: Two Essays).
3. Ibid.
4. Ibid., p. 69. Voir aussi The Structure of the Psyche, trad. R.F.C. Hull, vol. 8 of The Collected Works of C.G. Jung (London: Routledge and Kegan Paul; New York: Bollingen Foundation - Pantheon Books Inc., 1955) du même auteur.
5. Ibid., pp. 68-69.
6. Carl G. Jung, Symbols of Transformation, trad. R.F.C. Hull, vol. 5 of The Collected Works of C.G. Jung (Zurich, 1952; rpt. London: Routledge and Kegan Paul; Princeton: Bollingen Foundation - Univ. of Princeton Press, 1967), p. 141.
7. Ibid., p. 232.
8. Ibid., p. 233.
9. Bill Butler, The Myth of the Hero (London: Rider and Co., 1979), p. 6.
10. Jung, Two Essays, p. 71.
Le personnage humain du mythe n'est pas forcément un héros. Comme cette citation le démontre, il peut aussi être un démon.
11. Otto Rank, The Myth of the Birth of the Hero and other writings trad. F. Robbins and Smith Ely Jellife, ed. Philip Freund (New York: Vintage Books Random House Inc., 1964), p. 8.
12. Jerome S. Bruner, "Myth and Identity," in Myth and Mythmaking, ed. Henry A. Murray (New York: George Braziller, 1960), p. 282.
13. Nous mettrons l'accent sur les éléments qui s'appliquent au cas de Riel. Cependant, nous signalerons quelques traits que le Métis ne possède pas, car il n'est pas dans notre intention d'exagérer son degré d'adhésion au modèle. En outre, dans le dernier chapitre, nous verrons que quelques traits qu'il ne possédait pas lui seront accordés par la

littérature contemporaine.

14. Riel illustre la plupart de ces caractéristiques sauf les points "7" et "8" qui décrivent les circonstances de sa naissance: il peut être un jumeau ou porter des signes qui le distinguent dès sa naissance.
15. Butler, op. cit., p. 28.
16. Moses Hadas and Morton Smith, Heroes and Gods. Spiritual Biographies in and Antiquity, Religious Perspectives, No 13, ed. Ruth Nanda Anshen (New York: Harper and Row Publishers, 1965), p. 16.
17. Butler, op. cit., p. 28.
18. Ibid., p. 34.
19. Ibid., p. 35.
20. Ibid., p. 28.
21. George F.G. Stanley, Louis Riel (Toronto: McGraw Hill Ryerson, 1972), p. 53.
22. Ibid., p. 77.
23. Butler, op. cit., p. 29.
24. Ibid.
25. Stanley, op. cit., pp. 196-213.
26. Ibid., pp. 214-238.
27. Lord Raglan, The Hero. A Study in Tradition, Myth, and Drama (London: Methuen, 1936), p. 180.
28. Joseph Campbell, The Hero with a Thousand Faces, Bollingen Series, Vol. 17, 2nd ed. (1949; rpt. Princeton: Princeton Univ. Press, 1973), p. 79. (Par la suite: The Hero).
29. Butler, op. cit., p. 30.
30. Stanley, op. cit., pp.106-109.
31. Ibid., pp. 111-112.
32. Butler, op. cit., p. 8.
33. Ibid., p. 7.
34. Ibid., p. 8.

35. Ibid., pp. 8-9.
36. Flanagan, Louis 'David', p. 74.
37. A.S.Q. 97-98, cité dans Flanagan, Louis 'David', p. 84.
38. Malheureusement, il nous reste peu de lettres de Riel à Sara. Nous nous référerons donc aux lettres de Sara écrites lors de leur séparation définitive.
39. Sara Riel, Lettre à Louis Riel, sans date 1873, lettre 51b, To Louis from your sister who loves you Sara Riel, ed. Mary V. Jordan (Toronto: Griffin House, 1974), p. 171.
40. Ibid.
41. Jordan, op. cit., pp. 4-5.
42. Provincial Archives of Manitoba (P.A.M.), Riel II, cité dans Flanagan, Louis "David", p. 86.
Dans la Bible les personnages auxquels Riel se réfère sont Amnon et Tamar.
43. "Inceste d'Amnon. Sa Mort" (2 Samuel 13: 1-2).
44. Sara Riel, Lettre à Louis Riel, sans date 1873, lettre 51b, ed. Jordan, op. cit., pp. 171-172.
45. Jordan, op. cit., "Preface", pp. x-xi.
46. Ibid., p. 103.
47. Ibid., p. 43.
48. Ibid., "Preface", p. xii.
49. Flanagan, Louis 'David', p. 87.
50. A.S.Q. 116, cité dans Flanagan, Louis 'David', p. 86.
51. Ibid.
52. Ibid.
53. Marte. et al., Poésies, pp. 21-22.
Martel et al. citent Stanley, op. cit. comme référence. Selon la note 46 à la page 381, Stanley précise qu'il a recueilli ce renseignement de la bouche de M. Emile Falardeau, qui l'aurait appris du neveu de la fiancée de Riel.
54. Louis Riel, "Ma fille est trop tranquille" Poésies, ed. Martel et al., p. 88.

55. Stanley, op. cit., p. 238.
56. Butler, op. cit., p. 30.
57. Ibid., p. 10.
58. Dans la conclusion nous verrons que Riel et le rôle qu'il a joué dans l'histoire canadienne sont toujours sujets à controverse.
59. "Affaire Louis Riel" A.I., coupure de journal, Archives de la Bibliothèque Mallet de l'Union Saint Jean-Baptiste (A.B.M.U.St-J.B.), cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 282.
60. En effet, nous trouvons dans le journal de Riel des conseils de régime qui devaient restaurer la santé:
 If you can get it, eat sheep's blood for one week, followed for another week by the blood of a cow which has not calfed, then a week of kid's blood, finally a week of poultry's blood. Voir Louis Riel, The Diaries, p. 45.
61. Collection Chapais, Papiers Riel, Archives Nationales du Québec (A.N.Q.), cité dans Martel, 'Le Messianisme' pp. 581-582. Martel nous envoie aussi au Véritable Riel pp. 14-15. Lettre de Vital Fourmond au Chanoine Grandin (frère de Mgr Grandin) de Laval, France. La lettre datée du 16 juillet, 1885, a été publiée dans la Semaine du fidèle, revue de culte et de bonnes moeurs, publiée sous le patronage de Mgr de Mans, France.
62. Butler, op. cit., p. 10.
63. Ibid., p. 30.
64. Stanley, op. cit., p. 224.
65. Ibid., pp. 225-226.
66. Riel venait d'être élu pour la troisième fois in absentia au siège de Provencher. Ibid., pp. 200-201.
67. E.A. Collard, Canadian Yesterdays (Toronto 1955), p. 43 cité dans Stanley, op. cit., p. 202.
68. Ibid., pp. 202-203.
69. Ibid., p. 203.
70. Butler, op. cit., p. 108.
71. Ibid.

72. Howard, op. cit., p. 391.
73. Exode 17:8-16.
74. "Témoignage d'Élie Dumont", Mgr G. Cloutier, Cahier II p. 51A, A.A.St-B., cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 488.
75. Butler, op. cit., p. 29.
76. George Woodcock, Gabriel Dumont (Don Mills, Ontario: Fitzhenry and Whiteside, 1978), p. 11.
77. Stanley, op. cit., p. 250.
78. "Forget to Dewdney", September 18, 1884, MacDonald Papers, Vol. 107, P.A.C., cité dans Stanley, op. cit., p. 288.
79. "Gabriel Dumont's Account of the North-West Rebellion 1885", Canadian Historical Review Sept. 1949, 251, cité dans Stanley, op. cit., pp. 318-319.
D'après Stanley, Dumont avait proposé d'attaquer le régiment de Crozier par surprise (juste après la victoire au Lac-aux-Canards) mais Riel l'avait dissuadé.
80. "Dumont's Account" 258, cité dans Stanley, op. cit., p. 330.
Dumont avait convoqué les Indiens pour venir au secours des Métis. Il attendait les tribus de Big Bear, de Poundmaker, de Whitecap (les Sioux) et les Indiens de "Eagle Hill". (p. 330).
81. "Dumont's Account" 259, cité dans Stanley, op. cit., p. 330.
82. L'armée canadienne comptait environ 800 soldats tandis que l'armée métisse comptait à peine 150. Voir Stanley, op. cit., p. 331.
83. Butler, op. cit., p. 29.
84. Voir le premier chapitre, pp.24-25 et pp.28-30.
85. Woodcock, op. cit., p. 102.
86. Ibid., p. 209.

Chapitre III

La quête du héros: le voyage du héros mythologique

La quête du héros: le voyage du héros mythologique.

D'après Butler, l'objectif de la vie du héros est la quête:

[The Quest.] This is the chief activity of the divine hero. It is the journey to the other world (death) and back again, or simply the journey from that world to this. The important thing about the Quest is not simply that the hero makes the journey, but that the knowledge of the journey is received in this world. That knowledge acts as a map for others that will follow him; and it is only in this world that the hero can, as heavenly messenger boy, deliver his gift.¹

Le voyage du héros auquel Butler se réfère est une métaphore de la vie psychique du héros. Joseph Campbell, auteur renommé pour son étude approfondie des étapes du voyage du héros mythologique, explique ce phénomène ainsi:

The passage of the mythological hero may be overground, incidentally, fundamentally it is inward into depths where obscure resistances are overcome, and long lost forgotten powers are revived...²

Puisque le voyage du héros présente des événements fantastiques et "irréels", les triomphes du héros sont des victoires psychologiques plutôt que physiques.³ Pour ce qui est du héros historique qui a "vraiment" lutté contre telle situation ou telle personne, Campbell précise:

Even when the legend is of an actual historical person, the deeds of the victory are rendered, not in lifelike, but in dreamlike figurations; for the point is not only that such-and-such was done on earth; the point is that, before such-and-such could be done on earth, this other, more important, primary thing had to be brought to pass within the labyrinth that⁴ we all know and visit within our dreams.

Ainsi, c'est cette "primary thing", la victoire psychologique du héros, (plutôt que ses exploits réels) qui lui permet d'être mythifié par la suite. De plus, le fait que la lutte du héros provienne de la psyché collective non seulement nous permet de reconnaître et d'apprécier ses victoires psychologiques, mais nous pousse aussi à les décrire d'une manière plutôt symbolique que réaliste. Nous verrons donc dans le dernier chapitre que, comme toute "recréation mythique", le mythe de Riel présente surtout une signification symbolique, passage d'une réalité matérielle ou corporelle à une réalité conceptuelle ou psychique.

Afin de pouvoir étudier cette "réalité psychique" que devient le personnage mythique de Riel, nous tracerons les étapes du "voyage" psychologique de Riel qui semblent s'accorder à celles du héros mythologique. De plus, nous relèverons les luttes "psycho-universelles" de Riel, qui se sont manifestées dans ses visions et obsessions archétypes. En suivant l'évolution et les transformations des visions et des obsessions archétypes de Riel, nous verrons que, comme le héros mythologique, c'est en vainqueur que Riel a rencontré sa mort.

I 1) Les trois étapes du voyage

Joseph Campbell divise le voyage du héros mythologique en trois étapes qu'il lie aux rites de passage:

The standard path of the mythological adventure of the hero is a magnification of the formula represented in the rites of passage: 'separation' 'initiation' 'return': which might₅ be named the nuclear units of the monomyth.

La "séparation" se réfère aux signes et aux visions qui appellent le héros à l'aventure (sa mission), l'"initiation" à sa lutte et aux obstacles qu'il doit surmonter. Le "retour" signale l'accomplissement de son aventure, lequel est souvent représenté par la mort sacrificielle du héros.

2) La séparation: l'appel à l'aventure

Le héros est toujours appelé à l'aventure, soit par un signe, soit par une vision ou par un messager qui lui annonce la nature de sa tâche. Le héros reçoit un mandat qui le pousse à agir:

The herald's summons may be to live ... Or at a later moment to die. It may sound the call to some high historical undertaking. Or it may mark the dawn of some religious illumination. As apprehended by the mystic, it marks what has been termed the 'awakening of the self'.⁶

Peu importe le rang social du héros ou la période de sa vie, l'appel dévoile une transfiguration mystérieuse, un rite ou un passage spirituel qui, mené à terme, représente sa mort et sa renaissance symbolique. Ainsi, nous avons vu dans le premier chapitre (p.10) que, selon Riel, il était seul sur une montagne quand un esprit lui est apparu pour lui annoncer sa mission de transférer le siège papal en Amérique du Nord. Même si la rébellion métisse ne s'est passée que onze ans après cette vision, nous savons que c'est à la même époque que Riel s'est mis à écrire abondamment sur sa mission; que sa mission lui était devenue une telle obsession qu'on a fini

par l'incarcérer dans deux asiles d'aliénés en 1876. Le fait que la vision de Riel l'ait poussé à se jeter corps et âme est un phénomène qui se produit, selon Campbell, chez tous les héros mythologiques appelés à l'aventure:

The familiar life horizon has been outgrown, the old concepts, ideals and emotional patterns no longer fit, the time for passing the threshold is at hand.⁷

Après l'appel, le héros descend dans les profondeurs de sa psyché et il fait face aux puissances de son inconscient, puissances que la partie consciente de sa personne ignorait auparavant.

3) Les auxiliaires du héros

Le héros qui part à l'aventure se trouve sous la protection de plusieurs personnages. Dans la tradition chrétienne, ce sont les saints qui, par leur intervention, aident le héros. Souvent, le rôle du protecteur est accordé à la Vierge. Le héros gagne la faveur du Père par les supplications de la Mère Cosmique. Quel que soit le protecteur, l'auxiliaire du héros représente la puissance protectrice du destin qui se montrera bienveillant envers le héros.⁸

Puisque nous avons déjà signalé (lors de notre discussion du "mythe personnel" de Riel) que Riel comptait sur l'intervention divine, nous nous contenterons de citer une seule prière pour illustrer ce phénomène:

Because of the good which I wish for him and am asking for him, through the merits of Jesus Christ, through the intercession of Mary and Joseph, I am confident that God is going to help me escape soon from the

bitterness of my sufferings, that His mercy is going to aid me; and I will easily leap, safe and sound over the abyss of difficulties which is my present situation; that I will quickly surmount all obstacles; and that before long I will reach safety.⁹

Ce fantasme d'être protégé rassure le héros: la paix du Paradis, comme celle qu'il avait connue dans l'utérus de la mère, ne sera jamais perdue; elle appartient autant à l'avenir qu'au passé.

Si son omnipotence semble menacée par sa prise de conscience des mystères de la vie, la puissance protectrice est toujours présente dans le sanctuaire du coeur et immanente dans (et même derrière) les mystères de ce monde. Ayant répondu à l'appel, et suivant son chemin courageusement, le héros trouve toutes les forces de son inconscient présentes à ses côtés:¹⁰

Protective and dangerous, motherly and fatherly at the same time, this supernatural principle of guardianship and direction unites in itself all the ambiguities of the unconscious - thus signifying the support of our conscious personality, by that other larger system, but also the inscrutability of the guide that we are following, to the peril of all our rational ends.¹¹

Les personnifications de son destin l'accompagnent pour le guider et l'aider, le héros avance jusqu'à ce qu'il arrive à l'entrée de la zone où l'on trouve les puissances magnifiques et étranges de la psyché.

II 1) L'initiation: les luttes et les obstacles

Dès que le héros passe le seuil et pénètre dans l'autre monde, il est comme englouti par ce monde inconnu et il

descend dans ses profondeurs mystérieuses. Le passage à l'autre monde représente un genre d'anéantissement de sa personne. Dorénavant, il sera obligé de faire face à toutes les épreuves au fur et à mesure qu'elles se représenteront. Pour réussir, il doit laisser de côté sa fierté, sa vertu, sa beauté, sa vie et se soumettre à l'absolu intolérable.¹²

2) La femme archétype

Lors de son voyage tumultueux, le héros a affaire à une idole ou à une déesse qui représente pour lui l'incarnation de la perfection promise:¹³

She is the mother, sister, mistress, bride
... the soul's assurance that, at the
conclusion of its exile in a world of
organized inadequacies, the bliss that once
was known, will be known again: the
comforting, the nourishing, the "good"
mother - young and beautiful - who was
known to us, and even tasted, in the
remotest past. Time sealed her away, yet
she is dwelling still, like one who sleeps
in timelessness, at the bottom of the
timeless sea.¹⁴

Nous avons vu que Riel a projeté sur Sara cette image de "mother, sister, mistress, bride", que l'amour de Sara pour son frère allait jusqu'à l'adoration. Sara représentait donc pour Riel l'archétype de la "Bonne Mère" nourricière et consolatrice; dans le langage allégorique du mythe, la femme (ici Sara) symbolise la compréhension totale.¹⁵

3) L'attitude du héros envers la femme

Le héros est celui qui finit par comprendre tous les mystères de l'univers, qu'ils soient terribles ou heureux. Au fur et à mesure que le héros avance dans sa lente

initiation à la vie, la forme de la déesse subit une série de transformations: elle ne peut jamais lui devenir supérieure, mais elle peut lui donner la clef de la compréhension. Elle le séduit, le guide et l'encourage à se libérer de ses chaînes. La femme devient donc le guide jusqu'au point culminant de l'aventure. Si ce sont les yeux d'un ignorant ou d'une personne indigne qui la perçoivent, la femme est réduite à un état inférieur, réduite à la banalité et à la laideur de la chair.¹⁶ Pour le héros, la femme peut devenir le symbole de la défaite car elle représente son incapacité de se libérer de ses désirs humains. Ainsi, il est courant que le héros passe par une étape où il se trouve dégoûté de tout ce qui touche à la chair humaine. La vie, les actes de la vie, les organes de la vie, et surtout la femme, le grand symbole de la vie, lui deviennent répugnants.¹⁷ Suivant la tradition du héros mythologique, Riel était hanté par des visions de femmes archétypes. Dans la vision suivante, nous assistons à une véritable transformation de l'attitude de Riel vis-à-vis de la femme:

The spirit of God made me see the Métis Nation in the likeness of Jeneviève Arcand. She was not quite as tall as Jeneviève. Her face was anything but attractive. One could read there the unmistakable signs of over-indulgence. She loved the pleasures of the flesh; the thoughts, the desires, the considerations of the flesh were what occupied her most. But she was travelling in the path of justice. She did not want to stray from it. She purposely went to great lengths to convince me of her love of justice. And when she was able to show me her great attachment to the truth, she was satisfied. She was genuinely proud of showing me how much she cared about right

reason. But she was horribly disfigured by her liking for carnal pleasures.

Suddenly I saw her transformed. She had kept herself much too far away from me for a long time. Oh, how glad I was to see her come back to me! She faced me squarely. She grew; in a moment she acquired the most remarkable strength and stature. At the same time her face was re-shaped. Although it yet could not be called pretty, it was much better.¹⁸

Selon Campbell, le héros qui trouve toujours la femme répugnante ne sera point victorieux:

Where this Oedipus-Hamlet revulsion remains to beset the soul, there the world, the body, and woman above all, become the symbols, no longer of victory but of defeat.¹⁹

Le héros victorieux est celui qui, comme dans la vision de Riel, ne trouve plus la femme répugnante; celui qui ne projetant plus ses propres faiblesses sur la femme finit par l'accepter telle qu'elle est:

The hero who can take her as she is, without undue commotion but with the kindness and assurance she requires, is potentially the king, the incarnate god of her created world.²⁰

4) Le héros et l'inceste

Selon Clyde Kluckhohn, l'inceste fraternel est une variante fréquente du mythe d'Oedipe.²¹ Le plaisir innocent d'Oedipe après sa première expérience intime avec la Reine l'a tourmenté quand il a découvert sa vraie identité. Il a quitté les beautés de ce monde pour aller au-delà dans la noirceur de l'autre monde, dans un royaume où l'inceste et l'adultère ne le hantaient plus.

Nous savons que, comme Oedipe, Riel a passé par une

période où, dégoûté par les désirs sexuels, il niait l'existence de l'amour pur.²² Nous avons vu qu'il a rejeté ses projets de mariage avec sa deuxième fiancée Evelina et qu'il a rôdé dans les plaines loin de la civilisation après l'avoir quittée.

L'interprétation du thème de l'inceste d'Otto Rank semble aussi s'appliquer au cas de Riel. D'après Rank, le héros qui éprouve des désirs incestueux cherche en réalité à assurer son immortalité:

The incest desire is a symbol of personal immortality to which the ego clings in order to escape the compulsion of a mere racial immortality through sex.²³

L'homme mortel cherche l'immortalité à travers un fils, mais en même temps son immortalité se trouve menacée par l'existence d'un enfant. Le pouvoir du père risque non seulement d'être usurpé par le fils pendant que le père est en vie mais aussi après sa mort; le père peut craindre que les exploits ou même la présence du fils éclipsent les siens.²⁴ Ainsi, Rank explique que souvent le héros passe par un stade où il résiste à tout engagement sexuel et au mariage. Puisqu'il ne veut gagner son immortalité que par ses propres exploits, il espère souvent se voir accorder par les dieux le privilège de l'inceste, qui traditionnellement est réservé aux héros:

Incest ... was only a favour granted to exceptional individuals who had made themselves immortal in their works (heroes).²⁵

Les désirs sexuels de Riel n'étaient donc pas forcément de

"vrais" désirs sexuels. En instituant le mariage incestueux, il s'accordait lui-même le privilège réservé aux héros et, se croyant en communication directe avec Dieu, il pouvait prétendre recevoir la sanctification divine. De plus, Riel pouvait éviter de s'engager sexuellement avec une femme à cause de son prétendu amour incestueux pour sa soeur. Il pouvait se cacher derrière ses sentiments de culpabilité à l'égard de ses désirs incestueux et projeter la répugnance qu'il ressentait envers lui-même sur toute femme.

5) La "Bonne Mère", la "Mère Terrible": une réconciliation

Afin de suivre l'évolution de la disposition de Riel à l'égard de la femme, nous examinerons les archétypes de la "Bonne Mère" et de la "Mère Terrible", tels que vus par Riel. Comme Campbell le constate, l'archétype de la Mère n'est pas toujours bienfaisant. La "Bonne Mère" a sa contrepartie, la "Mère Terrible", et celle-ci est la mort de tout ce qui est mortel. Si elle donne naissance à l'homme, c'est elle qui le suit jusqu'à sa tombe. La quête du héros serait de contempler et d'accepter la "Bonne Mère" et la "Mère Terrible", car ce sont elles qui unissent le "bon" et le "mauvais" en ce monde, qui exposent la loi et l'image de l'existence.²⁶

Après la condamnation à mort de Riel, il n'est pas étonnant que son journal foisonne de l'image de la "Mère Terrible":

Death destroys the trees around me. She takes her victims from among my livestock. Even if I sacrifice one of the animals from my flocks, I become an instrument of death.

The language of death is eloquent. It is a language expressed in facts, not figures of speech. The birds of the air are subject to the laws of mortality. The fish hiding in the fathomless depths of the oceans are not concealed from death.

Man, whom God has placed at the head of creation, will obey death because he has disobeyed his Creator. Death. It is sin which has invited you into the world. You did not keep us waiting; it was not long after the invitation that you made your appearance. You are our guest. You deserve a kind and warm reception, for you only come to us after being summoned. Man has made a deliberate choice between immortality and mortality; and in exercising his freedom he has consented to be your servant. Death, you have power over him because he has chosen you to be his mistress; it is fair that you should be obeyed.²⁷

Par ailleurs, il fait le contraste entre la "Mère Terrible" de la mort et la "Bonne Mère" nourricière et protectrice. Ici, l'archétype de la "Bonne Mère" se présente sous la forme allégorique de l'Église:

And with the help of God, through Jesus Christ His beloved Son and our divine Saviour, the holy Catholic Church, my mother will not be able to delay in embracing me openly and proclaiming with joy and gentleness that I am the fruit of her womb. And profoundly contrite for having severely tested me these fifteen long years, she will bless God for having sustained me. Her heart's voice, maternal and always inspired, will make me ascend to the impregnable citadel of her benedictions. The spouse of Christ, the Church, my mother, will shower me with her own blessings. Her solicitude will honour me because I, little David in the service of the great king, had the courage to go outside the camp of Israel for a moment, to try and hold off the giant who was marching against all of us with his redoubtable strength and reputation.²⁸

Cependant, conforme au modèle du héros mythologique, Riel se réconciliera avec les deux images de la Mère, et il finira par embrasser la "Mère Terrible" car il comprendra qu'elle représente la vie autant que la mort. Un long passage montre bien l'évolution de son attitude envers la "Mère Terrible". Vu la longueur du passage, nous ne citerons que quelques parties qui illustrent de quelle façon sa peur et sa répugnance ont cédé à l'acceptation joyeuse. (Pour le texte complet, voir l'Appendice V):

Death has many kinds of claims on me ...
 ... While I tremble and barely succeed in keeping from her the slender thread of my life, which she is always on the verge of cutting, death hideously smiles at me. My fear is her amusement. Death is playing with me ... Death reveals how much [she] is attached to me. She speaks affectionately saying: "I am your wife ... I follow faithfully wherever you go. I am always trying to embrace you, for I love you. I am bored when I am away from you. My only desire is to have and possess you ... A moment will come when I will take you. Your last breath will be the sign of my union with you. And when everyone, ... has fled from you and has deserted the place where you have been put, I, Death, whom you don't love and whom you fear so much, I will still be your constant companion ... Who will come to take you from my arms? Who will disturb our union, when I press you to my breast in the grave?"

O my God! How has Death become my fiancée with all the horror I feel towards her? And how can it be that the more she repels me, the more she seeks me out?...

Death, the Son of God has triumphed over your cruelties. Your torments are not what they used to be ...

It is not you I fear as much as the judgment which follows you. I want to be reconciled with you. Death, I want to make you into a good death. Through the divine grace, influence, power and mercy of Jesus Christ, ... I agree to marry you before the

Church, on the condition that our wedding is one of light and eternal rest, amid the joys of Paradise.²⁹

Dans le contexte du voyage mythologique, la réconciliation de Riel avec la "déesse de la mort" représente une victoire suprême sur la vie mortelle:

The mystical marriage with the queen goddess of the world represents the hero's total mastery of life; for the woman is life, the hero its knower and master. And the testings of the hero, which were preliminary to his ultimate experience and deed, were symbolical of those crises of realization by means of which his consciousness came to be amplified and made capable of enduring the full possession of the mother-destroyer, his inevitable bride. With that he knows that he and the father are one: he is in the father's place.³⁰

6) Le héros face au "Père-ogre"

Pour que le héros atteigne cette union³¹ avec le Père, il doit abandonner son ego. Sinon, il aura affaire à un "Père-ogre", archétype, qui se manifestera dans des visions apocalyptiques et par des invitations au repentir. Pour ce qui est du prophète messianique, son ego n'est pas supprimé, il est plutôt amplifié car, au lieu de penser à lui-même, le prophète messianique se consacre à "sa" société toute entière:

Instead of clearing his own heart the zealot tries to clear the world. The laws of the City of God are applied only to his in-group (tribe, church, nation, class or what not) while the fire of a perpetual holy war is hurled (with good conscience, and indeed a sense of pious service) against whatever uncircumcised, barbarian, heathen, "native", or alien people happens to occupy the position of neighbour.³²

Nous avons vu que ce phénomène s'est produit chez Riel: il croyait en effet que les Métis étaient le peuple élu de Dieu,

responsable de combattre la force du Mal incarnée dans le libéralisme et d'instaurer la troisième ère sacrée. En réalité, selon Campbell, l'ennemi que le héros tâche de combattre est né de sa réaction à son propre ego:

For the ogre aspect of the father is a reflex of the victim's own ego derived from the sensational nursery scene that has been left behind, but projected before; and the fixating idolatry of that pedagogical nothing is itself the fault that keeps one steeped in a sense of sin, sealing the potentially adult spirit from a better balanced, more realistic view of the father, and therewith of the world. Atonement (at-one-ment) consists in no more than the abandonment of that self-generated double monster - the dragon thought to be God (super ego) and the dragon thought to be Sin (repressed id). But this requires an abandonment of the attachment to ego itself, and that is what is difficult. One must have faith that the father is merciful, and then a reliance on that mercy. Therewith, the center of belief is transferred outside of the bedevilling God's tight scaly ring, and the dreadful ogres dissolve.³⁴

Souvent, le héros qui lutte contre son ego, et qui projette donc son combat sur le "Père-ogre", demande à la femme auxiliaire de le protéger et de l'aider à venir à bout des épreuves auxquelles le "Père-ogre" le soumet.³⁵

Vu l'aspect destructeur du Père, qui tenait à l'obsession de Riel, il n'est pas étonnant que, comme le héros mythologique, Riel ait supplié la Sainte Vierge d'exercer son influence sur le Père, pour que ce dernier lui accorde sa clémence:

O Mary, Mother of Mercy so influential with God, come to my help. Offer my prayers to

God that He may have the paternal charity
to hear them.³⁶

Le héros qui trouve impossible d'avoir confiance en la figure terrifiante du père doit donc mettre tous ses espoirs en la Mère; par sa dépendance du soutien de la Mère, il surmontera la crise, et il finira par comprendre que le père et la mère se complètent, qu'ils sont, par essence, une seule et même personne.³⁷

Ainsi, le grand combat du héros qui va à la rencontre du père serait d'ouvrir son âme jusqu'à ce que la terreur le quitte au point de comprendre comment les tragédies insensées de ce vaste et cruel cosmos sont entièrement justifiées par la majesté de l'existence.³⁸ Le héros victorieux transcendera le grand mystère de la vie et s'élèvera un moment à une vision fugitive de la source. Il apercevra le visage du père, il comprendra et les deux se réconcilieront. Pour le fils qui finit par connaître le père, les épreuves atroces sont facilement supportées; le monde n'est plus pour lui une vallée de larmes mais plutôt une manifestation joyeuse de la présence perpétuelle du père.³⁹

7) Le héros à la recherche d'une réconciliation avec le "Père"

Nous pouvons conclure que le héros à la recherche d'une réconciliation avec le père essaie vraiment d'obtenir la puissance de sa grâce, la quintessence de son énergie miraculeuse:

The gods and goddesses then are to be understood as embodiments and custodians of the elixir of Imperishable Being but not themselves the Ultimate in its primary

state. What the hero seeks through his intercourse with them is therefore not finally themselves, but their grace, i.e., the power of their sustaining substance. This miraculous energy-substance and this alone is the Imperishable; the names and forms of the deities who everywhere embody, dispense, and represent it come and go ... Its guardians dare release it only to the duly proven.⁴⁰

Par ses prières adressées à Dieu, nous voyons que Riel aussi suppliait Dieu de lui accorder la puissance de sa grâce:

My God! Grant me, through the divine grace, mercy and light of Jesus Christ, the favour of seeing my inner self realistically and recognizing myself in Your presence. Lavish upon me all the riches of Your grace, all the gifts and fruits of Your Spirit.⁴¹

Cependant, Campbell nous dit que, même si le héros prie pour l'illumination parfaite qui proviendra de la grâce des dieux, en réalité, il cherche des récompenses temporelles telles que "longer years to live, weapons with which to slay his neighbour, or the health of his child."⁴² Nous trouvons parmi les prières de Riel ce genre de supplication:

Let me reach my prime forty and let me retain all the powers of mature manhood until I am sixty. Do not let my hair and beard turn gray and whiten until then.⁴³

From this day forward, grant us the grace to live sanctity, to acquire great influence, wealth and a high station in life, so that while living in comfort, we may never be in the company⁴⁴ of wicked men nor under their influence.

Par cette prière, nous voyons que Riel se distingue des gens "méchants", que, sur le plan moral, il se considère supérieur. Cet orgueil pharisaïque, selon Campbell, mène à

une fausse image non seulement de soi, mais aussi de la nature de l'homme et du cosmos.⁴⁵ Ainsi, le plus grand but du mythe serait:

... to dispel the need for such life ignorance by effecting a reconciliation of the individual consciousness with the universal will. And this is effected through a realization of the true relationship of the passing phenomena of time to the imperishable life that lives and dies in all.⁴⁶

À l'approche inévitable de sa mort, nous voyons chez Riel une tentative de combattre son arrogance afin de réconcilier sa conscience individuelle avec la volonté universelle:

I do not even want to ask God for physical health any longer, for fear of remaining attached to his transitory blessing. I no longer aspire towards the influence which accompanies wealth or fortune. I am afraid that these things would make me forget my goal: a happy death. I love to work for the welfare of the souls of others! But I am afraid that this work might distract me, and through my weakness I might expose myself to the prisons of Purgatory. However, I trust in God! What I want is never again to have any will of my own, to be in perfect harmony with God, to await His orders, to obey His wishes. And I do not want to act on my own again. I want to be entirely absorbed in the designs of Providence. Who am I? Who am I to try to direct events? Nothing, that's what I am. Even as I speak I could fall dead, and the only echo of my voice would be the hollow resonance of the tomb.

Au moment où le héros se rend compte de sa soumission aux lois suprêmes de l'univers, il devient maître des deux mondes. Ce seul moment privilégié, où le héros reste figé entre les deux mondes, devient donc le point culminant de

tout le voyage du héros. Ainsi, la mort même du héros sera souvent l'événement le plus glorieux de toute sa carrière. Butler précise que le héros aura toujours:

- (26) A supernatural or sacrificial death. There is something 'strange' about the hero's death - he is unlikely to die in his bed of old age - and it has to be seen as tragic in an extraordinary manner. He is executed (Christ), accidentally killed (Krishna, Buddha), assassinated (Caesar, Kennedy, Kennedy), dies under mysterious circumstances (Arthur of Britain), dies as a direct result of his fame (Elvis Presley, Janis Joplin, Hendrix). Of all motifs of the hero, this one is perhaps⁴⁸ the most important in the present day.

III 1) Le retour du héros: la mort acceptée

Nous ne pouvons donc pas terminer notre étude de la vie de Riel en fonction du voyage du héros mythologique sans examiner de plus près sa mort. Ainsi, nous rapportons le récit de son exécution que nous trouvons dans G.F.G. Stanley, Louis Riel:

Dawn broke slowly. Outside it was cold and clear. The hoar frost glittered in the morning sun. About eight o'clock, the Deputy Sheriff unlocked the door of the cell. It was the responsibility of Sheriff Chapleau, but the French-Canadian refused to play his role in the final tragedy. Riel looked up. "Mr. Gibson, you want me?" he asked. "I am ready." He was pale but calm. Father McWilliams, with his stole over his overcoat, went out first; Louis followed, carrying a small ivory crucifix which had been lent him by Mrs. Forget. Behind him came the Mounted Police escort in red tunics, and at the rear, Father André, a white surplice over his black soutane. Slowly they climbed the staircase towards the exit leading to the scaffold. The two priests recited the office of the dying. At the top, Riel knelt again with McWilliams, while André bestowed upon him a final absolution. "Ego te absolvo peccatis

tuis." He was nervous, and for a moment, but only for a moment. André wondered if Riel would succumb to the emotion he was trying hard not to show. The condemned man, however, made his responses in a firm voice. Asked if he willingly made the sacrifice of his life, he answered, "With all my heart, father."

"Do you quit this life with regret?"

"No. I thank God for giving me the strength to die well. I am on the threshold of eternity and I do not want to turn back."

"For the love of God do you forgive your enemies, all those who had desired and worked for your death?"

"I forgive them with all my heart as I would ask God to forgive me."

"Have you nothing in your heart against anybody, and is your conscience at peace?"

"I die at peace with God and with man, and I thank those who had helped me in my misfortunes, and also the officers and the guards who have treated me with respect and compassion."⁴⁹

Riel rose. The hangman approached and bound his hands behind his back. André kissed Riel, and together they walked towards the scaffold. Louis's face was set. He did not falter, showed no signs of weakness. "Courage, Father," he said to André, who could not keep back his tears. The mask and rope were placed over Louis's neck.

"Say our Father," said McWilliams. Riel bowed his head. André was weeping openly. Together Riel and McWilliams intoned the age-old prayer. Finally they reached the words "deliver us from evil ..."⁵⁰

Au moment où Riel reste figé devant la mort, prêt à franchir le seuil qui mène à l'éternité, Riel devient une image vivante de la signification de tout le voyage du héros mythologique. C'est ainsi que Campbell explique la signification:

The meaning is very clear; it is the meaning of all religious practice. The individual, through prolonged psychological disciplines, gives up completely all

attachment to his personal limitations, idiosyncrasies, hopes and fears, no longer resists the self-annihilation that is prerequisite to rebirth in the realization of truth, and so becomes ripe, at last, for the great at-one-ment. His personal ambitions being totally dissolved, he no longer tries to live but willingly relaxes to whatever may come to pass in him; he becomes, that is to say, an anonymity. The law lives⁵¹ in him with his unreserved consent.

Par sa soumission à la loi universelle, implicite dans son acceptation heureuse de la mort, la victoire fondamentale de Riel (comme celle du héros mythologique) était, avant tout, une victoire psychologique.

2) Les répercussions de la mort du héros

Notre étude du prototype du héros ne serait pas complète sans parler des répercussions de sa mort sur ses contemporains. Parmi les traits énumérés dans la liste de Butler, nous voyons que souvent la mort du héros suscite des légendes après sa mort qui prétendent: "that he is sleeping or hidden and that he will return."⁵²

Il existe un texte anonyme qui rapporte les événements suivant l'exécution de Riel.⁵³ Gilles Martel, qui est le premier à le citer, a proposé l'hypothèse qu'il avait été dicté par un cousin de Riel.⁵⁴ Bien que ce texte ne constitue pas en lui-même une légende populaire de la résurrection de Riel, il illustre bien à quel point Riel avait réussi à intégrer son mythe personnel à la "conscience collective" métisse. Sa résurrection était si attendue par certains que cette anticipation a fait naître une "vision

collective" construite sur le modèle des "visions rielliennes". Puisque le texte est trop long pour le citer en entier (pour le texte complet, voir Appendice V), nous le résumerons tout en intercalant dans notre récit quelques citations du texte.⁵⁵

L'interlocuteur raconte qu'il s'était vu dans la maison de Roger Goulet ⁵⁶ avec sa tante Julie⁵⁷ et Alexandre.⁵⁸ Dans le passage entre la maison de Roger et celle de Maxime,⁵⁹ il y avait deux lits placés ensemble; le corps de son cousin Louis reposait sur ces lits:

Dans sa figure je voyais quelques petites taches noires et les yeux enflés comme une personne ayant pris trop de sommeil. Là nous attendions sa résurrection, mais pas pour longtemps, car Alexandre avait préparé un autre lit dans la maison ^{de} Roger pour le faire reposer de nouveau.⁶⁰

Le cousin, la tante Julie et Alexandre avaient l'intention de questionner Riel sur plusieurs sujets lorsqu'il se lèverait:

Mais nous nous sommes trompés: tout à coup Louis se lève à la hâte, et il passe entre ma tante et nous deux, d'une manière pressée sans nous regarder du tout: (Scène épouvantable).⁶¹

Riel, qui n'écoutait rien de ce que les trois disaient, s'est jeté pesamment dans le lit qu'Alexandre lui avait préparé.

Ici, l'interlocuteur dit à Alexandre:

On voit maintenant le fils de l'homme. Lorsque Louis nous disait lorsque le fils de l'homme reviendra son coeur sera endurci et rien ne pourra résister à son bras, car il aura le bras comme une barre de fer.⁶²

Alexandre, qui s'était fâché, a jeté une couverture sur Louis brusquement en disant: "Puisque tu ne veux pas nous écouter

reste donc mort".⁶³

C'est à ce moment-là que Riel s'est levé et il a suivi son cousin qui, effrayé, était parti chez Maxime chercher Joseph.⁶⁴ Après un épisode où Riel a comparé un moulin qui ne fonctionnait pas bien à "l'ouvrage de Monseigneur"⁶⁵, l'interlocuteur et Alexandre sont partis avertir les gens de St. Vital que Riel était ressuscité. Agité, Riel marchait derrière eux "avec vitesse d'un côté et de l'autre en faisant des prédictions".⁶⁶ Plus loin, Riel a répandu de la farine dans le chemin et il a expliqué que c'était pour que les gens qui "voulaien^t le voir aient la conscience aussi blanche qu'était le chemin avant de s'approcher de lui".⁶⁷

Au retour de St. Vital, le cousin a trouvé Riel couché sur un lit très élevé entouré d'une "foule de personnes innombrables [sic]"⁶⁸. Il a demandé à Riel s'il voulait encore mourir et ce dernier lui a répondu:

Voyez votre image, aussitôt que je
m'arrête, je suis comme un homme mort et
c'est justement votre image.⁶⁹

Enfin, le narrateur termine en décrivant une scène où un prêtre, accompagné de deux petits garçons habillés en blanc, offrait de l'encens à Riel.

Ce texte apocalyptique illustre bien l'influence que Riel avait exercée sur la psyché métisse. Nous pouvons constater que, sans Riel, ce genre de fantôme ne se serait jamais produit dans la conscience métisse. Par sa capacité de faire naître la vision de sa résurrection, nous pouvons conclure que, même après sa mort, Riel s'est conformé en

quelque sorte au prototype du héros.

De plus, en relevant les trois étapes de la quête du héros mythologique (la séparation, l'initiation et le retour), nous avons démontré qu'effectivement la quête (la mission) de Riel correspond au modèle du voyage du héros mythologique. Enfin, nous avons examiné quelques visions et obsessions archétypes de Riel afin de démontrer que sa lutte et sa victoire, conformément à celles du héros mythologique, étaient plutôt d'ordre psychologique que physique. Nous verrons dans les derniers chapitres que la littérature contemporaine ne se contentera pas de saisir seulement les événements de la vie de Riel tels que ses exploits et ses victoires, mais qu'elle tentera également de présenter sa lutte "psycho-universelle", lutte qui fascine tant notre inconscient collectif contemporain.

Cependant, il faut avouer que la fascination qu'exerce le personnage Riel sur notre psyché collective relève aussi du fait qu'il a été jugé dément.

IV 1) Riel: accusé de folie

Nous avons vu que Riel avait été incarcéré en 1876-77 dans deux asiles d'aliénés. Lors de son procès en 1885, la défense espérait montrer que, même si leur client était chef du mouvement et instigateur de la rébellion, il avait agi sous l'impulsion d'une folie latente qui se serait manifestée seulement après une période où ses revendications des droits métis étaient en parfaite légalité et constitutionnalité.⁷⁰

On a défini la folie dont Riel était affligé comme une

sorte de "mégalomanie". Cette mégalomanie sera décrite comme une "monomanie", caractérisée par "un amour excessif du pouvoir et une ambition démesurée".⁷¹ (Voir Appendice VI). Nous pouvons imaginer la déception de Riel qui voulait non seulement se voir disculper pour le "meurtre" de Thomas Scott, mais qui espérait aussi que la publicité autour de son procès lui donnerait l'occasion d'établir une fois pour toutes l'authenticité de sa mission prophétique. Ainsi, tout au long de son procès, Riel a rejeté la défense de ses avocats qui le prétendaient fou car il préférait mourir que d'être considéré dément. Quant à son incarcération dans les asiles en 1876-77, Riel niait qu'il fût fou et il expliquait à ses compatriotes qu'il avait dû simuler la folie afin de se faire placer dans un asile où il serait en sécurité; loin de ses ennemis qui le poursuivaient. C'est ainsi que Riel s'est expliqué aux Métis:

... but I did pretend to be mad. I succeeded so well that everybody believed that I really was mad. And why did I do it? Because I had held two governments of England and Canada in check for twelve months, the governments of these countries wanted to see me dead ... Seeing this, I said to myself, they are still afraid of me; but if I should disappear, or if I should lose my mind, their relentless persecution may be relaxed. A poor fool would be pitied, his past overlooked. Then my enemies would probably cease persecuting my people. I believed that the idea was worth trying and I resolved to put it into effect ... There you now have the key to and⁷² explanation of the whole business.

La folie simulée afin d'éviter la persécution est un motif

qui revient souvent dans la vie du héros mythologique.⁷³ La question se pose alors de savoir si c'est seulement après sa prétendue folie que le héros fabrique l'histoire de sa simulation afin de sauver son ego et de regagner la confiance de ses fidèles. Puisque nous avons déjà précisé que nous ne voulons pas tenter de juger si Riel était fou ou non, nous aborderons la question de sa prétendue aliénation mentale en comparant le voyage du héros mythologique à la crise du schizophrène.

2) Le voyage du héros mythologique et la crise du schizophrène

Joseph Campbell soutient que les thèmes et les motifs universels (les archétypes provenant de la psyché humaine) communs à toutes les mythologies correspondent en partie aux fantasmes du dément.⁷⁴ D'après lui, les mêmes figures symboliques jaillissent spontanément de l'esprit fracturé et torturé de l'individu moderne qui souffre d'une crise schizophrénique.⁷⁵ Il définit ainsi la crise schizophrénique:

... the condition of one who has lost touch with the life and thought of his community and is compulsively fantasizing out of his own completely cut-off base.⁷⁶

Campbell constate que les étapes de la crise schizophrénique correspondent à celles du voyage mythologique:

The usual pattern is, first, of a break away or departure from the local social order and context; next, a long, deep retreat inward and backward, as it were, in time, and inward, deep into the psyche; a chaotic series of encounters there, darkly terrifying experiences, and presently (if the victim is fortunate) encounters of a centering kind, fulfilling, harmonizing, giving new courage; and then finally, in

such fortunate cases, a return journey of rebirth to life. And that is the universal formula also of the mythological hero journey, which I, in my own published work, had described as: 1) separation, 2) initiation, and 3) return ...⁷⁷

Selon Campbell, cette correspondance existe à cause de la fonction qu'exercent les symboles mythologiques dans la psyché humaine.⁷⁸ Même si une mythologie vivante ou pertinente à notre culture semble être composée d'éléments tirés consciemment de l'environnement local, en réalité, elle suit un modèle qui est dicté par l'inconscient collectif.⁷⁹

3) Les quatre fonctions de la mythologie

Une mythologie qui opère efficacement a quatre

fonctions:

The first is what I have called the mystical function: to waken and maintain in the individual a sense of awe and gratitude in relation to the mystery dimension of the universe, not so that he lives in fear of it, but so that he recognizes that he participates in it, since the mystery of being, is⁸⁰ the mystery of his own deep being as well.

Ce premier stade est réservé à l'enfant et a pour but de faire évoluer sa psyché qui n'est pas prête à faire face au monde, jusqu'à la maturité. Ainsi, il est important de savoir si la mythologie offerte à l'enfant lui offre une image réaliste du monde tel qu'il existe et non une image d'un paradis ou d'une société idéale qui n'existe que dans l'imagination.⁸¹ La deuxième fonction d'une mythologie vivante est d'offrir: "an image of the universe that will be in accord with the knowledge of the time, the sciences and

the fields of action of the folk to whom the mythology is addressed."⁸² Cette fonction devrait aider la jeune personne à sortir dans le monde, à quitter le mythe, le "deuxième utérus", pour devenir un adulte compétent, capable de fonctionner rationnellement dans son monde actuel.⁸³ Les deux dernières fonctions de la mythologie sont réservées à l'adulte:

The third function of a living mythology is to validate, support and imprint the norms of a given specific moral order, that namely, of the society in which the individual is to live. And the fourth is to guide him stage by stage, in health, strength, and harmony of spirit, through the whole foreseeable course of a useful life.⁸⁴

Les symboles de la mythologie peuvent se déformer pour plusieurs raisons. Les messages de ces symboles ne sont pas adressés au cerveau pour une interprétation cognitive; ils devraient susciter une interprétation intuitive, antérieure à toute expérience personnelle. Cependant, leurs messages peuvent passer par le cerveau, et le cerveau éduqué peut interférer, mal interpréter et donc court-circuiter les messages. Ainsi, ces messages ne fonctionnent plus comme ils devraient; la mythologie héritée devient déformée, et sa valeur directrice est perdue ou mal interprétée. Ou, plus grave, l'individu qui est élevé d'une manière à réagir à certains symboles qui n'existent point dans l'environnement général deviendra désorienté et même paranoïde dès qu'il quittera son environnement familial. (Ce phénomène se manifeste chez les enfants élevés dans certaines sectes qui

s'écartent de la norme collective ou qui méprisent la civilisation qui les entoure). Un tel individu qui tente de faire son chemin dans le monde ne saura pas réagir aux symboles courants, et s'il ne retourne pas à son environnement familial, il peut devenir dangereux pour la société qu'il ne connaît pas.⁸⁵ Campbell prétend qu'une telle situation devient problématique:

And I call this problem critical because, when it is badly resolved, the result for the miseducated individual is what is known, in mythological terms, as a Waste Land situation. The world does not talk to him; he does not talk to the world. When that is the case, there is a cut-off, the individual is thrown back on himself, and he is in prime shape for the psychotic break-away that will turn him into an essential schitzophrenic in a padded cell, or a paranoid screaming slogans at large, in a bughouse without walls.⁸⁶

4) Le voyage psychotique: la séparation

Ce voyage psychotique débute par une sensation d'être séparé des autres. Le malade voit le monde divisé en deux parties: une partie s'éloigne tandis qu'il demeure dans l'autre. Avec cette sensation commence la régression, la rupture et le recul en arrière. Pendant un certain temps, l'individu peut s'accorder deux rôles différents. Le premier serait celui du bouffon, du sorcier ou de l'étranger.⁸⁷ C'est le rôle qu'il présente au monde, il se présente comme l'idiot, la risée ou le bouc émissaire. Cependant, il sait qu'en réalité il est le sauveur, le héros choisi par le destin.⁸⁸

5) La régression

La deuxième étape de la maladie consiste en une descente

Brusque et un recul dans le temps. L'individu peut subir l'expérience effrayante de revenir à une conscience animale, il peut même prendre une forme animale, sous-animale ou végétale. Ainsi, il se promènera comme une bête mugissante, effrayée mais en même temps agressive.⁸⁹ Au cours de cette régression, le schizophrène peut aussi ressentir une certaine exaltation qui provient de sa sensation d'être en union avec l'univers, union qui transcende les confins de sa personnalité. Les éléments mystérieux de l'univers lui deviennent donc compréhensibles.⁹⁰ Le schizophrène a plongé dans les profondeurs de l'océan béatifique mais, comme il ne sait pas y nager, il est en train de couler.⁹¹ Riel aurait subi de son propre aveu une telle expérience d'illumination mythique et il l'a décrite ainsi :

... je sentis soudain dans mon coeur une joie, si maîtresse de moi, que pour cacher à mes voisins le rire de mon visage, je fus contraint d'étendre mon mouchoir à sa grandeur et de le tenir avec ma main sur ma bouche et sur mes joues. Malgré mes précautions, un jeune garçon d'une dizaine d'années qui se trouvait un peu en avant de moi, s'aperçut de ma grande allégresse. Après que ces consolations m'eussent réjoui environ deux minutes, je fus immédiatement saisi par une immense douleur d'âme. Et si ce n'eut été des grands efforts que j'ai faits pour contenir mes sanglots, mes cris et mes larmes eussent éclaté terriblement dans l'enceinte de l'église. C'est par discrétion que j'ai fait faire la douleur presque insupportable que j'éprouvais dans mon âme. Or cette grande peine qui avait été égale à ma joie passa en aussi peu de temps qu'elle et mon esprit resta plein de cette pensée: les joies et les douleurs de l'homme ici-bas sont courtes. Pas longtemps après, à la suite seulement de quelques jours, l'on commença à me traiter de fou.

6) La crise: les luttes et les obstacles

Souvent, l'exaltation est suivie d'un sentiment d'avoir une tâche extraordinaire à accomplir qui impliquera de nombreux dangers et obstacles:

Sacred Heart of Jesus! I am lost in an ocean of inextricable complications. For the sake of Saint Joseph and of the Virgin, Your Blessed Mother, make me succeed. You are the inspiration. Your divine Spirit can easily show me the path I must take to conquer and triumph. Man-God! Bless me according to the intentions of Your Providence, which⁹³ we love when we do not understand them.

Cependant, ainsi que cette citation le démontre, Riel sait qu'il sera guidé par des forces invisibles: ce sont des dieux, des démons gardiens, des saints ou des anges: les puissances innées de la psyché sont présentes pour vaincre les forces négatives qui le torturent et risquent de l'avalier.⁹⁴ Et, si l'individu a le courage de continuer son voyage, dans un état d'extase terrifiante, il rencontrera une crise accablante, ou une série de ces crises qui représenteront le point culminant de son voyage.

D'après Campbell, il existe quatre genres de crises, la manière dont elles se manifesteront s'accordera aux difficultés (souvent éprouvées lors de la jeunesse) qui ont provoqué la crise. Le type de crise qui pourrait s'appliquer au cas de Riel serait le suivant:

A third domestic situation of significant emotional deprivation is that of the child who feels itself to have been excluded from its family circle, treated as though not wanted; or with no family at all ... What such an excluded one will be striving for

in his inward lonely journey will be the finding or the fashioning of a center - not a 'family' center, but a 'world' center of which 'he' will be the pivotal being.⁹⁵

Cette tentative de l'individu de se mettre au centre du monde est le grand danger de l'aventure schizophrénique:

There is always in the adventure great danger of what is known to psychology as "inflation", which is what overtakes the psychotic. He identifies himself either with the visionary object or with its witness, the visionary subject. The trick must be to become aware of it without becoming lost in it: to understand that we may all be saviors when functioning in relation to our friends or enemies: savior figures, but never the Savior.⁹⁶

Si le malade veut sortir des profondeurs de sa psyché pour retrouver sa propre personnalité, il ne peut s'identifier ni aux personnages ni aux puissances rencontrées lors de son voyage:⁹⁷

The ultimate aim of the quest, if one is to return, must be neither release nor ecstasy for oneself, but the wisdom and power to serve others.⁹⁸

Nous nous permettons de conclure que la question de l'aliénation mentale de Riel est pertinente à notre étude de son personnage seulement par le fait que le voyage du schizophrène est parallèle à celui du héros mythologique:

The inward journeys of the mythological hero, the shaman, the mystic, and the schizophrenic are in principle the same; and when the return or remission occurs, it is experienced as a rebirth: the birth, that is to say, of a "twice-born" ego, no longer bound in by its daylight-world horizon. It is now known to be but the reflex of a larger self, its proper function being to carry the energies of an archetypal instinct system into fruitful play in a contemporary space-time daylight

situation.⁹⁹

Ce sont peut-être ces "énergies instinctives" provenant du système archétype qui donnent à l'individu un courage obstiné dans ses efforts à réaliser ses projets. Ce courage obstiné nous permet de considérer un tel individu "heroically mad".¹⁰⁰ Néanmoins, peu importe si Riel était dément ou non, nous rencontrons les mêmes thèmes et motifs universels dans les fantasmes du schizophrène que dans le voyage du héros mythologique. De toute façon, le résultat est le même: ce sont des archétypes manifestes dans le personnage de Riel qui fascinent notre inconscient collectif. Nous sommes donc portés à saisir ces éléments universels et à les amplifier dans notre présentation du personnage de Riel. Ce phénomène se produit surtout dans la fiction contemporaine où Riel fait figure de héros. Le but des prochains chapitres sera donc d'illustrer la manière dont Riel est présenté dans deux exemples de la littérature contemporaine, et de voir comment cette littérature contribue à le transformer effectivement en héros mythique.

Notes du troisième chapitre

1. Butler, op. cit., p. 29.
2. Campbell, The Hero, p. 29.
3. Ibid.
4. Ibid.
5. Ibid., p. 30. Voir aussi Lord Raglan, op. cit.
Raglan soutient aussi que tous les héros mythologiques ont un rapport intime avec les rites de passage: ceux de la naissance, de l'ascension au trône, et de la mort. (p. 190). Entre autres, Raglan précise qu'un héros est "a ritual personnage using ritual weapons to deliver ritual blows." (p. 145). Raglan donne trois raisons pour les quelles la vie du héros est si étroitement liée aux rites de passage:

The first is that all, or some, of the heroes were real persons whose stories were altered to make them conform to a ritual pattern; the second is that all, or some of them were real persons in whose lives ritual played a predominant part, and the third is that they were all purely mythical (p. 145).

Nous sommes d'avis que la première et la deuxième catégories s'appliquent au cas de Riel. Cependant, nous soulignons que c'est parce que Riel lui-même était très préoccupé par les rites que nous pouvons modifier son histoire pour le rendre conforme au "modèle des rites".
6. Campbell, The Hero, p. 51. C'est Campbell qui souligne. L'auteur nous renvoie à Evelyn Underhill, Mysticism. A Study in the Nature and Development of Man's Spiritual Consciousness (New York: E.P. Dutton, 1911), Part II, "The Mystic Way" Chapter II, "The Austerity of the Self".
7. Campbell, The Hero, p. 52.
8. Ibid., p. 71.
9. Louis Riel, The Diaries, p. 133.
10. Campbell, The Hero, pp. 70-72.
11. Ibid., p. 73.
12. Ibid., p. 108.
13. Ibid., p. 110.

14. Ibid., p. 111.
15. Ibid., p. 116.
16. Ibid.
17. Ibid., p. 122.
18. Louis Riel, The Diaries, pp. 75-76.
19. Campbell, The Hero, p. 123.
20. Ibid., p. 116.
21. Clyde Kluckhohn, "Recurrent Themes in Myth and Mythmaking," in Myth and Mythmaking, op. cit., p. 51.
22. Voir pp.58-61 du deuxième chapitre.
23. Rank, op. cit., p. 312.
24. Dans la liste des traits distinctifs du héros dressée par Lord Raglan, nous trouvons: "His children if any do not succeed him."
Lord Raglan, op. cit., p. 180.
25. Rank, op. cit., p. 311.
26. Campbell, op. cit., p. 114.
27. Louis Riel, The Diaries, p. 131.
28. Ibid., p. 134.
29. Ibid., pp. 106-108.
30. Campbell, The Hero, pp. 120-121.
31. Ici "union" en anglais: "atonement" (at-one-ment).
32. Campbell, The Hero, p. 156.
33. Ibid., p. 129.
34. Ibid., pp. 129-130.
35. Ibid., p. 130.
36. Louis Riel, The Diaries, p. 141.
37. Campbell, The Hero, p. 131.
38. Ibid., p. 147.

39. Ibid., p. 148.
40. Ibid., p. 181-182.
41. Louis Riel, The Diaries, p. 140.
42. Campbell, The Hero, p. 189.
43. Louis Riel, The Diaries, p. 32.
44. Ibid., p. 33. Ici "us" se réfère à Riel et à sa femme.
45. Campbell, The Hero, p. 238.
46. Ibid.
47. Louis Riel, The Diaries, p. 92.
48. Butler, op. cit., p. 30.
Aussi divers que soient les genres de héros énumérés dans cette liste, nous trouvons cependant qu'ils partagent un seul trait: ils sont tous morts jeunes. Par les circonstances de leur vie ils sont devenus des personnages symboliques d'une certaine idéologie ou d'un mode de vie et, par conséquent, ils ont tous été obligés de consacrer leur vie à une seule fin. Une seule fin dans la vie implique une soumission entière à sa cause, une abnégation de soi.
49. "André to Taché", 16 nov. 1885, A.A.St.B., lettre citée dans Stanley, op. cit., pp. 370-371.
50. The Regina Leader, 17 nov. 1885; The Toronto Mail, 17 nov. 1885, cité dans Stanley, Louis Riel, p. 371.
51. Campbell, The Hero, pp. 236-237.
52. Butler, op. cit., p. 30.
53. Collection Riel, non classées, P.A.M., cité dans Martel, 'Le Messianisme', pp. 622-625.
54. Martel, 'Le Messianisme', p. 622.
Le fait qu'on l'a dicté indique que plus d'une personne croyait à cette vision. Néanmoins, il est impossible de savoir combien de personnes y croyaient, ou si elle a donné naissance à un genre de culte.
55. Nous nous référerons aux notes de Martel qui clarifient les événements ou identifient les personnages mentionnés dans le texte.
56. Métis francophone, né en 1834. Nommé collecteur de la douane dans le gouvernement provisoire de Riel le 9 février

1870. Chargé plus tard de régler les titres de propriété des terres des colons de la Rivière-Rouge.
57. Mère de Riel.
58. Le plus jeune frère de Louis Riel; né en 1863, il a donc 22 ans.
59. Maxime Goulet, probablement. Élu en décembre 1878 député de St. Vital à la législature du Manitoba. En janvier 1880, il est nommé ministre de l'Agriculture.
60. Collection Riel, non classées, P.A.M., cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 623.
61. Ibid.
62. Ibid. Il est donc évident que Riel a déjà parlé à sa famille de sa résurrection, mais l'allusion à son identification au "fils de l'homme" nous renverrait plutôt à l'époque de son séjour à l'asile (1876-77). En effet, on ne retrouve cette identification dans aucun de ses écrits de Régina.
63. Ibid., p. 624.
64. Probablement le frère de Riel, né en 1857.
65. Collection Riel, lettres non classées, P.A.M., cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 624.
66. Ibid.
67. Ibid., p. 625.
68. Ibid.
69. Ibid.
70. Épitome, p. 185 in Martel, 'Le Messianisme', p. 520. Riel était accusé de Haute-Trahison contre la reine d'Angleterre. Les avocats de la Couronne voulaient prouver que Riel avait "essayé et tenté par la force des armes de renverser et de détruire la constitution et le gouvernement" des Territoires du Nord-Ouest et de priver la reine d'Angleterre de ses possessions. En tant que chef du mouvement, la responsabilité des trois batailles du Lac-aux-Canards (26 mars 1885), de la coulée des Tourond (24 mars 1885), et de Batoche (9, 10, 11, 12 mai 1885) reposait sur les épaules de Riel. Épitome, p. 15 in Martel, 'Le Messianisme', p. 518.
71. Épitome, p. 185. Cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 521.

Ici les termes "mégélonanie" et "monomanie" méritent notre attention. Dans le Dictionary of Psychology, la monomanie est définie comme "an old term for paranoia." Les termes "mégélonanie" et "monomanie" datent respectivement de 1873 et de 1825.

"La schizophrénie" en tant que maladie n'a été définie qu'en 1911. Comme le procès de Riel a eu lieu en 1885, nous proposons que, si la terminologie touchant à la schizophrénie avait existé lors de son procès, on l'aurait diagnostiqué soit comme "paranoïaque", soit comme "schizophrène paranoïaque". Dans le Dictionary of Psychology, on définit la paranoïa comme "a psychotic disorder characterized by highly systematized delusions of persecution or grandeur (c'est nous qui soulignons) with little deterioration. In either case, they are persistent, defended strongly by the patient and incapacitating". On nous renvoie à "paranoid schizophrenia" définie ainsi: "a form of schizophrenbia in which the chief symptom is delusions of persecution or grandeur. There are also disturbances of thinking, hallucinations and deterioration." Voir J.P. Chaplain, Dictionary of Psychology, A Laurel Edition, (New York: Dull Publishing Co., 1975).

72. "Dubuc. Mémoires d'un Manitobain, Mss.", cité dans Stanley, op. cit., p. 236.
73. Rank, op. cit., p. 40.
Rank donne plusieurs exemples parmi lesquels nous trouvons David: "Attention is also directed to the story of David as it is told in the books of Samuel." (p. 40).
74. Joseph Campbell, Chapter X "Schizophrenia. The Inward Journey" [1970], in Myths, pp. 207-239.
75. Ibid., p. 208.
76. Ibid.
77. Ibid., pp. 208-209.
78. Ibid., p. 219.
Selon Campbell, le symbole mythologique fonctionne comme "an energy evoking and directing sign" (p. 219).
79. Ibid., p. 223.
80. Ibid., p. 221.
81. Ibid., p. 223.
82. Ibid., p. 221.
Ici, Campbell critique toutes les religions principales de nos jours. Il constate qu'elles sont âgées de 2 000 ans et

qu'elles nous offrent une conception dépassée. La religion démodée offre des symboles mythologiques qui ne sont plus pertinents dans la réalité, ce qui peut suffire à provoquer chez un individu une crise schizophrénique (pp. 221-222).

83. Ibid., p. 223.
Campbell constate aussi que les institutions religieuses exigent que l'individu reste au sein de "l'utérus" qu'elles lui offrent (p. 223).
84. Ibid., p. 222.
85. Ibid., p. 219-220.
86. Ibid., p. 221.
87. Rappelons le poème de Riel, "Notre fille est trop tranquille".
88. Campbell, Myths, p. 225.
89. Ibid.
Le comportement de Riel peu avant son internement à l'asile correspond à cette description. Nous citons Stanley:
On the train Louis made bellowing noises
like a bull, and shouted at the top of
his voice to the amusement of the
frightened passengers, "Don't laugh. I
am a prophet! I am a prophet!" in
Stanley, op. cit., p. 224.
90. Campbell, Myths, p. 225.
91. Ibid., p. 226.
92. "Affaires Louis Riel", des cahiers T.I., coupure d'un journal d'Ottawa-Hull, daté du 11 juin 1885, A.B.M.U.St-J.B. Ce journal reproduit un texte déjà publié dans Le Courrier du Canada. L'article ne donne pas le destinataire de la lettre mais précise que Riel l'a écrite "lorsqu'il était interné à Beauport"; dans artel, 'Le Messianisme', p. 259. Dans sa discussion de cette étape du voyage schizophrénique, Campbell cite en exemple la vision d'un patient. Les sentiments éprouvés par le patient corespondent à ceux que Riel nous décrit:
In the case of our schizophrenic
visionary, however, the role of the mad,
terribly suffering God at the summit of
the universe was felt to be too much for
him to assume. For who, indeed, would be
able to face and to accept himself
willingly the whole impact of an
experience of what life truly is what the
universe truly is - in the whole of its
terrible joy?
Campbell, Myths, p. 233.

93. Ibid., p. 226.
94. Ibid.
95. Ibid., pp. 227-228.
96. Ibid., p. 238.
97. Ibid., p. 234.
98. Ibid.
99. Ibid., p. 237.
100. Butler, op. cit., p. 101. Butler cite cette expression de John Dryden.

Chapitre IV

Personnage fictif/héros mythique: Riel
dans Le Roitelet de Claude Dorge
et The Scorched Wood People de Rudy Wiebe

Notre étude du personnage de Riel nous a montré qu'il existe un rapport direct entre le "mythe" et la "réalité". En nous référant aux écrits de Riel, nous avons établi que Riel s'est servi des mythes et des héros judéo-chrétiens comme modèles, que par leurs rôles exemplaires, ces mythes ont énormément influencé sa propre perception de lui-même et du rôle qu'il s'était attribué dans le monde (son mythe personnel). Le mythe personnel de Riel qui provenait en grande partie des mythes judéo-chrétiens (auxquels il avait été exposé au cours de sa vie) est né plus indirectement, ou moins consciemment, si l'on veut, de l'inconscient collectif. Ainsi, Riel s'est identifié à certains archétypes universels provenant de l'inconscient collectif, ce qui a rendu quelques événements et circonstances de sa vie conformes à ceux du prototype du héros archétype. De plus, par notre analyse ontologique du personnage historique de Riel, nous avons vu que les grandes étapes de sa vie, y compris ses attitudes et ses obsessions, correspondent de près à celles du héros mythologique.

Nous aborderons maintenant le renouvellement du mythe de Riel à travers son personnage fictif dans deux oeuvres littéraires modernes: le roman de langue anglaise, The Scorched Wood People (1977) de Rudy Wiebe et la pièce de langue française, Le Roitelet (1976) de Claude Dorge. Notre étude du rapport entre le mythe et la réalité (et la réalité telle que vue par Riel) cèdera donc à une analyse du rapport entre la réalité historique (la biographie de Riel) et le mythe de Riel tel que créé ou amplifié par les auteurs Rudy Wiebe et Claude Dorge.

I Une justification du choix de The Scorched Wood People et du Roitelet

1) Une justification personnelle "en aparté"

Qu'est-ce qui m'a motivée à choisir ces deux oeuvres littéraires, quand Riel a fait l'objet de nombreuses transpositions littéraires? Question pertinente qui se rapporte au fond même de toute cette étude. Cependant, il n'est pas facile d'y répondre.

Je me trouve obligée de remonter au tout début de cette étude. Ayant lu le journal intime de Riel et la biographie Louis Riel de Stanley, j'ai décidé qu'il serait intéressant d'étudier le personnage fictif de Riel, tel que présenté dans des oeuvres littéraires. Je pensais peut-être faire un genre d'étude diachronique de son personnage fictif afin de relever les transformations que ce personnage aurait subies ou était en train de subir (le cas échéant).

C'est avec cette idée en tête que j'ai commencé la lecture des oeuvres fictives qui traitent de l'histoire de Riel y compris Le Roitelet et The Scorched Wood People. Lors de ma première lecture "naïve" de ces deux oeuvres, les questions suivantes m'ont frappée: Qu'est-ce qui a incité ces deux auteurs à accorder une "dimension mythique" au personnage fictif de Riel, et pourquoi est-ce justement cette "dimension mythique" qui me fascine tant? Après tout, me suis-je dit, dans la perspective historique, la biographie de Riel n'est pas assez fascinante pour entraîner la création d'un mythe légendaire autour de son personnage ou de ses

accomplissements historiques.¹ Ainsi, c'est la lecture de The Scorched Wood People et du Roitelet qui a inspiré le sujet de la thèse, car elle a suscité les questions auxquelles la thèse tente de répondre. Ce ne fut qu'en lisant les oeuvres de Wiebe et de Dorge que j'ai eu l'idée d'étudier le rapport entre le mythe dans la vie de Riel, et la "réalité" historique dans la création du mythe de Riel.

Cette "genèse" de la thèse illustre peut-être pourquoi j'éprouve actuellement des difficultés à justifier le choix d'employer ces deux oeuvres spécifiques en ce qui concerne l'illustration de la partie analytique de cette étude. C'est que ce choix s'est fait avant le développement de la thèse; que ma lecture de ces deux textes, Le Roitelet et The Scorched Wood People, est la "raison d'être" de l'étude plutôt que l'inverse.

2) The Scorched Wood People, Le Roitelet:
une justification "après coup" de ce choix

Les deux oeuvres littéraires ne sont ni du même genre ni de la même langue mais elles datent de la même époque. The Scorched Wood People a été publié en 1977 et Le Roitelet, imprimé en 1980, a été mis en scène en 1976 par le Cercle Molière; Rudy Wiebe, anglophone, est natif de la Saskatchewan; Claude Dorge est un francophone manitobain. Les auteurs, qui habitent tous les deux "le pays de Riel", n'ont pas les mêmes origines linguistiques ou socio-culturelles. Leurs oeuvres fictives, qui présentent le personnage de Riel d'une certaine manière, pourraient donc être considérées comme étant (au moins en partie) représentatives des attitudes "anglophone" ou

"francophone" devant l'affaire Riel.

Cependant, ces deux oeuvres qui traitent de l'histoire de Riel ont des éléments communs. Ni l'une ni l'autre ne se bornent à une analyse socio-politique; elles ne présentent pas exclusivement le Métis en tant que membre d'un groupe ou d'une classe; et elles ne font pas de Riel un modèle idéal à imiter.

3) Riel: libéré du rôle du héros exemplaire/légendaire

André Jolles, auteur de Formes Simples, explique pourquoi l'homme est porté à créer des mythes du héros exemplaire. Il examine cette question dans sa discussion sur le processus qui permet à une personne de devenir un saint. Il pose quelques questions pertinentes: quelles raisons poussent l'homme à voir d'autres hommes de cette manière? Quelles sont les idées, l'attitude existentielle, la "disposition mentale" qui donnent naissance à cet univers où les individus se transforment en saints, les objets en reliques et les événements en miracles?² Jolles constate qu'on peut discerner le bien et le mal, mais on ne peut pas les mesurer. Ils ne deviennent mesurables qu'après avoir pris une certaine forme:³ chez le saint, celle de la vertu en acte, chez le malfaiteur, celle de la faute punissable. Les saints et les malfaiteurs sont donc des individus en qui le bien et le mal s'objectivent d'une manière particulière. Ainsi, la communauté chrétienne ne voit pas dans le saint un homme comme un autre, mais le moyen de voir la vertu objectivée, et à ce degré supérieur de l'objectivation qu'est la puissance céleste. Le saint, comme les êtres surnaturels du mythe exemplaire, devient la représentation

effective du personnage que nous pouvons tenter d'égaliser, et en même temps la preuve que la vertu agissante se réalise effectivement quand nous l'imitons.⁴

4) The Scorched Wood People: "plus" qu'une légende régionale

Il en est de même pour la légende régionale; même si nous ne voulons pas forcément imiter les actions du héros légendaire, nous restons fascinés devant ses accomplissements et nous en faisons une légende.⁵

Ainsi qu'indique le titre The Scorched Wood People⁶, le roman de Wiebe raconte non seulement l'histoire de Riel, mais l'ascension et la chute de toute la nation métisse. Wiebe présente le personnage de Riel d'une façon cohérente. Il tente de rester fidèle aux faits historiques dans son récit de la tragédie de Riel et du peuple métis. De plus, l'auteur intercale des citations authentiques des lettres et du journal intime de Riel, afin de renforcer d'authenticité de l'histoire.⁷ Entre autres, le roman prend une dimension épique par le fait que l'histoire nous est racontée par Pierre Falcon, chansonnier métis qui a participé lui-même aux événements et qui chante le héros Riel et le moment glorieux des Métis.⁸ Cependant, nous verrons que même si Wiebe semble vouloir créer une légende régionale basée sur Riel et son peuple, le récit de la vie de Riel ne se limite pas à une série d'exploits qui correspondent à ceux du modèle du héros. Wiebe a recours à certains procédés littéraires (ces procédés seront examinés par la suite) qui nous permettent d'entrer dans la conscience de Riel et de prendre connaissance des visions et obsessions (souvent des

archétypes) qui le préoccupent. Ainsi, le lecteur se trouve obligé d'interpréter lui-même la signification des visions du personnage de Riel, ce qui demande une participation active et donc subjective de sa part.

5) Le Roitelet: pièce "psychologique" plutôt qu'historique

Contrairement à Wiebe, Dorge n'utilise aucun procédé du style épique; il ne tente pas de raconter la "vraie" histoire de la nation métisse et de son héros, Riel. Au contraire, Ingrid Joubert dans son introduction à la pièce, la résume ainsi:

[Mais] au lieu d'en faire une oeuvre d'édification, soucieuse de marquer logiquement les différentes étapes d'un destin de héros exemplaire, accomplissant une mission à la fois historique et religieuse, l'auteur nous introduit dans l'intimité psychologique du personnage. Il ne s'agit donc pas de nous présenter un Riel historique, daté et circonscrit par des repères chronologiques précis, mais de nous le faire vivre de l'intérieur, dans son humanité à la fois riche et humble.

Ainsi, Dorge fait vivre le personnage de Riel hors de son contexte historique. Les scènes de la pièce sont pour la plupart des projections (fréquemment de nature archétype) de la conscience de Riel. La pièce Le Roitelet libère Riel de sa réalité existentielle pour l'élever à une réalité conceptuelle ou même psychique. C'est au lecteur/spectateur d'interpréter cette réalité psychique:

Tout se passe comme si la réalité extérieure n'était qu'un jeu d'apparences dont l'inconsistance serait dévoilée par le regard pénétrant du visionnaire qui sait déchiffrer le fond des choses et des êtres. En l'occurrence, ce mage est détenu dans un asile par des gens réputés normaux. La

question qui se pose alors au lecteur et à laquelle il est sommé de répondre personnellement, est de savoir où réside la vérité. Puisque tout cadre de références objectif se trouve bouleversé par le jeu des métamorphoses, la pièce interpelle le public, sollicitant chez lui des réactions personnelles. Ainsi, le traitement subjectif du thème débouche sur un appel à la subjectivité du lecteur.¹⁰

Le Roitelet et The Scorched Wood People, malgré leurs différences de langue, de genre et de style, présentent tous les deux la psyché du personnage de Riel (y compris les archétypes qui en proviennent) sans les juger, ce qui implique une interprétation subjective de la part du lecteur. Cette présentation accorde au personnage une dimension "psycho-universelle". C'est cette dimension qui fascine, en s'adressant à l'inconscient collectif, à la "condition humaine" la plus générale.

Par conséquent, l'amplification dans les deux oeuvres des traits "psycho-universels" ou archétypes, (et pas uniquement de ses accomplissements que l'on considère remarquables) assure la perception de Riel comme héros mythique plutôt que comme héros exemplaire ou légendaire seulement.¹¹ Dans le "renouveau" du mythe de Riel par Dorje et Wiebe, la réalité historique/ existentielle cède à une réalité conceptuelle/ psychique. (Wiebe présente la "réalité psychique" à l'intérieur de la "réalité historique" tandis que Dorje insiste surtout sur la "réalité psychique").

II Le mythe et la littérature

1) L'auteur, animateur du mythe

Dans son livre The Hero, Lord Raglan constate que c'est justement à travers la littérature que le personnage historique devient mythique:

It should be noted that this association of myths with historical characters is literary and not popular. There is no evidence that illiterates ever attach myths to real persons.¹²

Raglan précise que la personne à qui nous associerons les mythes ne peut être d'une date trop récente parce que les faits réels seraient encore trop présents à la mémoire, elle ne peut pas non plus être d'une date trop ancienne, sinon elle serait anachronique. Une cinquantaine d'années après sa mort serait le décalage convenable pour l'association du mythe au personnage historique, mais on peut allonger la période si l'on transcrit sa carrière et si un nouvel arrivé ne reprend pas les mêmes traits ou exploits célèbres pour l'éclipser. La personne doit aussi être célèbre pour des raisons spécifiques et la nature de ses exploits et de ses malheurs doit avoir une disposition mythique pour pouvoir fasciner l'auditoire (ainsi que dans la perspective jungienne).¹³

Évidemment, en choisissant d'employer un personnage historique comme point de départ pour la création d'un personnage fictif, l'auteur joue un rôle capital dans la transformation de ce personnage historique en personnage mythique. Au lieu de rester aussi fidèle aux faits historiques que possible (comme ferait un biographe), il manipule la

biographie de son personnage de sorte que certains éléments et exploits de sa vie, ou certains aspects de son caractère, sont amplifiés et d'autres sont diminués ou même ignorés.

Selon André Jolles, le personnage historique provoque une lutte entre deux formes: la biographie et la légende.¹⁴ En parlant du saint, il précise que, dans la biographie historique, l'auteur a pour but: "de laisser à l'individu sa personnalité propre pour que, tout en pouvant nous servir d'exemple, il ne puisse nous absorber. Mais lorsque le déroulement d'une biographie est tel que le personnage ne forme plus un tout parfaitement délimité et achevé, quand elle le reconstruit sous des traits qui nous incitent à entrer en lui, la biographie devient légende".¹⁵

Il existe donc un rapport entre l'animateur du mythe et son récepteur. Michel Tournier, auteur de Vendredi ou les Limbes du Pacifique¹⁶ en parle dans ses commentaires sur son roman. Il rattache le mythe de Robinson et de l'île déserte à la vraie histoire de Lord Selkirk. D'après Tournier, ce qui a permis à Daniel Defoe de mettre en valeur le mythe déjà existant de Robinson, ce fut le naufrage de Lord Selkirk qui est survenu au moment opportun:

Chose remarquable, des aventures de ce genre, naufragés revenant après des années de solitude passées sur un îlot, ne manquaient pas dans le passé...Aucune n'avait eu le retentissement de celle de Selkirk....C'est qu'en effet pour la première fois le terrain était prêt à recevoir ce fait divers semence de mythe.¹⁷

Daniel Defoe s'empare de cette "semence de mythe" et la porte à maturité, en donnant un compagnon Robinson à l'indigène Vendredi,

et en exploitant les rapports entre l'homme civilisé et l'homme primitif. Toute une série de versions de "Robinson" a suivi après, et Robinson a très vite cessé d'être un héros de roman pour devenir un héros mythique.¹⁸

Une des fonctions de l'écrivain serait donc de "saisir les vraies histoires" de caractère universel, et ce, au bon moment. Ainsi, l'auteur peut combler le besoin qu'a l'homme de concrétiser les images floues des archétypes en leur donnant une forme plus vivante: celle du héros mythique né du personnage historique. De cette manière, les archétypes incarnés, nous paraissent plus reconnaissables et donc plus pertinents à notre propre expérience de la réalité humaine.

2) L'utilisation du "vrai" par l'écrivain et sa transposition en "mythe" à l'aide des procédés littéraires

Selon Roland Bourneuf et Réal Ouellet, le roman et la pièce théâtrale présentent une histoire fictive, ce qui distingue ces deux genres de "la biographie, de l'autobiographie, du témoignage vécu, de la déposition, du récit du voyage, de l'ouvrage dit 'historique'."¹⁹ Puisqu'on peut raconter une histoire de plusieurs façons, Bourneuf et Ouellet constatent que la question difficile qui se pose ici est celle de l'utilisation du "vrai" par l'écrivain et de sa transformation en "fiction".²⁰

Pour ce qui est de la transformation du "vrai" en "fiction" par le théâtre: "les événements sont représentés devant le public par des acteurs"²¹ et dans le cas du roman: "ils sont racontés par un narrateur, que ce soit l'auteur

lui-même ou un personnage qui lui sert de porte-parole".²²

C'est ainsi que Bourneuf et Ouellet différenciaient ces deux genres littéraires:

Le roman est donc avant tout un récit; le romancier se place entre le lecteur et la réalité qu'il veut lui montrer et il l'interprète pour lui alors qu'au théâtre le spectateur est placé directement devant les événements qui se déroulent sur la scène. Bien entendu, il n'y a pas de véritable cloison entre ces 'deux modes de l'imitation poétique': des personnages de théâtres peuvent faire des récits sur la scène....et le romancier peut présenter au lecteur des dialogues sans avoir l'air d'y intervenir.²³

Que ce soit sous la forme romanesque ou théâtrale, l'auteur doit choisir certains événements ou traits de l'histoire qui lui semblent importants pour les privilégier, et en laisser d'autres de côté; il se trouve aussi face à une multitude de choix en ce qui concerne la possibilité des procédés auxquels il pourrait avoir recours dans son "récit" ou sa "représentation" de l'histoire:

Tout comme Etienne Souriau l'a prouvé pour le théâtre, dans le roman, l'histoire composée de quelques éléments simples peut être traitée de multiples façons.²⁴

Ainsi, lors de notre étude du personnage fictif tel que présenté dans la pièce Le Roitelet et le roman The Scorched Wood People, il est aussi important de relever ce que leurs auteurs respectifs choisissent de raconter qu'il l'est d'analyser de quelle manière les auteurs choisissent de représenter ou de narrer l'histoire. Ceci nous permettra de voir non seulement sur quel aspect de son histoire l'auteur a

mis l'accent et pourquoi; mais aussi d'observer comment, de façon différente, Dorje et Wiebe sont parvenus à amplifier la dimension "psycho-universelle" du personnage historique de Riel dans sa contrepartie fictive.

III Analyse des procédés littéraires employés dans The scorched Wood People et Le Roitelet

1) La composition: le cadre historique dans The Scorched Wood People

Wiebe fait commencer son histoire en 1869 lors de la première rébellion métisse pour la terminer en 1886, un an après la mort de Riel. Le roman se divise en quatre parties, division logique si l'on se place dans la perspective historique. La première partie s'intitule "Riel's Province" et traite de la création de la province du Manitoba. La deuxième partie, "Wilderness", nous décrit la fuite de Riel et de ses compatriotes lors de l'arrivée des troupes canadiennes, l'exil de Riel, sa maladie mentale, son incarcération à l'asile, et son élection in absentia au parlement canadien. La troisième partie, "Gabriel's Army" s'ouvre sur le retour de Riel au nord-ouest (en Saskatchewan), et rapporte les événements qui ont mené à la guerre métisse et à l'emprisonnement et l'exécution de Riel. Enfin, la quatrième partie, "Riel et Gabriel" traite des répercussions qu'a eu la mort de Riel pour la nation métisse et pour le Canada. Ainsi, Wiebe place Riel et les Métis dans un contexte historique bien défini et respecte la chronologie. La composition du roman se prête à la mise en relief des événements historiques qui ont rendu Riel

célèbre sur le plan politique. Cependant, à l'intérieur du cadre historique du roman, Wiebe fait jouer le temps et l'espace de sorte qu'il arrive à exploiter certains thèmes universels manifestes dans la vie de Riel.

2) Le voyage cyclique complété dans The Scorched Wood People

Le premier paragraphe du roman annonce la fin; la mort de Riel nous y est présentée comme une certitude:

Sixteen years later Louis Riel would be dressing himself again, just as carefully. And he would remember then this dressing in Fort Garry, remember the exact ruffles on this shirt and this frock-coat black against the log wall, his face so stone white it betrayed nothing of his ancestry shifting on the stained silver of the Hudson's Bay Company mirror as though it were whorled, brown water. Time then within twenty-one days of four perfectly completed fours of years. He wouldn't have a mirror then of course, nor need one for the grey prison coveralls they would give him to wear out into that morning brilliant with the hoarfrost; and certainly not hear Gabriel's voice boom in the next room men laughing with his gigantic laughter. I know he will hear only his own feet slur a steady prayer down the corridor, moving to the wood he has heard them hammering together on the prairie outside his window to steps he will obediently mount while a bulging sun burns the hoarfrost into sheetgold; there to be hanged by his neck until he is at last, perfectly, dead. O my God have mercy.²⁵

Ainsi, le narrateur situe la vie de Riel dans un cadre fixe, il s'agit du cercle de "son voyage mythologie" dont le narrateur annonce le récit, récit qui se terminera par la mort:

He was dressing himself carefully. And he remembered that dressing in Fort Garry, the exact ruffles on the shirt, the frock coat so elegantly black against the wall, his face stone white then in the stained silver of the Hudson's Bay Mirror betraying

nothing of his ancestry; and Gabriel's voice in the next room. The men laughing with his gigantic laughter as they walked out between the Métis soldiers, rifles and vivid blue sashes and dark bearded faces, a long human wall embracing them, he and Ritchot side by side into the growing roar of the New Nation declaring itself in their welcome - into the house of the Lord for there is the seat of Judgement, even the seat of the house of David who shall judge - but he had no mirror now, nor did he need one for the grey homespun trousers, the grey jacket, with the rigid police at the door, his own feet slurring a steady prayer down the corridor and André in a white surplice beside him, staggering from a psalm into sobs, almost breaking.²⁶

De plus, le narrateur renforce l'image du voyage cyclique terminé en divisant ce voyage en segments de temps d'égale durée:

At eleven o'clock on the evening of December 8, 1885, four perfect fours of years to the day after the declaration of the Fort Garry Provisional Government, ten years to the day after Riel's vision came to him during the Grand Mass of the Immaculate Conception, Pascal Bonneau placed his coffin in an empty boxcar, climbed in with a loaded Winchester. Next evening the car was nudged onto a siding behind St. Boniface Cathedral. Joseph and his brother were there with a sleigh, waiting in the darkness.²⁷

Ainsi, le voyage de Riel est divisé en quatre saisons. De même que, dans la nature, le cycle se termine par la réunion de la mort et de la vie, le cycle de Riel s'achève par le retour de son corps à sa ville natale. (Le retour: dernière étape du héros mythologique, signifie aussi la réunion de la vie et de la mort). La description de ses funérailles permet de visualiser d'une manière plus concrète encore ce thème du voyage cyclique terminé:

On Saturday, December 12 the men came with a white sash each across the breast of their buffalo coats; they closed the coffin and lifted it to their shoulders. Charles Nault....²⁸ carried it on their shoulders, four and four and again four and four by turn the six miles through the snow north to St. Boniface....The sixteen men with the coffin led the people in, up the aisle, and placed their burden down before the altar. Then they formed a tight circle around the coffin....²⁹

Ainsi, Wiebe commence son roman par le contraste entre une heure glorieuse avec l'heure la plus triste de la vie de Riel. La scène initiale établit ce que Roland Barthes appelle les "deux ensemble-limites, initial et terminal"³⁰ de l'oeuvre: ici le début et la fin du voyage cyclique de Riel. En outre, Wiebe amplifie la dimension universelle de ce voyage en le divisant en segments de temps, proportions calculées qui servent à faire correspondre le voyage cyclique aux quatre saisons universelles de la nature.

3) La composition: Le Roitelet, pièce ouverte

Le pièce Le Roitelet, se déroule à un moment sombre de la vie de Riel: lors de son incarcération à l'asile de Longue Pointe en 1876. Dorge choisit de réunir les 42 scènes de sa pièce dans un seule acte qui se déroule entièrement dans la chambre de Riel à l'asile. Il n'introduit d'abord que trois personnages. En effet:

A part la toute première scène où sont présents, aux côtés³¹ de Riel, deux autres personnages réels, le lecteur est sans cesse amené à épouser la conscience du héros, dans la mesure où toutes les autres scènes ne sont que des "visions", c'est-à-dire des projections de cette conscience ardente, dont nous devons adopter la démarche. C'est au monologue intérieur que

s'apparente une telle technique qui, au théâtre, est d'autant plus efficace que ces différents moments de conscience³² sont extériorisés, donc dramatisés.

La première scène établit le cadre du temps et de l'espace qui permettra à Dorge de libérer les 41 scènes suivantes de toute contraintes temporelles et spatiales. Ainsi, les personnages qui entrent en scène peuvent dramatiser non seulement certains événements historiques, mais aussi des visions imaginaires (souvent des archétypes). Ces événements et visions, qui sont tous des projections de la conscience de Riel, n'apparaissent pas dans un ordre chronologique et le lecteur/spectateur se trouve balloté d'un événement à l'autre. Bien plus, rien ne lui indique s'il assiste à une vision imaginaire de nature archétype ou à un événement "réel":

Ces va-et-vient constants, cette confusion intérieure (état d'esprit de quelqu'un qui est considéré par son entourage comme fou) permettent à l'auteur de passer en revue les moments essentiels du passé, d'en cristalliser la signification et d'anticiper sur le futur, jusqu'à la mort de Riel. Ce futur se trouve ainsi comme en germe dans les visions du détenu, la transition du passé au futur se faisant sans heurt, de sorte que l'avenir semble vécu comme un présent immanent....De la sorte, la vie de ce dernier se donne comme un tout, déjà³³ n'obéissant pas à un ordre nécessaire.

Puisque le personnage de Riel est considéré par son entourage comme fou, le lecteur/ spectateur accepte et suit le jaillissement interrompu des grands moments "biographiques" aussi bien que les visions provenant de la psyché du personnage fictif de Riel.

La représentation schématique des 42 scènes de la pièce illustre comment Dorge arrive à nous faire participer à la vie de son personnage: les événements basés sur la biographie de Riel, antérieurs et ultérieurs à 1876 (le cadre spatial et temporel dans lequel Dorge situe Riel), se mêlent aux visions "archétypes" qui sont indépendantes du cadre temporel et spatial. Dans le schéma, les scènes qui se basent en partie sur la vie historique de Riel, seront indiquées par une date quand cela est possible; les personnages seront classifiés comme "historiques" ou "archétypes", au fur et à mesure qu'ils entrent en scène. Afin de distinguer les événements biographiques des vision fantastiques de Riel que Dorge a choisi de présenter, nous avons dû différencier entre les personnages historiques qui ont exercé une influence directe sur la vie de Riel et les personnages qui n'existent que dans la conscience de son personnage fictif. Il faut préciser que la séparation entre les personnages "historiques" et "archétypes" n'est pas toujours nette, car le rôle que jouent certains personnages "historiques" de la pièce dévie énormément du rôle joué par leur contrepartie historique.³⁴

4) Représentation schématique du Roitelet

Scène	Personnages "historiques"	Résumé	Date	Personnages "archétypes"	Résumé
1	Riel Le docteur La religieuse	Riel est admis à l'asile. La religieuse: Ici, monsieur, votre nom est David.	1876	-	-
2	Riel seul	Prière tourmentée de Riel.	-	Des voix qui appellent Riel.	
3	Riel Scott	Scott lui annonce sa mission.	-	-	-
4	Riel Le Métis	Le Métis lui demande d'aider son peuple.	1869	-	-
5	Riel Julie (sa mère) Louis (son père)	Riel part pour le collège de Montréal.	1858	-	-
6	Riel Scott	Scott console Riel.	-	-	-
7	Riel Sara	Riel rentre: les retrouvailles.	1868	-	-
8	Riel Guernon	Guernon s'oppose aux projets de mariage de Riel et de sa fille, Marie.	1865	-	-
9	Riel Scott	Scott encourage Riel à continuer le combat.	-	-	-
10	Riel Sara	Sara: les droits métis. Sara: rêves d'enfance; mariage avec Riel.	-	-	-

Scène	Personnages "historiques"	Résumé	Date	Personnages "archétypes"	Résumé
11	Riel Le Métis*	Métis: demande d'aide.	1869	-	-
12	Riel seul	Riel s'adresse à Scott.	-	-	Vision de Riel: monstre diabolique
13	Riel Scott	Scott: le moment est arrivé.	-	-	-
14	Riel seul	Prière désespérée.	-	-	-
15	Riel Dennis (arpenteur)*	L'arpenteur fait un relevé de terres pour les Canadiens.	1869	-	-
16	Riel Le deuxième Métis*	Le Métis raconte l'arrivée des Canadiens.	1869	-	-
17	Riel Dennis	Riel: nous aurons recours aux armes.	1869	-	-
18	Riel Le Métis	Le Métis: les prisonniers Scott et Schultz se sont échappés.	1869	-	-
19	Riel Sara	Sara: soyons saints.	1873, lettre de Sara	-	-
20	Riel seul	Prière: Daignez m'employer pour écraser l'infâme	-	-	-
21	Riel			Jeanne d'Arc	Jeanne: Louis, roi de France
22	Riel Scott	Scott: nous avons chacun notre destin.	-	Jeanne d'Arc	Jeanne: le long de ton voyage, il y aura les faux disciples.

Scène	Personnages "historiques"	Résumé	Date	Personnages "archétypes"	Résumé
23	Riel Un homme d'affaires*	Homme: les États-Unis veulent acheter la colonie. Riel: poème: Beaucoup de peine Remplit mon cœur...	-	-	-
24	Riel Le recteur *	recteur: Un Métis ... Vous n'êtes pas digne d'une soutane.	1865	-	-
25	Riel Marie Guernon Marguerite Monet (Riel)	Marie: on ne peut pas s'épouser	1865 1882- mariage	-	-
26	Riel Évelina Barnabé	Évelina: elle n'est pas digne de l'épouser	1874	-	-
27	Riel Marguerite Marie	Marguerite: Je ne suis pas comme elles: Je t'attendrai	-	-	-
28	Sara Julie Mgr Bourget	Marie qui devient Sara - habillée en mariée. Sara: Je me marie, mais avec un autre.		Le Christ I (sensuel) Le Christ II (sur la croix)	Christ I épouse Sara
29	Riel Julie	-----		Vierge Marie: Foule enthousiaste:	La Vierge annonce la naissance du Sauveur Hosanna

Scène	Personnages "historiques"	Résumé	Date	Personnages "archétypes"	Résumé
30	Riel Mgr Bourget		1875 lettre de Bourget	Christ: Jean-Baptiste: Foule:	Je suis le nouveau Christ Il vous a don- né une mission O saint Louis
31	Riel Scott			Jean-Baptiste:	Tu es béni car tu es ...
32	Riel Le recteur	Riel renvoyé du collège	1865	-	-
33	Riel seul	Prière tourmentée	-	-	-
34	Riel Julie	Mère soigne son fils malade. Riel: inceste, même jeune j'en voulais à papa	1874		
35	Riel Le Métis	Le Métis: Il faut en finir de cet homme	1870	-	-
36	Riel Parisien	Parisien jeune homme simple est tué par les Canadiens. Parisien: Au ciel, M. Riel	1870	-	-
37	Riel	Riel tourmenté	1885 journal de Riel	La Mort en prostituée La foule hostile: Christ	Je suis ton épouse Crucifiez- le
38	Riel Le Métis	Le Métis annonce les noms des Métis assassinés. Riel: Dieu nous inflige des épreuves.	1870	-	-

Scène	Personnages "historiques"	Résumé	Date	Personnages "archétypes"	Résumé
39	Riel Scott	Scott est exécuté	1870	Judas:	Je dois mourir pour que tu meures
40	Riel Julie	Riel: Je meurs maman. Aidez- moi! Ma bouche est desséchée. Julie: Il faut fuir.	-	-	-
41	Riel Marguerite	Marguerite: Tout est prêt. On t'attend.	-	-	-
42	Riel seul	Riel: poème: Beaucoup de peine Remplit mon coeur	-	-	-

* Le Métis, Dennis, le deuxième Métis, un homme d'affaires et le recteur sont classés comme personnages "historiques" car ils représentent tous des événements de la biographie de Riel.

Cette représentation schématique illustre clairement le manque de suite logique dans la présentation des événements de la vie historique de Riel. Le moment de l'action de la plupart des scènes est antérieur au grand cadre temporel et spatial de la pièce: ces scènes pourraient donc être considérées comme des dramatisations de certains souvenirs spontanés du personnage tourmenté de Riel. Cependant, nous trouvons aussi d'autres scènes qui s'inspirent en partie de la réalité historique ultérieure à 1876. La présence inexplicable sur la scène de sa femme Marguerite qu'il n'a épousée qu'en 1882, implique que le personnage de Riel est peut-être un visionnaire capable de prédire l'avenir. Il s'en suit que les visions fantastiques dramatisées attribuées à son personnage présentent une certaine ambiguïté: il est impossible au lecteur/ spectateur de juger si ses visions proviennent de la conscience d'un dément ou de celle d'un visionnaire illuminé.

Ainsi, c'est en partie le jeu du temps et de l'espace dans Le Roitelet, qui permet à Dorge de présenter le personnage de Riel d'une façon subjective qui part de l'intérieur de son personnage pour aller vers son extérieur existentiel. Le fait que le lecteur/ spectateur partage le point de vue du personnage de Riel suppose qu'il s'identifiera au personnage et qu'il ne pourra donc pas demeurer assez objectif pour mesurer la signification de ses actions ou visions. L'oeuvre de Dorge évite de figer Riel dans le rôle du héros exemplaire car on ne peut ni édifier, ni imiter les actions d'un héros s'il nous est impossible de les juger.

5) The Scorched Wood People; le narrateur participant/
omniscient

Nous avons déjà précisé plus haut que le narrateur du roman a participé lui-même aux événements, ce qui confère à son récit un caractère oral: le narrateur nous rapporte les événements comme s'il nous racontait des souvenirs. Ce caractère oral est d'autant plus fort que le lecteur a l'impression d'être réellement en présence d'un narrateur qui lui serait connu. En effet, celui-ci ne révèle son nom qu'à la page 35:

"Grandfather Falcon," Riel said beside me.
"I am so happy you are here."³⁵

Le fait que le narrateur ne se présente pas au lecteur au début de son récit, pour lui expliquer le rôle qu'il a joué lui-même dans l'histoire, implique une supposition de la part du narrateur que le lecteur le connaissait avant. Cette illusion de complicité entre son lecteur/auditeur donne au narrateur une certaine crédibilité. Ainsi, par son jeu, le "narrateur-participant" inspire une certaine confiance chez le lecteur, confiance qui aide le lecteur à accepter l'omniscience paradoxale du narrateur. Et, si le lecteur se laisse leurrer sans remettre en question l'omniprésence inconcevable du narrateur, le narrateur mènera son jeu encore plus loin. Dès la page 35, nous savons que Pierre Falcon était déjà vieux en 1869 ("Grandfather Falcon"). A la page 140, le narrateur prie (au présent) pour que Dieu lui inspire une chanson sur Riel:

Give me this song too so that when in the
century to come our people lie in the
miserable trenches of poverty and
humiliation and disease and perhaps

despair, when troubles surround them like automatic rifles they can sing a song of faith, of belief in vision for which the mud on their feet gives them no evidence.³⁶

Il continue au passé:

I prayed for that for some years, and that song of Riel was not given me until I lay on my deathbed....For the violent and silly acts of our people I received songs; for this, our greatest vision and commitment to a hard road, nothing. I must leave the words to stand in their unmemorable bareness: their unearthly power will have to be seen in the effect they had on Riel, on our people, and on Canada during those 'last' ten years. And most of all, I suppose, in their impossibility.³⁷

Le lecteur peut à ce moment soupçonner que le narrateur est en train de jouer avec lui. Ces paroles du narrateur jettent le lecteur dans la perplexité: il se demande comment ce narrateur qui a déjà été sur son lit de mort, est toujours présent pour lui raconter l'histoire. La crédibilité du narrateur est donc mise en jeu car le lecteur ne sait plus d'où vient cette voix omnisciente qui fait le récit de l'histoire.

Cependant, le lecteur finira par comprendre pourquoi ce "narrateur-participant" peut aussi être omniscient. À la page 284, le lecteur se rendra compte que le récit du narrateur est en effet prononcé par une voix d'outre tombe, donc surnaturelle:

....- how can I sing this sad, last act of our people when I found my greatest strength at the alter of our merciful Lord in St. Francis Xavier and when I died was buried with the full blessing of Holy Mother Church, and every priest within two days' travel?³⁸

Ainsi, le narrateur surnaturel a le droit d'être omniscient et omniprésent et par sa qualité quasi-divine, il peut voir la

vérité absolue. Cette clarté de perception lui donne aussi le droit de formuler des opinions sur l'histoire qu'il raconte. Le lecteur qui n'était peut-être pas complètement convaincu de la validité des opinions du narrateur aux stades initiaux du récit, aura tendance à les respecter rétrospectivement, c'est-à-dire au moment où il comprend qu'il a affaire à un narrateur surnaturel. Nous citons quelques exemples des interventions du narrateur qui tentent de convaincre le lecteur que Riel était vraiment un visionnaire capable d'allumer la foi de son peuple.

A la page 36, dans la tradition du conte oral, le narrateur interrompt son récit pour s'adresser directement au lecteur:³⁹

Let me tell you immediately, Louis Riel was a giant. If God had willed it, he could have ruled the world. No, no, hear me out, and you will believe it too.⁴⁰

Rendu au récit de l'incarcération de Riel à l'asile, le narrateur nous fait comprendre que les Métis avaient toujours une foi totale en Riel même si le docteur et les Blancs le croyaient atteint de désordres mentaux:

The doctor was suddenly overwhelmed with tenderness. Such a clear case of megalomania....The doctor could have wept, if that would have helped; but never believed the way we would.⁴¹

Le narrateur termine cette partie de son récit en s'adressant à Riel:

Remember us, Louis, remember your Métis people. For we will never forget you.⁴²

L'interjection suivante est faite par le narrateur tout de suite après sa déclaration qu'il était déjà mort:

Riel could never have cajoled our people away from the Church, as the priests swore again and again he did, if he had not understood better than the priests their problems of faith....Riel offered them a new and larger vision of God and his destiny for them; they in all sincerity believed - though at times doubting: the thoughtless are always certain - that God in his mercy would help them find.⁴³

Le caractère visionnaire de Riel est amplifié par les interventions d'un narrateur qui, ayant participé lui-même aux événements, peut en quelque sorte donner son témoignage sur "l'histoire-Riel". Entre autres, la qualité quasi divine du narrateur lui permet de porter des jugements sur l'histoire qu'il raconte de sorte que le lecteur les respecte. Il semble donc que l'inafaillibilité du narrateur repose sur deux traditions:

La tradition orale, on s'en souvient, de même que la littérature narrative de caractère sacré, implique l'existence d'un narrateur dont l'autorité n'est point mise en doute. Dans la tradition orale, le narrateur repose sur la tradition; dans la littérature sacrée, il est 'l'inspiré', celui à qui Dieu ou des êtres supérieurs insufflent la connaissance. Il sonde les reins et les coeurs, voit l'avenir et le passé aussi bien que le présent, et peut, dès lors, porter un jugement infaillible. Dépositaire de toute vérité, du sens du monde et de la vie, il a le dernier mot de l'histoire.⁴⁴

Effectivement, c'est le narrateur qui a le dernier mot de l'histoire The Scorched Wood People. C'est ainsi que se résume la fin du roman:

Un an après l'exécution de Riel, Gabriel Dumont rencontre Crozier (surintendant de la Police Montée qui s'est battu

contre les Métis en 1885⁴⁵ dans un bar à Staten Island, New York. Les deux hommes prennent un verre ensemble. Nous rapportons une partie de leur conversation:

"You think like a white," ... "You can't help it, that's okay, but you think Riel is finished? He said a hundred years is just a spoke in the wheel of eternity. We'll remember. A hundred years and whites still won't know what to do with him. The smart whites will say, ... 'it's judicial murder; Riel was mad.' But it wasn't, and he wasn't mad. There's no white country can hold a man with a vision like Riel, with people like us who would understand it and believe it, and follow. Canada couldn't handle that, not Ontario, and not Quebec, they're just using him against the English. They all think he was cracked, mad."
 "He wasn't ... mad?"

...
 "You knew him better than anyone," ... "You know men ..."
 "By the grace of God, ... he received the vision."⁴⁶

Ainsi, Dumont maintient toujours que Riel n'était pas fou, qu'il était un visionnaire inspiré. La dernière phrase du roman est prononcée par le narrateur:

O God I pray again, let our people not be confounded. Give them that faith again.⁴⁷

Jusqu'à la fin du roman, les interjections imposantes du narrateur réfutent la théorie que Riel était fou pour revêtir son personnage fictif de traits prophétiques.

De ce fait, nous pouvons constater que le personnage de Riel dans The Scorched Wood People est moins "flexible" que celui du Roitelet. Dorge nous fait pénétrer dans la psyché de Riel sans commenter les actions et les visions qu'il nous présente, tandis que Wiebe a recours à un narrateur qui fixera

Riel dans le rôle du héros prophétique. Cependant, il faut préciser que c'est grâce à l'omniscience du narrateur de The Scorched Wood People que Wiebe peut nous faire entrer dans la conscience de Riel et dans celle de tous les personnages, de voir dans le passé autant que dans l'avenir et de passer d'un lieu à un autre.

Dans The Scorched Wood People aussi bien que dans Le Roitelet, nous trouvons des monologues intérieurs, des événements réels qui peuvent, à notre insu, devenir des visions imaginaires de nature archétype, des visions et des actions qui anticipent sur l'avenir, ou même des visions/actions ultérieures aux visions/actions du présent de la lecture, ajoutant encore des dimensions à la signification de cette dernière.

La présence de ces procédés littéraires invite la comparaison; ce sont précisément ces procédés littéraires qui permettent à Wiebe et à Dorje d'exploiter certains éléments de la biographie de Riel, y compris ses attitudes et ses obsessions qui correspondent aux thèmes universels présents dans la vie du héros archétype. De plus, Dorje invente d'autres traits et rôles qu'il accorde à quelques personnages, et il ajoute à la pièce des événements qui n'ont aucun rapport avec la biographie de Riel. Ces éléments imaginaires, tout comme certains éléments de la biographie de Riel, se rattachent aux thèmes universels que nous retrouvons souvent dans le voyage du héros archétype (métaphore, nous avons vu, de la vie psychique du héros). Ainsi, l'amplification par les deux auteurs des

éléments "universels" de la biographie de Riel, et l'invention par Dorje d'autres éléments ayant aussi un rapport avec les thèmes du voyage du héros archétype, donnent à la lutte du personnage de Riel (dans les deux oeuvres), une dimension "psycho-universelle".

Notes du quatrième chapitre

1. La réduction de sa biographie au plus simple se lit ainsi: Louis Riel a vécu entre 1844 et 1885. Il a joué un rôle important dans la fondation de l'Ouest. Il s'est battu pour les droits des Métis et il a été l'instigateur de deux rébellions: la première en 1869-70 et la deuxième en 1885. La première a eu comme résultat l'établissement de la province du Manitoba, mais la deuxième a échoué pour les Métis et Louis Riel s'est fait exécuter par les Canadiens en 1885.
2. André Jolles, Formes Simples trad. Antoine Marie Budget, (Paris: Ed. du Seuil, 1972), p.35.
3. Ibid., p.25.
4. Ibid., p. 19.
5. Ibid.
6. Traduction de "Brois-brûlés", d'après la légende, nom donné aux Métis par le Général Cuthbert Grant.
7. Roland Bourneuf et Réal Ouellet, L'Univers du roman Collection SUP Littératures modernes 2 (Vendôme: Presses Universitaires de France, 1975). Ils constatent que "le roman joue sans cesse sur la frontière ambiguë du réel et de la fiction." Des manuscrits ou des lettres trouvés par l'auteur qui les publie est un des procédés parmi plusieurs qu'il emploie pour que son roman se donne pour un récit de faits authentiques. (p.26)
8. Le poème suivant se trouve avec le titre en tête du livre:

And who has made this song?
Who else but Pierre Falcon.
He made this song, and it was sung
To mark the victory we had won;
He made this song that very day,
So sing the glory of the Bois-brûlés.
Wiebe, op. cit.
9. Ingrid Joubert, introd. "Le Roitelet de Claude Dorge", in Dorge, op. cit., p. 11.
10. Ibid.
11. Les exploits de certains héros tels que ceux du Christ, de Lenin ou Mao sont jugés assez importants sur le plan mondial pour qu'on les perçoive comme héros mythiques dignes d'être imités. Cependant, selon Joseph Campbell, on raconte leurs exploits de façon plutôt symbolique afin de rappeler les luttes et les victoires archétypes qui sont nées de l'inconscient collectif.

Joseph Campbell, The Hero, p. 25.

D'autres héros mythiques (tragiques) présentent des luttes ou des dilemmes "psycho-universels". Le héros est puni pour avoir cédé à une tentation "psycho-universelle" comme un amour incestueux; (même s'il est ignorant de son crime au moment où il le commet) et on en crée des mythes moralisateurs. Nous constatons que le mythe moralisateur est un genre de mythe exemplaire car il nous fait une leçon de ce que l'on ne doit pas imiter.

12. Lord Raglan, op. cit., p. 218.
13. Ibid.
14. Jolles, op. cit., p. 35.
15. Ibid.
16. Michel Tournier, Vendredi ou les limbes du Pacifique (Paris: Ed. Gallimard, 1972).
17. Michel Tournier, Le Vent Paraclet (Paris: Ed. Gallimard, 1977), p. 216.
18. Ibid.
19. Bourneuf et Ouellet, op. cit., p. 25.
20. Ibid.
21. Ibid., p. 24.
22. Ibid.
23. Ibid.
24. Ibid., p. 29.
25. Wiebe, op. cit., p. 10.
26. Ibid., p. 344.
27. Ibid., pp. 348-349.
Les dates auxquelles le narrateur se réfère sont historiquement exactes.
28. Le narrateur dresse la liste des seize hommes.
29. Ibid., p. 349.
30. Roland Barthes, "Par où commencer?", Poétique I, 1970, p. 4 cité in Bourneuf et Ouellet, op. cit. p. 49.

31. Le docteur Howard et la religieuse qui ont admis Riel à l'asile. La première scène est basée sur le réalité historique. Nous citons Stanley:

Riel was received at the hospital by Dr. Henry Howard....Howard went towards him to shake hands. "I am happy to see you, Mr. David," said the doctor, "I am Dr. Howard." Riel looked up surprised. "Why did you call me David?" he asked, "My name is Louis Riel," Putting his hand in his pocket, he extracted a small book of prayers, and opening it at the first page, handed it to Dr. Howard, saying, "Look at my name there, Louis David Riel, written by the hand of my beloved sister." Immediately one of the nuns seized the book and tore the page from it. "You are known here only under the name of Mr. David," she said sharply.

L'Étendard (Montréal), 13 juillet 1886, "Histoire médicale de Louis David Riel," by Dr. H. Howard, dans Stanely, op. cit., pp. 224-225. Nous citons une partie de la première scène du Roitelet:

Howard

(À Riel.) Monsieur David, je suis Henry Howard. J'espère que ...

Riel

Pourquoi m'appellez-vous David? Mon nom est Riel. Louis Riel.

...

(Crainitivement.) Voyez. Un missel. C'est un cadeau de ma chère soeur, Sara.

Regardez, mon nom y est écrit: Louis Riel. C'est ...

La Religieuse

(Lui arrachant brusquement le livre des mains.) ...

...

(Déchirant la première page du livre.)

Ici, monsieur, votre nom est David.

Dorge, op. cit., pp. 20-21.

32. Joubert, op. cit., pp. 11-12.
33. Ibid., p. 12.
34. Nous pensons surtout au personnage de Thomas Scott et aux personnages qui se métamorphosent en héros mythologique. Ils seront examinés plus loin.
35. Wiebe, op. cit., p. 35.
36. Ibid., p. 140.
37. Ibid. [last: c'est le narrateur qui souligne]

38. Ibid., p. 284.
39. Bourneuf et Ouellet, op. cit., p. 77.
40. Wiebe, op. cit., p. 36.
41. Ibid., p. 166.
42. Ibid., p. 167.
43. Ibid., p. 284.
44. Bourneuf et Ouellet, op. cit., p. 82. [l'inspiré: ce sont les auteurs qui soulignent]
45. Voir Stanley, op. cit., pp. 318-322.
46. Wiebe, op. cit., p. 351.
47. Ibid.

Chapitre V

Les éléments universels ("réels" ou "imaginaires") exploités
dans Le Roitelet et The Scorched Wood People

Dans ce dernier chapitre, nous choisirons quelques scènes de la pièce pour les comparer à quelques passages du roman qui touchent aux mêmes aspects de la vie de Riel: la relation de Riel avec sa soeur, et dans Le Roitelet avec sa mère aussi (femmes qui évoquent l'image de la Bonne Mère), et sa relation avec son auxiliaire/ compagnon sauvage (dans Le Roitelet Thomas Scott et dans The Scorched Wood People, Gabriel Dumont).

1) Les aspects sexuel et spirituel de la relation entre Riel et sa soeur exploités dans les deux oeuvres

Pour ce qui est de la relation entre Riel et sa soeur, les deux auteurs s'intéressent à l'ambiguïté sexuelle de leur relation et à leur lien spirituel. Ils utilisent la même référence biographique, à savoir une série de lettres écrites par Sara à son frère, lesquelles qui ont été citées au début de cette étude. Nous verrons comment les deux auteurs évoquent des souvenirs (soit à l'intérieur de la conscience du personnage, soit à travers les conversations) et imaginent des monologues intérieurs et des visions, afin de communiquer l'intensité de l'amour entre frère et soeur.

Dans les deux oeuvres des scènes parallèles représentent Riel qui raconte à Sara comment son image lui était apparue quand il était tourmenté. Dans Le Roitelet, Riel raconte sa vision sous forme de lettre écrite à sa soeur:

Ma chère petite soeur Sara. Comme j'arrivais à la rivière Sale, en route pour la Pointe à Grouette, je me sentis tellement faible que je m'arrêtai chez les Révérendes soeurs de Saint-Nobert. Soeur Sainte-Thérèse était là. Elle me conseilla de ne pas me hasarder à aller plus loin. Je passai la nuit au presbytère. Je me couchai à neuf heures. Je baissai la

flamme de ma lampe à demi et cherchait à m'endormir. Mais pas possible. Oh! Sara, si tu savais combien de fois je t'ai vue, dans mes insomnies, passer près de moi.¹

La vision correspondante du roman est décrite dans une conversation entre frère et soeur:

"The night you visited us at the convent and Mother Superior insisted it was too dangerous to go back to Fort Garry?"

"That was the night Scott raided Henri Coutu's."

"Yes, and you were in the convent," she nodded. "The sure and perfect hand of God, and you slept there; there was only a thin wall between us."

"Ahh," for he remembered exactly that, again and again, and the memory was a happy agony. "I saw you that night, as I have so often."

"You did?"

"When I fall asleep with the lamp still burning, sometimes people who love me come to me."²

Sara raconte par la suite ses sentiments à elle lors de cette nuit passée "ensemble" et elle les apparente à ceux qu'elle éprouvait pour lui, petite fille:

"And you know what I felt that night?" she said. "Your goodness. It was like ... water surging through the convent, through every wall and room like a flood and I thought they will all awake, it is too strong for them to sleep, and those who are praying at this moment will adore God in blessedness forever. Your goodness like I felt it when I was a girl, there in my little room and you were in here studying so hard to please Bishop Taché so he could send you to the seminary. I felt it right through the wall here. Your love for our family, and our people who are so few and nothing, just nothing, the Canadians look at us like ... even in the convent -" she caught herself, horrified at her own thought, and suddenly she tore herself from it, gripping him fiercely by the shoulders.³

Le fait que la scène, dans les deux oeuvres, se déroule dans un couvent, lieu religieux, souligne le lieu mystique qui réunit frère et soeur. En outre, l'heure choisie (le soir juste avant le sommeil) est associée aux rendez-vous et aux ébats amoureux, ce qui met en relief l'ambiguïté de l'amour réciproque entre frère et soeur.

D'autres scènes entre Riel et Sara qui méritent d'être comparées, même si elles ne partagent ni le même espace, ni les mêmes circonstances, touchent au thème de leurs retrouvailles après une longue absence. C'est surtout par le comportement de Sara, plutôt que par le contenu de ce qu'elle dit, que Dorge évoque le bonheur de celle-ci en même temps que son malaise, quand elle retrouve son frère:

(En coulisse.) Louis! Louis!
 SARA entre à la course. Elle se jette dans les bras de RIEL. Ils sont comme deux enfants, tout joyeux d'être l'un près de l'autre. Cependant, un malaise naît entre les deux après la déclaration d'amour de SARA, et va grandissant alors que les répliques de SARA sont de plus en plus nerveuses et saccadées.

RIEL

Sara, ma soeur. Comme tu as changé!

SARA

Et toi! Depuis dix ans que je ne t'ai vu ... Tu nous as quitté un [sic] garçon, et tu nous reviens un homme.

RIEL

Dix ans, c'est long! Tout change en dix ans.

SARA

Non, pas tout. Mon amour pour toi n'a pas changé .. Même, je t'aime plus que jamais.

Après que les deux ont échangé les nouvelles sur les troubles de la Rivière-Rouge, Sara continue:

SARA

(Pour changer de sujet, tout innocemment, elle en aborde un autre qui fait gémir encore plus RIEL). Et l'amour? Sûrement tu as des nouvelles à nous donner. Un si bel homme. Je suis certaine ...

RIEL

(Perdu dans ses pensées) L'amour? Des nouvelles? Il y a bien eu quelques aventures. (Soudainement pour corriger sa distraction.) Je m'oublie! Je déparle! Non. Il faudrait que je te raconte ...

SARA

(Elle s'éloigne en disant:) Louis! Louis, qu'est-ce qu'il y a? Lous, parle.

Dans cette scène, Riel se perd dans ses pensées à cause de la question délicate que Sara lui pose; dans le roman, c'est Sara qui occupe ses pensées pendant qu'il est en train de s'habiller à Fort Garry tout en écoutant les aventures des soldats métis qui sont dans la pièce voisine. Tout à coup, nous quittons avec Riel l'espace de Fort Garry pour assister à son monologue intérieur:

The mirror wavered, became ... the young moustached face in it moved, shimmered as if it rippled through the violent hooting laughter from the neighbouring room, and then, before he could really see the surface that at a moment before had seemed to be there, it had passed through him into something else, the sound and sight wearing through each other as if they were blended into water. The summer he had left Red River for Montreal, when he was thirteen and praying almost consciously moment by moment O God use my life for your glory, give me the vision of your divine call, the face of his sister suddenly grew in the mirror as he leaned forward, washing apparently, and her mouth opened, said at his ear, "What did you see?" Sara ten, and

always like that, watching him intensely, knowing when he wasn't really in the room though his body moved as if it were, but that was the first time she spoke directly.⁶

Riel ne racontera pas sa vision à Sara avant son retour dix ans plus tard:

And perhaps it had been his going away so long that he could answer her. That he could tell her he had seen nothing of his school boy's face, plumply innocent and all eyes sober as a priest, rather tree roots curling downward below water as if they were shaping a heart - sacred? - between them in the grey sand, the single grains shifting deeper and deeper into clusters as if moulding themselves into a new world under the subterranean breath of God.

Nous savons que Riel a répété sa vision à Sara: puisque le début de la réaction de celle-ci nous est rapportée dans la pensée de Riel:

But that isn't wat-" she began, but stopped, for a mirror was new to her also and the knowledge of looking into water, once learned, cannot be removed by silvered glass. It is the knowledge behind your own eyelids, at the aura which flames at the surface of your own perfect purple sun. If you have one.

Tout ce jeu de miroirs devient d'autant plus intéressant car, de même que le reflet d'un miroir n'est qu'une image de la réalité (comme les archétypes qui sont des "images affectives" de la réalité), l'image de Sara est apparue dans le reflet du miroir. De plus, l'image de Sara reflétée dans le miroir à Fort Garry se transforme en une image de Sara, petite fille. Cette petite fille qui demande ce que son frère voit aura sa réponse devant un miroir dix ans plus tard, et elle, à son tour

répondra qu'un miroir n'est pas réellement de l'eau. Ainsi, l'image initiale de Sara reflétée dans le miroir de Fort Garry, est-elle un souvenir du jour où, devant un miroir, Riel à répondu à la question qu'elle avait posée dix ans plus tôt? Wiebe présente une image de Sara qui sert à en amener une autre, les images de Sara "en abîme" fournissent donc ici des variantes d'une même scène et ce jeu de reflets finit par faire douter de la "réalité" décrite: que nous montre réellement l'auteur? Le lecteur doit trouver ce que ces images de Sara signifient. L'importance de ces images ne réside évidemment pas dans la "réalité" décrite, elle réside plutôt dans ce que Sara représente pour Riel: l'incarnation de la perfection promise, la "Bonne Mère", la soeur, la maîtresse et l'épouse qui réconfortent le héros lors de son voyage tumultueux.

Comme toute la série d'événements de la pièce est une projection de la conscience de Riel, la représentation de la "Bonne Mère" par le personnage de Sara se fait à travers l'apparition de Sara sur la scène et les conversations entre frère et soeur qui s'ensuivent. Ainsi, nous retrouvons les paroles révélatrices de Sara, qu'elle avait écrites à son frère dans une lettre,⁹ dramatisées par son personnage théâtral:

Prie pour moi, Louis, pour que je sois une sainte. Obtiens-moi la charité, l'humilité et l'amour qui purifie tout, afin que je me consume d'amour pendant que je dépenserai à la gloire de Dieu, la santé et les forces que le Sacré-Coeur m'a prêtées. Toi aussi, mon frère, sois saint. Sois un grand saint. Dieu mérite tout notre amour. Oui, mon frère, aimons-le. Servons-le. Ah! Louis, l'éternité nous dédommagera de nos sacrifices, de nos travaux. Le ciel! C'est Dieu! C'est l'engloutissement de notre néant, dans Dieu! Pensons-y! Ce sort heureux sera le nôtre l'année

prochaine, peut-être. Le mois prochain,
peut-être. Tout dépend de nous. C'est
pourquoi soyons fervents, soyons saints.¹⁰

Pour ce qui est du roman, Wiebe introduit ces mêmes
paroles dans le contexte de l'histoire. Sara est en train
de soigner son frère malade quand, prise de compassion
pour lui, elle s'écrie:

"Oh Louis, God will reward your terrible
sacrifices, for he has called you. To a
great calling, He has! Now is the time for
you, and for me. Let us make a pact with
God, right now! That in all our sufferings
God will guide us to -" "Sara!" Louis was
staring up at her, "Sara! Don't you know
what you're -" "I do know! I would
sacrifice, I have prayed God to take me
into exile and I would go for your sake,
forever, if God saw me worthy. I would
gladly, so gladly -" "No," he pinched his
eyes shut like a spasm of fever driving
through him again. "No pledges, no vows,
no!"¹¹

Dans la pièce, la promesse de Sara de vivre en exil, sera
représentée par son personnage, qui habillé en mariée, épouse
le Christ:

RIEL

Mon amour! Tu es plus radieuse que jamais.
Je t'aime comme on n'a jamais aimé au monde.

SARA

Et moi! Je ne saurais te décrire mon amour
pour toi. Le dire ne pourrait que ternir
ce que je ressens.

RIEL

Allons, ma chérie. Devenons homme et
femme. Promettons-nous l'un à l'autre.

SARA

Louis! Cette robe, je ne la porte pas pour
toi.

RIEL

Sara....

SARA

Je me marie, mais avec un autre.

RIEL

Sara! Tu ...

SARA

C'est mon Sauveur que j'épouse. C'est à lui que je donne mon coeur, mon corps et mon âme. Auprès de toi, je jouis. Je vivrai loin de toi, malheureuse. Mais toutes mes souffrances seront offertes pour toi. A mon Dieu, je les offrirai, pour qu'Il te comble de ses bontés, pour qu'Il te protège. Je serai heureuse de partager tes peines quelles qu'elles soient. Toujours, ton bonheur sera mon bonheur, comme tes peines, tes chagrins seront mes peines, mes chagrins. Toujours ta pauvre Sara sera pour toi une amie, une confidente, une soeur!¹²

Le Christ que Sara épouse entre en scène, les indices du narrateur le décrivent non comme un Christ des images saintes "mais un Christ jeune, viril, sensuel, même. Sa robe longue ample, d'un blanc éclatant, ne peut que rehausser sa beauté. Il est suivi d'une procession de gens, une profusion de chandelles, de croix et de fumée d'encens ... Christ I tend la main à Sara et ils se retirent de quelques pas. Une foule s'est silencieusement assemblée".¹³ Ce Christ sensuel auquel Sara se donne "coeur, corps et âme", souligne de nouveau la force religieuse autant que sexuelle qui attire frère et soeur. L'ambiguïté de leur attraction mutuelle sera mise en relief par la vision suivante que nous retrouvons dans le roman:

Sara concentrated on her right hand holding his left cheek, the sharp prick of beard stubble more vivid than the growing cold, as if she would draw the fever out, cleanse him into herself with the power of her prayer and her serene beauty bent to him, draw out the fire that raged in double spires, bits floating away in flames, a

cathedral blazing to its two gigantic crosses tilting toward each other in the relentless slow motion of melting into themselves though their bells tolled on, closer and closer, as if the fire intensified their thunder, and through their tolling the flames spoke to him in a voice he had heard, o he had heard

You have a call my son ... Are you so proud? ... My son, you have a call

The crosses themselves ablaze now, leaning upon each other like numinous, gaunt old men until the spires crashed down into the cathedral while the bells and the voice tolled on in indistinguishable thunder. He tore his aching bones away, flames burst like flowers over his body and he roared with them, a rolling sun of fire -

"Louis! O my beloved, Louis!"

Her face swung past him like a candle in wind, again, and then he could wrench himself, wrench himself out of the ache soaked into his marrow to clutch, hold her. And finally he lay still, panting; but she was there bent to him.¹⁴

Cette vision de la cathédrale en feu symbolise la religion institutionnelle en même temps que la fièvre du désir qui les brûle. L'église consummée par les flammes représentera donc l'union consommée entre Louis et Sara. La "culmination-orgasme" du feu laissera Louis épuisé, cherchant à reprendre son souffle.

Dans Le Roitelet, c'est Sara qui évoque un rêve qu'elle avait eu, petite fille; encore une fois le symbolisme religieux et sexuel est clair:

SARA

Comme c'est étrange ... (Un temps.) Tu sais, quand j'étais petite fille, je croyais qu'on allait s'épouser, toi et moi. Je t'aimais tellement qu'il ne m'était jamais venu à l'idée que tu pourrais épouser une autre que moi. Le soir, quand nous étions à genoux à dire le chapelet

avant de nous coucher, je m'arrangeais pour être agenouillée près de toi. J'étais si près de toi que je sentais la chaleur de ton corps sur ma peau. J'en frémissais. Une fois tu m'as demandé si j'avais froid. Tu te souviens? Papa t'a réprimandé pour avoir parlé pendant la prière. (Un temps.) La nuit, en rêve, je me voyais toute revêtue de blanc. Sur ma tête, un grand voile blanc flottant légèrement dans le vent. Mes cheveux pleins de fleurs des champs. Je marchais le long de la rivière. On me demandait: "Où vas-tu?" Je ne répondais pas. Je le savais, moi, où j'allais. Au-dessus de ma tête, des milliers d'oiseaux s'étaient rassemblés. Les animaux venaient à ma rencontre et formaient mon cortège, traçaient mon chemin. Rendue là, dans la clairière, je te trouvais. Tu étais là, tu m'attendais. Dans un grand lit d'or, au soleil couchant, je m'étendais près de toi. Nos deux corps; nos deux coeurs ...

Elle reste perdue dans son rêve un instant, puis elle sort.¹⁵

Nous trouvons donc dans Le Roitelet et dans The Scorched Wood People des visions ou des rêves qui, par leurs symboles sexuels, développent le thème de l'inceste fraternel; thème qui est une variante fréquente du mythe d'Œdipe.¹⁶ De plus, la mise en relief dans les deux oeuvres de la religiosité fervente de Riel et de sa soeur, et du lien spirituel qui s'en suit, accorde à Sara le rôle de l'archétype de la "Bonne Mère" consolante: celle qui redonne de la force d'âme au héros tout au long de son voyage chaotique. Ainsi, Weibe et Dorge exploitent quelques faits de la biographie de Riel qui correspondent aux thèmes universels dans la vie du héros archétype et l'amplification de ces traits universels par les deux auteurs assure le renouvellement du mythe du héros archétype à travers le personnage fictif de Riel.

Comme nous l'avons précisé plus haut, Dorge ne se limite pas à l'amplification de certains éléments de la vie historique de Riel qui se retrouvent dans la vie du héros archétype. Dans Le Roitelet, nous trouvons des personnages jouant des rôles qui n'ont aucun rapport avec les rôles qui ont été joués par leurs contreparties historiques. Ces personnages de la pièce (la mère Julie et Thomas Scott) deviennent des auxiliaires de Riel; leurs fonctions ressemblent à celles que remplissent les auxiliaires du héros archétype.

2) Julie, la "deuxième Bonne Mère": un renouvellement du mythe d'OEdipe dans Le Roitelet

Le relation de Riel avec ses parents est contruite au moins en partie sur le modèle du mythe d'OEdipe. Le père de Riel n'apparaît sur la scène qu'une fois: lors du départ de Riel pour le collège de Montréal. Les réactions des parents de Riel face à la crainte de leur fils au moment de les quitter, soulignent l'autorité incontestée qu'exerce Louis (le père) et la piété maternelle de Julie:¹⁷

LOUIS

Alors, Louis....

RIEL

C'est une grande aventure.

Un temps.

LOUIS

Ça te fait peur?

RIEL

Un peu, oui.

Un temps.

LOUIS

Mais quelle chance pour toi!

RIEL

Oui, je suis ...

LOUIS

Tu as raison. C'est tout un honneur que de pouvoir continuer ses études à Montréal.

Un temps.

RIEL

Papa!

LOUIS

Voyons, Louis.

RIEL

Si loin de vous.

LOUIS

Tu ne t'en vas pas en prison, Louis. On a confiance en toi. On a aussi beaucoup d'espoir en ton avenir.

JULIE

Nous t'aimons bien, tu sais, Louis. Tu pars pour continuer tes études ... Dieu veut que tu nous quittes. Que sa volonté soit faite ...

RIEL

Oui, maman, puisque c'est sa volonté ... Papa j'aurais tant voulu vous parler de mes rêves, de mes espoirs. J'ai si peu de temps.

LOUIS

Le temps! Ça ne veut rien dire. Un jour à la fois....

LOUIS

Bon voyage, Louis.

RIEL

Au revoir, papa.

JULIE

Pense à nous et prie. Prie toujours.¹⁸

D'après Ingrid Joubert, ce père d'autorité implacable représentera également "le modèle' humain et patriotique que Louis s'efforce d'égaliser."¹⁹ La conversation suivante

entre Riel et Scott illustre combien Riel veut imiter son père dans sa défense des droits métis:²⁰

RIEL

J'ai si peur.

SCOTT

Ne t'en fais pas tant. Ton père a sûrement eu peur, lui aussi, comme défenseur des Métis. Quand on se prépare à poser un grand geste, on craint toujours un peu, n'est-ce pas?

RIEL

Si au moins j'étais mon père.²¹

Le père est donc pour Riel un modèle à imiter, sa mère sera parfois sa source de réconfort. Ainsi, Riel tourmenté avoue à sa mère, qui est en train de le consoler, comment il aurait voulu remplacer son père non seulement sur le plan politique:

JULIE

Louis, Louis. Mon petit Louis. Chut, chut, ne crains rien. Tu n'as plus rien à craindre...

RIEL

(Sortant de son rêve.) Qui ... Qui êtes-vous?

JULIE

Voyons, Louis, c'est moi, ta maman.

RIEL

Ah, maman! C'est vous. J'ai eu si peur.

JULIE

Ne crains rien, maintenant, Louis. Je suis là.
...

RIEL

Ils veulent la mort même. Ils n'attendent que ma mort. Ils veulent me tuer.

JULIE

Mais non. Non, Louis.
...

JULIE

Mon cher Louis, je t'aime tant.

RIEL

Moi aussi, je vous aime, maman. Je rêve souvent de vous. Vous venez souvent à moi, dans la nuit. Je vous aime. Même jeune, j'en voulais à papa.

JULIE

Louis! Ton père qui t'aimait tant!

RIEL

Moi aussi je l'aime, maman. Beaucoup.²²

Et, quand la mort devient la réalité immanente pour Riel, il n'est pas étonnant que, désespéré, il demande à sa mère de l'aider:

RIEL

Même la nature est en deuil. Voyez, maman, ce matin noir comme la nuit. Cette pluie torrentielle. Ecoutez. A travers la brume, on entend les soldats essouffés, essayant d'avancer dans cette boue gluante. Maman, je suis malade. Du corps et de l'âme. Je n'en peux plus. Je ne pense qu'à une chose: être sous votre toit. Je suis fatigué, maman. Je voyage sans cesse. Comme Moïse et son peuple, je suis banni dans un désert, condamné à voyager au hasard. Toujours voyager. Voyager pour expier mes péchés. Pour purifier mon âme. Je meurs, maman. Aidez-moi! Ma bouche est desséchée, ma langue brûle. Maman! Maman! Ne me laissez pas. J'ai tant besoin de vous.

Ces paroles allégoriques signifient que, fatigué de son "voyage", Riel veut retourner à l'utérus de la "Bonne Mère" ("sous son toit") endroit où il serait protégé non seulement des dangers extérieurs à sa personne (ses ennemis), mais où aussi aucun conflit interne n'existe, car c'est le bonheur absolu qui règne.

- 3) La métamorphose de Julie en Vierge Marie: On accorde à Riel une conception virginale

Le rôle de la "Bonne Mère" que joue Julie devient encore

plus évident dans la scène 28, où elle se transforme en Vierge Marie. La métamorphose de Julie en Vierge Marie, femme qui, selon Campbell, évoque l'image de la "Bonne Mère",²⁴ permet à Dorje d'accorder une conception virginale au héros, Riel. La conception virginale, nous l'avons vu, est une des circonstances que nous retrouvons dans le mythe de la naissance du héros. Ainsi, Dorje rend le personnage fictif de Riel plus conforme au modèle du héros mythologique. En plus, la métamorphose de Julie en Marie, qui annonce l'arrivée joyeuse du messie, prépare le terrain pour une métamorphose ultérieure: celle de Riel en Christ. La mère de Riel excite la foule en parlant ainsi:

JULIE

Grand fut mon étonnement quand l'Ange du Seigneur m'annonça que j'étais enceinte de notre sauveur. Grande fut ma joie quand je vis naître mon fils. De tous les coins, du plus éloignée [sic] de la plaine, j'entendis les cris de joie "Un sauveur nous est donné! Celui qui nous sortira des ténèbres est venu!"

TOUS

Gloire! Un sauveur nous est né!

JULIE

Il est venu ...

TOUS

Gloire ...

JULIE

Notre sauveur est là! Il sera notre protecteur.

TOUS

Gloire! Il est notre voix!

JULIE

Nous n'avons plus à craindre Goliath. David est là!

TOUS

Hosanna au plus haut des cieux! Béni est
celui qui nous vient du Seigneur.²⁵

- 4) Thomas Scott son rôle historique renversé; l'ennemi du héros devenu son auxiliaire

Nous avons vu que le héros archétype a presque toujours un auxiliaire (souvent de caractère sauvage) qui l'aide à traduire ses convictions en action. Nous avons également signalé que Gabriel Dumont, l'adjoint de Riel lors des rébellions de 1869 et 1885, avait ce "caractère sauvage" que nous retrouvons souvent chez l'auxiliaire du héros archétype. Cependant, Dumont ne figure pas parmi les personnages du Roitelet. Le rôle de l'auxiliaire du héros est accordé à Thomas Scott, qui, sur le plan historique, ferait plutôt figure d'"ennemi" de Riel, étant donné que ce dernier l'a fait exécuter en 1870. Ce renversement de fonctions "ennemi-auxiliaire" devient d'autant plus intéressant du fait que le destin de Riel sera gouverné par celui de Scott. Le destin de Scott sera, d'abord, d'aider Riel à devenir le chef de sa nation et, après, de le trahir pour que ce dernier subisse une mort martyre.

La première fois que Scott entre en scène, il promet à Riel, qui se sent abandonné, de l'aider tout au long de son combat:

SCOTT

Est-ce bien toi qui parles ainsi? Tu n'es pas seul, Louis.

RIEL

Pas seul? Tu as raison. Je ne suis pas seul. Il y a Dieu.

SCOTT

Et moi.

RIEL

(Avec un sourire.) Et toi. Dieu et toi. Dieu et Thomas Scott et Louis Riel.

...

SCOTT

Louis, tu seras le soldat du Seigneur et son roi, car ton combat est juste.²⁶

Encouragé, Riel s'écrie:

Je vois la lumière du Seigneur. Je suis dans sa lumière. Je ressens sa présence. Mon âme exalte le Seigneur. La volonté de Dieu: ma mission! J'affronte tous les dangers car Dieu est mon épée et mon bouclier. J'avance contre le Géant.²⁷

Tout comme Riel aura besoin des encouragements de Scott pour persévérer dans sa mission, Scott aura besoin de mourir pour que Riel puisse mener sa mission jusqu'au bout. Dans la scène 9, Scott dit à Riel:

Le combat n'est pas fini.

...
Et de ton combat dépend ma vie.²⁸

Riel, qui ne comprend pas la signification de ces paroles, deviendra angoissé quand un Métis lui annoncera que le prisonnier Thomas Scott, s'est échappé:²⁹

RIEL

Comment, il s'est échappé?
Thomas ... Thomas ...

LE MÉTIS

Qu'est-ce que vous avez, monsieur Riel?
Vous êtes tout pâle. Vous sentez-vous mal?

RIEL

Oui, je me sens ... Thomas ... Échappé? Ce n'est pas possible ...

LE MÉTIS

Échappé. Tous les deux. Lui et Schultz.
(Inquiet.) Monsieur Riel ...

RIEL

(Enragé.)³⁰ Non! Assez! Sort! [sic]
Va-t'en!

Quand Scott entre en scène un peu plus tard, Riel sera rassuré:

RIEL

Ah, Thomas, je savais qu'on me mentait. Je savais que tu ne m'abandonnerais pas. Je savais que ...³¹

C'est Scott qui lui explique qu'il a un rôle important à jouer dans sa vie:

SCOTT

Nous avons chacun notre destin. Le tien est d'être le chef de ton peuple.

RIEL

Et le tien?

SCOTT

De t'aider à le devenir.

RIEL

C'est pour m'aider que tu t'es fait prisonnier?³²

En fin de compte, Scott sera obligé de trahir Riel, mais il le fera seulement après avoir aidé Riel à devenir le nouveau Christ.³³

5) La métamorphose de Scott en sa contrepartie mythologique: Jean-Baptiste

Avant que Scott soit obligé de jouer son rôle inévitable de Judas, il subit une métamorphose et devient Jean-Baptiste, prophète précurseur du Christ. Cette métamorphose de l'auxiliaire de Riel en sa contrepartie mythologique sert à exploiter le thème du compagnon sauvage du héros archétype. Selon les études typologiques du mythe qui traitent de la biographie du Christ, Jean-Baptiste est considéré comme le compagnon sauvage du Christ.³⁴ Entre autres, la métamorphose de Scott en Jean-Baptiste, comme celle de Julie en Marie,

entraîne la transformation de Riel en Christ. Ainsi, Thomas Scott baptise Riel:

SCOTT

Tu es béni, car tu es le nouveau sauveur. Béni es-tu, Louis David. Va maintenant. Marche la tête haute. Va sans crainte vers tes adversaires. Je suis là, à tes côtés. Je te défends et te seconde. Je suis ton précurseur. Le Nouveau Baptiste. Et toi, tu es le nouveau Christ. Tu es le nouveau Christ!

RIEL

(Gêné d'abord de le dire, il le répète doucement, mais, à force de le répéter, il devient grand, fort et solide. Finalement il le crie.) Je suis le nouveau Christ!
Je suis le nouveau Christ!³⁵

6) Thomas Scott: le "Judas" du nouveau Christ

Cette transformation de Riel en Christ exigera la mort martyre de Riel. Ainsi, la prochaine fois que Scott paraîtra sur scène, ce sera pour jouer le rôle de Judas dans la trahison du Christ:

SCOTT

Les jeux sont faits. Je dois aller jusqu'au bout.

RIEL

La mort, Thomas, la mort!

SCOTT

C'est mon destin, Louis. Chacun a le sien. Le tien est d'être le chef de ton peuple et le mien de t'aider à le devenir.

RIEL

Sans toi ...

SCOTT

Sans moi? (Un temps.) Écoute, Louis. J'étais là pour t'aider, pour te donner le courage qui te manquait. Maintenant mon travail est fini.

RIEL

Tu cours vers la mort ...

SCOTT

Je dois mourir pour que tu meures.

RIEL

Non! Non! Je les empêcherai, je les arrêterai!

SCOTT

Inutile, Louis. J'ai mon devoir.

Un moment d'hésitation. On entend la salve du peloton d'exécution, suivie d'un moment de silence qui est déchiré par le coup de feu d'un revolver. Riel se jette sur son lit.³⁶

Le rôle du traître aussi bien que celui du compagnon sauvage attribué à Scott, n'est pas fondé sur la réalité historique. Dorge accorde aux personnages qui représentent la vie de Riel des rôles et des traits caractéristiques que nous retrouvons dans les mythes bien connus. En effet, Dorge amplifie, de façon symbolique, certains éléments de la biographie de Riel qui sont conformes à ceux présents dans le voyage "psycho-universel" du héros mythologique.

7) Gabriel Dumont: compagnon sauvage de Riel dans The Scorched Wood People

Puisque Wiebe tente de rester fidèle aux faits historiques dans son récit de l'histoire de Riel, le thème du compagnon sauvage du héros mythologique sera exploité par le rôle que joue Gabriel Dumont. Le résumé suivant du roman se trouve sur la page-couverture du livre:

Two titanic figures out of Canada's past,
two contrasting ways of life, two men
united against a common foe ...

The Scorched-Wood People portrays Louis Riel, the mystic revolutionary of the Northwest, and Gabriel Dumont, the great buffalo-hunter, "the savage" as he calls himself, who becomes Riel's commander-in-chief.³⁷

Comme ce passage l'indique, le "sauvage", Gabriel Dumont, a un rôle important dans le roman. Nous nous contenterons donc de citer quelques passages qui illustrent comment Wiebe met en relief le caractère sauvage de Gabriel Dumont:

Gabriel was dancing. On the hides, all alone, the fiddlers playing the power he churned in all of us, a magnificent male dance that frothed with Métis fighting spirit, wild and living and shaped in our people by our strong horses and the wide, wide earth we rode. Clapping hands, chanting, the thud of mocassins on hide. I had seen no Métis dance like that since we defeated the Sioux in 1852 on the Missouri Couteau. Gabriel, short, ugly, strong as a buffalo bull, was the prince of us that night, stirring our blood like the memories of glory and power.³⁸

La nature primitive de Dumont est contrastée avec le caractère mystique de Riel dans une conversation entre les deux qui a lieu au milieu des plaines sauvages. Ici, le décor de leur conversation est important, car il se rattache au thème universel du héros mythologique qui s'éloigne de la civilisation pour aller à un endroit sauvage afin de combattre les puissances archétypes de son inconscient. Ainsi, Riel est seul en train de prier quand Dumont le surprend:

Gabriel was sitting there on his horse. A motionless quiet surrounded man and animal as though they had materialized like hoarfrost out of the brilliant air, the shaggy horse and shaggy man hacked out in one lair of cold. Slowly Riel stood up. "I like praying here," he said. "Out loud." Gabriel grinned through rime. "Too much for me, kneeling in snow."

...
After a moment Gabriel said, "I never wanted to be nothing but a hunter. ... I live by killing things. Mostly animals... And sometimes I have to kill people too, it

... just has to be done. It's just part of God's system here, eh?" ...

"No!" Riel's conviction burst from him, "God's system is life-beauty, love, life!" "That'd be nice, yeah," Gabriel said, "but I don't see just that."

...
"And finally, out of nothing I said 'Lord, give me ten years in this world, and then I will leave it to serve you. Forever.' ...
"You made a ..." Gabriel's voice grew small in amazement, "a deal?"

...
"I've never made no deal with God," he [Gabriell] said. "I wouldn't touch that. Just with people."
"You've been captain of the hunt."
"Oh yeah, I know God has to bring the buffalo. I just make sure I've got the guns. Now you know what the people want here, and you've got the guns; you just talk it through with those elected delegates, and then tell Canada. They'll listen."

...
"Because of your guns?" he [Riell] said.
"Oh, anybody'll listen to good talk - but guns, guns always make them remember better."
"I don't like that."
"We aren't in heaven yet."
"Why not?" Riel wheeled around, face clenched with intensity. "Why aren't we? Why don't we make a heaven here in the North-West, where we can have peace between all people, no killing..."³⁹
"We've gotta kill buffalo."

Wiebe exploite le thème universel du compagnon primitif afin de mettre en relief le caractère de héros mystique de Riel. Il amplifiera aussi le côté mystique de Riel en lui faisant imiter les actes du Christ.

8) La Cène et la trahison de Judas reconstituée

Dans le roman, on ne retrouve pas les métamorphoses de la pièce (de Scott en prophète précurseur de messie, de Riel en

Christ), nous y trouvons cependant des éléments qui correspondent à ceux de la vie de Christ. Ainsi, dans un épisode, Riel reconstitue la Cène:

"The blessed Apostles were just fishermen, workers but they first declared the Savior of the world," Riel said. "true prophets are known by what they do."

...

They would eat together as they now often did, the women entered one by one with food but the men did not talk among themselves, or joke.

...

The women were waiting, and suddenly Riel raised his hands:

"Spirit of God who maintains all living things; You are the prime substance of this food and drink. Bless it mercifully. Change this lowly milk into celestial milk, that in drinking we find it richer than all earthly drinks, that in being quenched we drink the milk of Your divinity; that in absorbing it there is created in us the same pure blood which fills the heart of Jesus Christ resurrected and raised into heaven."⁴⁰

Une autre scène rappelle la trahison de Judas:

"There is evil in this room," Riel pronounced. "Deceit, mockery! Like a stink soaking up the air, it is here, who is it, who? Confess!"

Under his glittering eyes the Exovedate sat as if nailed at the table, consternation on their faces.

"Confess!" The room echoed, "Confess, or God will strike you!"

"I - I" Patrice Fleury began, and everyone at the table stared in horror at the youngest man there. "I must confess - "

"No," said Riel, "it is not you, this evil is older. And deadly." ...

"Confess!" thundered Riel. Albert Monkman, Gabriel's captain across the river, English and Protestant, sat with eyes down on the table. Gabriel said sadly, "You confess, Albert?"

"Yes." Monkman suddenly looked up; his weathered face was serene, almost happy...⁴¹

Cet épisode fictif de la trahison de Riel nous rappelle la trahison du Christ par Judas, et par conséquent, il laisse prévoir la mort martyre que Riel sera obligé de subir.

9) Riel face à la mort.

Le mécanisme du destin qui exige que Riel subisse une mort martyre est mis en relief dans les deux oeuvres. Dans Le Roitelet, c'est Mgr Bourget (sur le plan historique, auteur de la lettre qui a convaincu Riel que sa mission avait la sanctification divine), qui annonce le sort réservé au héros, Riel:

Bourget

Debout, Louis Riel, Louis David Riel! Les peuples t'acclament, tous crient ton nom. Tu es David, et d'une pierre, tu sauveras la nation. Mais ton travail sera long et pénible. Nombreuses seront tes peines. Cruels seront tes ennemis. Douleureuse sera ta torture. Triste sera ta fin.⁴²

Cette prophétie pessimiste de Bourget annonce la mort martyre de Riel qui sera précédée par une vie difficile: une vie remplie d'obstacles qui rappelle le voyage du héros mythologique.

Le narrateur omniscient du roman, qui pénètre dans la conscience du Riel, nous indique que Riel veut accepter son destin, y compris une mort sacrificielle:

The way of the cross was humiliation; the prophet must die to reveal his ultimate vision, and this conviction transfigured Riel's understanding of himself even as he heard workmen at the end of the guard-house begin to hammer together what he knew must be his scaffold.⁴³

En comparant l'attitude de Riel face à la mort à celle du

Christ, Wiebe élève le héros profane à un niveau quasi mythique. L'attitude résignée du héros, face à la mort qui lui est imposée, n'est pas une attitude qui a été particulière au Christ seul. La résignation du héros face à la mort martyre est un thème qui revient souvent dans la biographie typologique du héros archétype.

Wiebe choisit donc de nous représenter la victoire psychologique de Riel, de nous faire assister au moment privilégié où, conformément au héros archétype, Riel arrive au point où la terreur le quitte; c'est le moment où il reconcilie sa conscience individuelle avec la volonté universelle:

He was sitting with his head in his hands, staring at the floor, when he began to understand. The infinity of God in relation to the set formulas of the priests was like sunlight on the open prairie in relation to the patterns of the barred light on the floor at his feet. To burst out, into the infinity of God! He cried aloud for sheer joy, the incredible knowledge broke from him like a spring flood. To die and explore the infinity, the freedom of that measureless wisdom! The silly contradictions of his life -...⁴⁴

10) Le Roitelet: La Mort en prostituée, archétype de la "Mère Terrible"

Contrairement à Wiebe, qui exploite l'acceptation joyeuse du héros face à la mort sacrificielle, Dorje souligne le sentiment d'horreur éprouvé par Riel lorsqu'il comprend que son exécution est imminente. L'auteur met l'horreur de Riel en relief, en faisant paraître sur la scène la mort sous la forme d'une prostituée. Les paroles de la Mort rappellent celles de l'archétype de la "Mère Terrible" qui hantait les visions de

Riel peu avant sa mort:

La Mort

Fais attention comment arrive ton sommeil. C'est ainsi que je me présenterai à toi le jour où il faudra que tu m'acceptes. Je te fermerai les yeux comme fait le sommeil. Je prendrai possession de toi de la même façon que le repos s'empare de tes sens.

...
Je suis ton épouse. Je ne veux pas te tourner le dos. Jamais tu ne m'entendras dire que je t'abandonne. Je te suis fidèlement partout où tu vas. Je cherche continuellement à t'embrasser, car je t'aime. Loin de toi, je m'ennuie. Tout mon désir est de t'avoir et de te posséder.

...
Et lorsque tes parents et tes amis, lorsque tout le monde te fuira, et désertera la place où tu seras mis, moi, que tu n'aimes pas et que tu crains tant, je me ferai néanmoins ta compagne fidèle. Qui est-ce qui viendra te sortir de mes bras? Qui est-ce qui troublera notre union lorsque je te presserai sur mon sein dans la tombe.

La Mort éclate de rire d'un rire moqueur et cruel. Peu à peu, le⁴⁵ rire de la foule est entendu en coulisse.

La réaction de Riel face à la cruauté de la Mort est inspirée de celle que nous trouvons dans son journal intime:

Riel

(Plein d'horreur, se rendant compte.) Ô mon Dieu! Comment est-elle devenue ma fiancée? L'aurai-je tellement désirée avec l'horreur que j'éprouve pour elle.⁴⁶

11) Riel trahi par ses fidèles dans Le Roitelet

Selon Ingrid Joubert, l'apparition dans la pièce de la mort sous la forme d'une prostituée symbolise la nature humaine qui pousse l'homme à persécuter l'innocent, à en faire son bouc émissaire, son agneau sacrifié.⁴⁷ Ainsi, la scène de l'apparition de la Mort nous transporte au tribunal où les

frères juifs du Christ ont réclamé sa mort:

La Mort
 C'est un faux roi, c'est un infâme
 Qui s'arroe la royauté!
 C'est un bandit sans foi que la canaille acclame
 Et qu'elle appelle majesté.

La Foule
 Crucifiez-le!

La Mort
 Vous dis-je, ou nos lames rouillées
 Sortiront de leurs fourreaux!

La Foule
 Crucifiez-le!

La Mort
 Ses mains d'un sang pur sont souillées
 Ce roitelet s'est fait bourreau

Riel
 Quels sont ces hurlements et cris de vengeance
 Qui me remplissent de frayeur
 Quels sont donc parmi nous les coeurs pleins d'innocence
 Qui veulent la mort du pécheur?

La Mort
 Riel est souverain par le voeu populaire
 Ce fait vous est-il étranger?
 Le peuple a demandé que son bras tutélaire
 S'étende pour le protéger

Rires de la Mort et de la Foule

Riel
 Ah! cessez de hurler! Tigres à face humaine
 Qui prenez la peau de l'agneau!
 Le sang vous plaît assez, puisque dans votre haine
 Vous voulez dresser l'échafaud.

La réaction hostile de la foule rend Riel conforme au modèle du héros archétype. Comme le Christ, le personnage de Riel est capable de susciter des réactions extrêmes: la ligne qui sépare le héros du criminel n'est pas nette. Riel s'est fait acclamer le nouveau Sauveur par la même foule qui, par la suite,

revendiquera sa crucifixion.

12) La mort de Riel; omission ou glorification

Pour ce qui est de la crucifixion de Riel, elle n'apparaît pas sur scène dans Le Roitelet, mais les paroles d'un Riel tourmenté font écho à celles du Christ lors de sa mort:

... Je meurs, maman. Aidez-moi!
Ma bouche est desséchée, ma langue
brûle.⁴⁹

Par contre, la mort de Riel est décrite dans le roman. Wiebe représente clairement le point culminant de tout le "voyage psychologique" de Riel: le moment juste avant la mort où il reste figé entre les deux mondes, se soumettant corps et âme aux lois suprêmes de l'univers:

His body was singing. He felt it so tremendously from his toes stretching in his mocassins to his thighs and chest distended, his fingers clenched about the tiny ivory cross, his shoulders, head powerful, gigantic, he was this instant so completely himself God had given him the earth and all that was in it, a honeyed sweetness singing his body for this instant before it was broken, left thank God forever and he would look into the face of God Himself and ask him why, why, and he would touch Sara. Ineffably beautiful, pure into all timeless eternity.⁵⁰

Ainsi, Wiebe accorde au personnage de Riel la victoire absolue qui est réservée au héros mythologique. Il représente le moment privilégié où, victorieux, Riel transcende le grand mystère de la vie et s'élève un instant à une vision fugitive de la source:

And in the peace of that moment as the white hood hesitated, then lifted higher, he looked out over the pale witnesses pressed

together below, the barrier of the red police squared shoulder to shoulder and faced away, the distant pickets mounted and fencing off a cluster of people and wagons, the far, tiny clumps of Regina; and he saw again the immense circle of prairie, the bulging sun's glare over the horizon. The sky was blue as crystal, the earth a line drawn and in the silence the level light of the sun burned the hoarfrost into gold, even the meanest grassblade in every split and bend stood gilded, flashed, glistened in a straight, golden path waiting for him, the whole great world itself rolled up into this final glorious beauty. And he tasted that as the hood fell vicious as snow, the rope twisted, coiled tight about his neck. The knot nudged snug against his spinal cord....

"Our Father who art in heaven, hallowed be ..." and he was kneeling beside his mother and saying those words carefully, with complete concentration one by one, his soul bent before our Father God in adoration and at the tiniest corner of his eye as he concentrated straight ahead he could discern the edge of the Golden Mocassins and if he dared lift his head he would...and he would in an instant, he would dare now, yes! and the Kingdoms of the world were a map spread at his feet as the glory of vision blazed up before him again, burst around him, consumed him in searing, eternal fire -

"... as we forgive those - "
and the earth⁵¹ fell away, he was free,
O God free.

Le choix de Dorge de ne pas représenter la mort de Riel, par rapport à celui de Wiebe, d'en faire une glorification, mérite notre attention. Les choix respectifs des auteurs, de dépeindre ou de ne pas dépeindre l'exécution de Riel, servent à illustrer la différence importante entre les deux interprétations de la vie de Riel.

Nous avons vu que les scènes du Roitelet sont pour la plupart des projections de la conscience de Riel. Cette

présentation subjective de la psyché de Riel permet à Dorge de représenter de façon symbolique quelques éléments de sa biographie aussi bien que les archétypes manifestes dans son personnage historique. Cette présentation symbolique de la biographie et de la psyché de Riel fait contraste avec celle de Wiebe qui reste plus fidèle aux faits historiques dans son récit de la vie de Riel. Ainsi, tous les exploits historiques de Riel sont racontés dans le roman tandis que certains événements biographiques tels que la rébellion de 1885 et l'exécution de Riel (événements qui, sur le plan historique, seraient considérés comme essentiels à une présentation complète de la vie de Riel) ne sont pas représentés dans la pièce.⁵²

Il faut donc mesurer l'importance de ces deux événements en fonction de notre étude qui traite du renouvellement du mythe du héros archétype à travers le personnage fictif de Riel dans Le Roitelet et The Scorched Wood People. Dans la perspective de la biographie du prototype du héros, le rôle de Riel dans la rébellion métisse serait considéré surtout comme un "exploit" du héros. A moins qu'un exploit d'un personnage historique soit représenté de façon symbolique (ce qui rappellerait les victoires "psycho-universelles" du héros mythologique), l'exploit du héros ne fascine pas énormément l'inconscient collectif. Ainsi, nous constatons que la description "réaliste" de cet exploit historique dans le roman apporte peu au renouvellement du mythe du héros archétype (Riel), de même que l'omission dans la pièce de sa

représentation ne nuit pas à l'ampleur de son renouvellement.

Dans la tradition du voyage du héros mythologique, la mort sacrificielle de Riel, y compris son acceptation de la mort qu'on lui a imposée, signifie la plus grande des victoires psychologiques du héros. La représentation de cette victoire psychologique de Riel est-elle essentielle à la mythification de son personnage fictif en héros archétype? La réponse à cette question dépend du caractère et du style de l'oeuvre fictive qui traite de la vie de Riel.

La présentation subjective de la biographie et de la psyché de Riel dans Le Roitelet permet à Dorge d'exploiter non seulement les éléments historiques (de la vie existentielle et de la psyché de Riel) qui sont conformes à ceux trouvés dans la biographie du héros mythologique, mais aussi d'inventer des événements qui font prendre à Riel, (par analogie avec le Christ) l'apparence du héros archétype. La métamorphose en personnages mythologiques de certains personnages qui entourent Riel, amène la métamorphose de Riel en Christ, héros mythologique dont les exploits et les victoires "psycho-universels" (ainsi que son acceptation de sa mort sacrificielle) sont facilement reconnus par le lecteur/spectateur de la pièce. En assimilant ainsi le personnage fictif de Riel à celui du Christ, Dorge accorde à Riel certains traits et certaines victoires du héros mythologique sans être obligé de les faire représenter sur scène. Ce renouvellement symbolique du mythe du héros Riel, exige une interprétation subjective de la part du

lecteur/spectateur. C'est cette interprétation subjective qui libère Riel du rôle du héros exemplaire - rôle que le Christianisme a imposé au Christ, par la nature même de cette religion qui encourage l'homme à imiter les actes du Christ.

Contrairement à Dorge, Wiebe relève tous les exploits historiques de Riel pour les glorifier dans son roman. La glorification de ses exploits accorde une ampleur au héros du roman; ampleur qui le rend digne de figurer dans une épopée. Cependant, ce n'est pas cette dimension quasi-épique accordée à Riel qui rend son personnage fictif conforme au héros archétype. Le renouvellement du mythe de Riel dans The Scorched Wood People se fait grâce à la représentation des visions, obsessions et attitudes archétypes de Riel qui nous rappellent celles du héros mythologique. Ainsi, afin de libérer le personnage fictif de Riel du rôle du héros légendaire qui lui est imposé par le ton épique du roman, Wiebe doit dépeindre l'acceptation par Riel de sa mort sacrificielle et ce, au moment où Riel y fait face, car ce moment privilégié signifie la plus grande victoire du héros archétype.

Wiebe et Dorge, deux auteurs qui interprètent la vie de Riel de façon complètement différente, arrivent l'un et l'autre à exploiter les thèmes et les motifs archétypes incarnés dans le personnage historique de Riel, de telle sorte que le mythe du héros archétype est renouvelé à travers le personnage fictif de Riel dans The Scorched Wood People et Le Roitelet.

Notes du cinquième chapitre

- 1 Dorge, op.cit., p. 33.
- 2 Wiebe, op.cit., pp. 96-97.
- 3 Ibid., p. 97.
- 4 Dorge, op.cit., pp. 34-35.
- 5 Ibid., p. 38.
- 6 Wiebe, op.cit., p. 19.
- 7 Ibid., pp. 19-20.
- 8 Ibid., p. 20
- 9 Pour le texte original , voir le chapitre II, p. 58.
- 10 Dorge, op.cit., pp. 19-20.
- 11 Wiebe, op.cit., p. 97.
- 12 Dorge, op.cit., p. 78. p. 80.
- 13 Ibid., p. 80.
- 13 Ibid., p. 80.
- 14 Wiebe, op.cit., p. 95.
- 15 Dorge, op.cit., p. 47
- 16 Voir le chapitre III, p. 88.
- 17 Selon Joubert, (op.cit.) "Les données essentielles du passé [du personnage de Riel] sont l'autorité incontestée exercée par le père, la piété fervente de la mère..." p. 12.
- 18 Dorge, op.cit., pp.31-32.
- 19 Joubert, op.cit., p.12.
- 20 Ici le rôle que Dorge accorde au père de Riel est basé sur la réalité historique. Le père de Riel avait été un des porte-paroles des Métis francophones qui, comme les Métis anglophones, cherchaient à mettre fin au monopole que la Baie d'Hudson avait dans le commerce des fourrures. Voir les pétitions des Métis envoyées à Londres en 1846 et le procès de Sayer en 1849 dans Stanley, op.cit., pp.12-15.
- 21 Dorge, op.cit., pp. 50-51.

- 22 Ibid., pp. 90-93.
- 23 Ibid., pp. 118-119.
- 24 Campbell, The Hero, p. 6.
- 25 Dorge, op.cit., pp. 80-81.
- 26 Ibid., pp. 25-26.
- 27 Ibid., p. 26.
- 28 Ibid., pp. 44-45.
- 29 Ce détail est tiré de la réalité historique. Voir la section: "l'exécution de Scott".
- 30 Ibid., p. 62.
- 31 Ibid., p. 65.
- 32 Ibid., p. 67.
- 33 Cela correspond à une hérésie médiévale, selon laquelle Judas est adoré pour son rôle essentiel dans la mission du Christ.
- 34 Voir Butler, op.cit., p. 31.
- 35 Dorge, op.cit., p. 85.
- 36 Ibid., pp. 115-116.
- 37 Résumé de l'éditeur de Wiebe, op.cit.
- 38 Wiebe, op.cit., p. 42.
- 39 Ibid., p. 50-53.
- 40 Ibid., pp. 250-251.
- 41 Ibid., pp. 258-259.
- 42 Dorge, op.cit., p. 85.
- 43 Wiebe, op.cit., p. 330.
- 44 Ibid., p. 329.
- 45 Dorge, op.cit., pp. 111-113.
- 46 Ibid., p. 113.
- 47 Joubert, op.cit., p. 13.

- 48 Dorge, op.cit., pp. 113-114.
- 49 Ibid., pp. 118-119.
- 50 Wiebe, op.cit., p. 345.
- 51 Ibid., pp. 345-346.
- 52 Considérée dans la perspective historique, l'importance de la rébellion métisse et de l'exécution de Riel est surtout d'ordre sociopolitique: l'échec de la rébellion a amené l'exécution de Riel; les Métis en subissent encore les conséquences car leur situation collective est toujours défavorisée par rapport à celle de la population générale du Canada.

CONCLUSION

Comme Riel a fait l'objet de nombreuses transpositions littéraires, et continue de le faire, cette étude de la transformation de Riel en personnage mythique n'a pas la prétention de clore le sujet. Nous ne pouvons pas affirmer d'une manière catégorique que la transformation de Riel, personnage historique, en Riel, personnage mythique, ainsi qu'observée dans les deux oeuvres étudiées, constitue un phénomène accompli qui assure à Riel pour toujours la qualité de héros mythique. Nous constatons aussi que l'attitude du Canadien anglophone demeure trop ambivalente pour que Riel subisse une transformation complète en héros mythique. Nous concluerons donc cette étude par quelques réflexions sur l'attitude actuelle du Canadien anglophone et francophone envers Riel.

La possibilité de rouvrir toute la controverse autour du rôle joué par Riel dans l'histoire canadienne s'est réalisée de façon très frappante au printemps de 1985, un siècle entier après la rébellion métisse. Pour marquer ce centenaire, Peter Gzowski, animateur du programme radiophonique Morningside (CBC),¹ a établi une commission d'enquête qui devait statuer avec cent ans de recul et donc avec une sorte de sagesse rétrospective, sur la réhabilitation posthume de Riel en 1985. Gzowski s'est accordé le rôle de commissaire. Il a divisé la commission, composée de six personnes, en deux parties: la partie requérante qui demandait l'amnistie posthume pour Riel, et la partie poursuivante qui s'y opposait. Chaque partie avait un avocat renommé pour plaider sa cause et, pour témoins, deux experts dans le domaine de l'histoire de Riel et de la

rébellion métisse.² Ensuite, Gzowski a établi un jury de douze auditeurs qui, après avoir écouté le débat, a donné son verdict quant à l'amnistie de Riel. (Les douze auditeurs lui avaient déjà écrit concernant d'autres émissions diffusées auparavant et ont été sélectionnés au hasard, afin de garantir un échantillonnage de la population canadienne qui s'étendait de la Colombie Britannique jusqu'à l'île du Prince Edouard). Cependant, Gzowski a avoué que la méthode employée pour sélectionner le jury était peu scientifique. En guise d'exemple, un membre du jury (une femme québécoise) lui a appris au moment de rendre son verdict qu'elle était spécialiste de l'histoire de Riel.

Nous ne rapporterons pas les arguments des deux parties, car c'est surtout le verdict du jury qui nous intéresse: on peut le considérer, du moins dans une certaine mesure, comme représentatif de l'attitude canadienne envers Riel.

(Malheureusement, nous ne pouvons pas citer de verdicts "métis" ou "francophones". Aucun Métis n'a siégé sur le jury et le verdict de la femme québécoise n'a pas été divulgué. Nous ne savons pas si la femme québécoise était francophone pas plus que nous le savons pour les autres jurés).

Pour ce qui est du verdict, le jury était partagé: six jurés ont voulu accorder l'amnistie à Riel, les autres s'y sont opposés. Selon Gzowski, l'origine géographique des jurés n'a eu aucune influence sur la façon dont ils ont voté. Etant donné que le jury s'est trouvé dans une impasse, le commissaire (Gzowski) a dû prendre la décision finale: il a refusé

l'amnistie à Riel. Nous citons quelques jurés qui justifient leur verdict, car leurs arguments illustrent bien la polarisation des réactions que Riel suscite encore aujourd'hui:

I must in all consciousness vote for a pardon for Mr. Riel. George Washington's a hero. Why because George Washington won. I mean he was a rebel... he went against them and he won, so he's a hero. And Riel tried it,... he lost and the issue has never been settled because the status quo remains the same. (Rory White; Calgary, Alberta).³

I voted no. I believed that he was guilty of the charge... and the fact that he preached violence, that there was past evidence that he condoned it that he had delusions of grandeur for himself. I think that he wanted to be a martyr when he didn't try to escape you know. Because it was a political act doesn't make it less of murder or anything like that.... Perhaps the government at the time didn't do enough... but there was confusion just as there is in our time now. (Wendy Peyton; Flin Flan, Manitoba).⁴

I vote for pardon.... I think that Sir John A. MacDonald is the culprit at the bottom of the whole thing. I would pardon Riel and hang John A. MacDonald.... The rebellion in 1885... was unnecessary. By some sort of cooperative or reasonable action by John A. MacDonald... their titles settled before that, a stroke of the pen... could've prevented the whole thing. (Edwin Patterson; Deansville, Ontario).⁵

I would pardon Louis Riel but I don't see any reason for doing so, like any constructive reason right now... he was tried by a British law, a 14th century British law... I just cannot accept the validity of that law in the situation.... He's a hero of the Métis and that's what counts. It doesn't matter whether we pardon him, in fact I don't think he would care. He would worry about his conscience

and his relationship to God.... If they pardoned him now, I think they might do him a disservice. He might then become an excuse for all kinds of ugly politicking.... I think he might be used in that way and it's better to keep him alive, accentuate his good qualities and don't make it a legal issue.... Let each person do it, but not officially from the government. (Helen Solomon; Ottawa, Ontario).⁶

... I will say that Riel ought to be pardoned but with some clarification. I don't believe Riel was wrong, and I believe that a pardon would not forgive that wrong... although I was quite swayed by what Mr. Thompson said... about whether or not we're confusing the issue of minority peoples and violence. I think I will stick with pardoning him. (Mary Pendleton; Saskatoon, Saskatchewan).

Well, I voted after much discussion with myself, for no pardon.... Ultimately my reason, the one that was the clincher for me was I think he's a hero and a symbol because he's a martyr. And I think that pardoning him... would be almost an insult. If I were in his shoes I probably would've done what he had done. But, I don't think I'd want to be pardoned. If I were driven and as provoked to rebel as he had been I would consider that the government I was rebelling against didn't have any dominion over me. They would've lost their right to judge me. And they wouldn't have any right to forgive me. And so the only acceptable terms that I can think of would be that the government and the law offer itself to grant what I was fighting for. (Jan Kitano; Halifax, Nova Scotia).

Il est intéressant de remarquer que certains des jurés qui ont refusé d'accorder l'amnistie à Riel croient qu'on ne peut pas lui pardonner, parce que la légitimité de le juger n'existe plus depuis sa pendaison. Ne pas lui pardonner est donc la meilleure façon de lui donner raison car un tel pardon

équivaldrait une nouvelle condamnation. C'est plus ou moins le raisonnement de Gzowski dans sa décision. Il conclut l'affaire en soulevant la question suivante:

Did he break the code of political and social morality we seek to apply today? That question, I think remains arguable ruling against an act of pardon now. I leave it open.⁹

Nous constatons que, tant que la question "Riel, héros ou criminel?" ne sera pas résolue, les faits historiques de l'affaire Riel pèseront toujours sur l'inconscient collectif du Canada. En conséquence, on utilisera toujours ces faits pour les manipuler afin de justifier telle "position" dans le débat. Il s'ensuit que, même si certains écrivains sont portés à créer des oeuvres de fiction qui présentent Riel sous les traits d'un héros, ceux qui considèrent toujours Riel comme un criminel s'opposeront à cette représentation. L'article, 'Riel was hanged for treason: don't make him a folk hero', publié dans The Edmonton Journal, (2 juin, 1979) illustre ce phénomène. L'auteur, Irene Branigan, proteste contre la transformation de Riel en héros dans le film Riel (film de Roy Moore qui a été présenté à la chaîne CBC, le jour de Pâques, 1979). Nous citons:

In recent weeks, Canadians have been subjected via newspaper, magazine and television to a barrage of misinformation regarding Louis Riel. Louis Riel was hanged in Regina in 1885 for treason.

Now, less than a century later, our youth are being taught to regard him as a hero, a martyr and a saint. An article appears in the Canadian under the heading, "Saint Louis" with a full-page picture of him on

the cover. Christopher Young, writing in The Journal, suggests that Easter is an appropriate time to show the film Riel, thereby insinuating that Riel was Christ-like. When the true facts about him are known, he more nearly resembles the anti-Christ.

All these fairy tales are being promoted with no reference to the writings of people who were present at the same time and place as Louis Riel, e.g. Major Boulton in his book Reminiscences of the Rebellion of 1869 and 1885,... or Marie Albine Hamilton, whose father and brother guarded Riel's body in Regina, in her book They Are the Prairies.

They also disregard the vivid account by our modern historian Pierre Berton of the murder of Thomas Scott. All Berton's work is authentic....

Riel seems to have made many new friends lately in these sentimental chroniclers who know not whereof they write. No one has denied that the Métis had a just cause. Perhaps they still have.... Still it is not necessary and should not be helpful to try to make white out of black or a criminal into a hero...

Riel was no hero, martyr or saint and should not be made a folk hero. He was responsible for a brutal crime. There are some Canadians who treasure his memory. There are others, relatives of Thomas Scott, who bitterly resent it. Why all this sudden interest in his revival? Is it an attempt to set Ontario vs. Quebec? Protestant against Roman Catholic? The East vs. the West? Liberal against Conservative? or simply Canadian against Canadian?¹⁰

Les personnes qui, comme Branigan, protestent contre la présentation de Riel sous les traits du héros, peuvent influencer la manière dont l'auteur d'une oeuvre fictive présente "l'histoire de Riel".

En guise d'exemple, deux femmes dramaturges franco-manitobaines, Michelle Boulet et Thérèse Pilotte, ont

pris pour cible la tension que Riel est capable de susciter entre Canadiens dans la pièce Uneeyen ou Not'bord d'la rivière qu'elles ont écrite à l'occasion du centenaire de la pendaison de Riel. Dans le Vancouver Sun, l'article "Seeing humor in a tale of tragedy" traite de cette nouvelle perspective adoptée pas Boulet et Pilotte:¹¹

The events leading up to the hanging of Métis leader Louis Riel 100 years ago will be given a humorous slant this summer in a story told by a couple of crows.

"Why always be serious and bring out the things that create tension?" said Irene Mahe, director of the Franco-Manitobain theatre group that is staging Uneeyen ou Not'bord de la rivière.¹²

"Let's do it with a [sic] humor, a smile, and a wink and let's get rid of all the tension that exists between anglophones and francophones."

Some Canadians are marking the 100th anniversary of Riel's death with sober memorials.

But Mahe said the all-Manitoba cast of 13 wants to replace some of the tragedy surrounding Riel's life with a few laughs.

So they made the stars of the show two crows who bring Riel back to life and re-enact certain periods of history for him....

"The crows say, 'Riel come back and show these people how it happened'," said Boulet in an interview during rehearsals.

"By bringing him back all these other characters come back. We're reliving history in a comic way."¹³

Que signifie cette approche comique à l'histoire de Riel en ce qui concerne sa mythification? Dans son Anatomy of Criticism, Northrop Frye catégorise le héros fictif selon le pouvoir qu'il exerce dans son monde. L'auteur constate qu'on peut situer le héros dans l'une des deux grandes catégories: celle du "high

mimesis" ou bien celle du "low mimesis". Dans la catégorie du "high mimesis" (qui comprend trois sous-catégories), le héros est supérieur jusqu'à un certain point aux hommes et/ou à son environnement. Le héros de la tragédie ou de l'épopée se situe dans la troisième sous catégorie du "high mimesis":

If superior in degree to other men but not to his natural environment, the hero is a leader. He has authority, passions and powers of expression far greater than ours, but what he does is subject both to social criticism and to the order of nature. This is the hero of the high mimetic mode, of most epic and tragedy...¹⁴

Le héros qui n'est supérieur ni à son environnement ni aux autres hommes se situe dans la catégorie "low mimesis". Selon Frye, c'est ici que se place le héros de la comédie et de la fiction réaliste.¹⁵ Ainsi, il semble que Uneeyen ou Not'bord d'la rivière "démystifie" Riel car son personnage fictif nous est présenté comme un "égal" dont on a le droit de se moquer. Cette "démystification" de Riel dans une pièce francophone s'adressant à un auditoire francophone (la pièce a été jouée à St-Boniface sous une tente au Centre culturel franco-manitobain)¹⁶ soulève toute une série de questions. La représentation du personnage de Riel comme un "égal" signifie-t-elle une "évolution" de l'attitude francophone à l'égard de Riel?

Nous constatons qu'un auteur anglophone n'aurait pas osé ou voulu présenter le personnage fictif de Riel de façon comique de crainte d'insulter les Métis et les francophones. Traditionnellement, la collectivité francophone s'est

identifiée à la cause métisse que Riel symbolise encore aujourd'hui. Comme les Métis, les francophones luttent contre l'annihilation de leur langue et de leur culture.

L'identification des francophones à la cause métisse semble impliquer une approbation implicite des actes de Riel. S'il en est ainsi, il est possible que l'écrivain francophone d'une oeuvre de fiction qui raconte l'histoire de Riel ne se trouve plus obligé de justifier les actes de Riel ou d'en faire la louange. Dans ce cas, la "démythification" du personnage fictif de Riel peut se produire. Pourtant, le fait que deux dramaturges francophones aient voulu faire une parodie de l'histoire de Riel peut impliquer que le mythe de Riel est assez bien établie dans la conscience collective francophone pour qu'on puisse en rire, sans amener sa "démythification".

Pour finir, nous arrivons au rapport entre la réalité actuelle et le mythe personnel de Riel. Au cours de notre étude de son mythe personnel, nous avons vu que Riel s'est servi des mythes judéo-chrétiens et de leurs héros exemplaires dans la création de son mythe personnel. Nous avons observé un cas où, ainsi que Riel l'avait souhaité, on le considère actuellement comme héros exemplaire. M. Ghostkeeper, membre métis de la commission d'enquête sur Riel, et parmi ceux qui demandaient l'amnistie, a adressé une prière à Riel avant de présenter ses arguments.¹⁷ Il s'agit de la prière que Riel avait composée pour qu'on la lui adresse en tant que saint martyr. A part la première phrase et une partie de la deuxième, la prière demeure intacte:¹⁸

O Louis Riel, who through the goodness of God and to give us an example of obedience, now that you are near to God, be our advocate and carry to the God of heaven and earth the little sufferings which we endure in the desire of following the path which you have so generously traced. We beg through our Lord Jesus Christ, that you give us the strength to achieve the great work which you have begun for the welfare of the Métis people and the world. Amen.¹⁹

Puisque les plus compréhensibles des buts de Riel restent à atteindre, il est possible pour ceux qui cherchent encore à les réaliser, de prendre Riel comme héros exemplaire. Par contre, ceux qui s'opposent à ces mêmes buts de Riel ou à la façon dont il a mis en oeuvre ses convictions, peuvent toujours le considérer comme un criminel et protester par conséquent contre la représentation de Riel sous les traits d'un héros. Entre ces exemples de deux attitudes extrêmes (l'une qui considère Riel comme héros exemplaire, l'autre qui le traite de criminel), se situe une position plus modérée, celle des jurés par exemple, qui demeure plus ou moins bienveillante envers Riel et le rôle qu'il a joué dans l'histoire canadienne. Nous constatons que la majorité qui n'adopte plus une attitude intransigeante envers "l'histoire de Riel", demeure assez sympathisante à son égard, et éprouve de la fascination devant les visions et les obsessions archétypes de Riel. Celles-ci illustrent la transformation d'un personnage historique en personnage mythique, quel que soit notre jugement sur l'homme.

Notes de la conclusion

- 1 Morningside, Peter Gzowski, CBC, printemps, 1985.
- 2 Ian Scott, avocat et membre du parlement ontarien, a plaidé la cause de la partie requérante. Scott a invoqué le témoignage de M. Ghostkeeper, Métis qui est membre du Comité constitutionnel du Conseil National Métis (organisation qui représente les Métis à travers le Canada) et celui de George Woodcock, historien et dramaturge renommé pour ses écrits (historiques et de fiction) sur Riel et Gabriel Dumont. Claude Thompson, président de l'Association du Barreau Canadien a plaidé la cause de la partie opposante, et il a cité deux historiens experts dans le domaine de l'histoire métisse (Thomas Flanagan et Desmond Morton).
Ibid.
- 3 Ibid. Les noms de famille sont peut-être mal transcrits car nous citons directement d'un enregistrement de l'émission radiophonique.
- 4 Ibid.
- 5 Ibid.
- 6 Ibid.
- 7 Ibid.
- 8 Ibid.
- 9 Ibid.
- 10 Irene Branigan, "Riel was hanged for treason: don't make him a folk hero," The Edmonton Journal, 2 juin, 1976, Sec.I, p.16, col.1,2,3.
- 11 Janice LaVallée, "Seeing humor in a tale of tragedy," The Vancouver Sun, 10 juillet, 1985.
- 12 Le titre de la pièce se traduit par "Le grand chef de notre côté de la rivière". Uneeyen est le nom que les Indiens Salteau ont donné à Riel. La rivière est la Rivière-Rouge qui séparait les anglophones et les francophones, là où, se situe Winnipeg actuellement.
Ibid.
- 13 Ibid.
- 14 Northrop Frye, op.cit., p.35.
- 15 Ibid.
- 16 Janice LaVallée, op.cit.

- 17 M. Ghostkeeper, Morningside, op.cit.
- 18 On a supprimé "Prayer in memory of St. Louis [the] métis". Une partie de la première phrase de la prière prononcée par M. Ghostkeeper a aussi été supprimée. Nous soulignons cette partie: "O Louis, who through the goodness of God and to give us an example of obedience, wished to climb the scaffold on this day to bring to God the merit of your sufferings in life"... Ibid.
- 19 Ibid.

BIBLIOGRAPHIE

- Anderson, Frank. "Riel's Manitoba Uprising," "The Riel Rebellion," in The Riel Rebellion 1885. Surrey, B.C.: Heritage House Publishing, 1984.
- Anthony, Geraldine. John Coulter. Twayne's World Author Series, No.400. Boston: Twayne Publishers, 1976.
- Anzieu, Daniel. "Auto-analyse et connaissance de soi." Psychologie française, 3 (1958). pp. 122-127.
- Back to Batoche. 100th Anniversary. Edmonton: Aboriginal Multi-Media Society of Alberta, juillet 1985.
- Barclay, Byrna. The Summer of the Hungry Pup. Edmonton: New West Press, 1979.
- Barthes, Roland. "Par où commencer?" Poétique I (1970). pp. 3-9.
- Bayer, Charles et E. Parage. Louis Riel, 1844-1885. Saint-Boniface: Éditions des Plaines, 1984.
- Bible, la Sainte. (Version d'Ostervald) Paris: 1938.
- Bourneuf, Roland et Réal Ouellet. L'Univers du roman. Collection SUP Littératures Modernes, 2. Vendôme: Presses Universitaires de France, 1975.
- Bowsfield, Hartwell. Louis Riel. The Rebel and the Hero. Toronto: Univ. Press, 1971.
- Branigan, Irene. "Riel was hanged for treason don't make him a folk hero." The Edmonton Journal, 2 juin, 1979, Sec.I, p. 16, col. 1, 2, 3.
- Bruner, Jerome S. "Myth and Identity." In Myth and Mythmaking. Ed. Henry A. Murray. New York: George Braziller, 1960, pp. 276-287.
- Butler, Bill. The Myth of the Hero. London: Rider, 1979.
- Campbell, Glen, Thomas Flanagan et Gilles Martel. Louis Riel, Poésies de jeunesse. Saint-Boniface: Les Éditions du blé, 1977.
- Campbell, Joseph. The Hero with a Thousand Faces. 2nd ed. rpt. Bollingen Series., No.17. Princeton: Princeton Univ. Press, 1973. (1st ed. 1949; 2nd ed. 1968).
- . Myths to Live By. 1972; rpt. New York: Bantam Books, 1982.
- . "Mythological Themes in Creative Literature and Art." In Myths, Dreams and Religion. Ed. Joseph Campbell. New York: E.P. Dutton, 1970, pp. 138-176.

- . "The Historical Development of Mythology."
In Myth and Mythmaking. Ed. Henry A. Murray. New York:
 George Braziller, 1960, pp. 19-46.
- Champagne, Antoine. "La Famille de Louis Riel. Notes
 généalogiques et historiques." Mémoires de la Société
 Généalogique Canadienne-Française; Tome 20, No 3 (1969).
 pp. 143-157.
- Chaplin, J.P. Dictionary of Psychology. (1st ed. 1968). New
 York: Dell Publishing, 1978.
- Charlebois, Peter. The Life of Louis Riel in Pictures.
 Toronto: New Canada Publications, 1978.
- Cohn, Norman. "Medieval Millenarism: Its Bearing on the
 Comparative Study of Millenaral Movements." In Millenial
 Dreams in Action. Essays in Comparative Studies in
 Society and History. Ed. Sylvia L. Thrupp. The Hague:
 Mouton, 1962, pp. 29-46.
- Coulter, John. Riel: A Play in Two Parts. Hamilton:
 Cromlech Press, 1972.
- . The Trial of Louis Riel. Ottawa: Oberon
 Press, 1968.
- . The Crime of Louis Riel. Toronto: Playwrights
 Co-op, 1976.
- Coutu, Hector. Lagimodières and their Descendents 1635-1885.
 Edmonton: Co-op Press, 1980.
- Dorge, Claude. Le Roitelet. Saint-Boniface: Les Editions du
 blé, 1980.
- Dournes, Jacques. L'Homme et son mythe. Paris: Editions
 Aubier-Montaigne, 1968.
- Durand, Gilbert. Les Structures anthropologiques de
 l'imaginaire. Introduction à l'archétypologie générale.
 Paris: Bordas, 1969.
- Éliade, Mircea. Le Mythe de l'éternel retour: archétypes et
 répétitions. Paris: Gallimard, 1979.
- . Aspects du mythe. Paris: Gallimard, 1963.
- . Myth and Reality. Trad. William Trask. New
 York: Harper and Row, 1957.
- Flanagan, Thomas. Louis 'David' Riel: Prophet of the New
 World. Toronto: Univ. of Toronto Press, 1979.

- . Riel and the Rebellion: 1885 Reconsidered.
Saskatoon: Western Producer Prairie Books, 1983.
- Foulquie, Paul et Raymond Saint-Jean. Dictionnaire de la langue philosophique. Paris: P.U.F. 1969.
- Freund, Philip, Editor's introd. in The Myth of the Birth of the Hero and Other Writings. A Psychological Interpretation, par Otto Rank. Trad. F. Robbins et Ely Jellife. New York: Vintage Books, 1964, pp.v-xiv.
- Frye, Northrop. Anatomy of Criticism: Four Essays. Princeton: Princeton Univ. Press, 1957.
- Gagnon, Jean-Louis, introd. "Laurier et la rébellion du Nord-Ouest," in Trois Discours sur Riel. Montréal: Écrits du Canada Français, 24, 1968, pp. 163-183.
- Grace, Sherrill E. "Structuring Violence. 'The Ethics of Linguistics' in 'The Temptations of Big Bear'." Canadian Literature, No.104 (Spring 1985), pp. 7-22.
- Gutteridge, Donald. Riel. A Poem for Voices. Toronto: Van Nostrand Reinhold, 1972.
- Hadas, Moses et Morton Smith. "Heroes and Gods. Spiritual Biographies in Antiquity." Religious Perspectives. Vol.13. Ed. Nanda Ashen. New York: Harper and Row, 1965.
- Hou, Charles et Cynthia. The Riel Rebellion: A Biographical Approach. Vancouver: Tantalus Research, 1984.
- Howard, Joseph Kinsey. Strange Empire. A Narrative of the Northwest. New York: William Morrow, 1952.
- Jolles, André. Formes Simples. Trad. Antoine Marie Buguet. Paris: Editions du Seuil, 1972.
- Joubert, Ingrid, introd. Le Roitelet de Claude Dorge. In Le Roitelet, Claude Dorge. Saint-Boniface: Les Editions du blé, 1980, pp.9-13.
- Jung, Carl G. Symbols of Transformation. An Analysis of the Prelude to a Case of Schizophrenia. Vol.5, The Collected Works of C.G. Jung. Trad. R.F.C. Hull. London: Routledge and Kegan Paul, 1957; rpt. Princeton: Bollingen Foundation, Princeton Univ. Press, 1967.
- . Two Essays on Analytical Psychology. Vol.7, The Collected Works of C.G. Jung. Trad. R.F.C. Hull. London: Routledge and Kegan Paul, 1953; rpt. U.S.A.: Bollingen Foundation, Pantheon Books, 1953.
- . Civilization in Transition. Vol.10, The

Collected Works of C.G. Jung. Trad. R.F.C. Hull. London: Routledge and Kegan Paul, 1964; rpt. U.S.A.: Bollingen Foundation., Pantheon Books, 1964.

Kluckhohn, Clyde. "Recurrent Themes in Myth and Mythmaking." In Myth and Mythmaking. Ed. Henry A. Murray. New York: George Braziller, 1960, pp.46-60.

Knutson, Simone. "Louis Riel. Fact and Fiction." Univ. Women's Club, Vancouver. 28 oct., 6 nov., 1982.

Lavallée, Janice. "Seeing humour in a tale of tragedy." The Vancouver Sun, 10 juillet, 1985, Sec.D, p. 3, col. 1, 2.

Lemieux, Germain. "Souvenirs d'un demi-Métis." In Les Vieux m'ont conté. Tome 16, Récits franco-ontariens". Montréal: Les Éditions Bellarmin, 1981, pp. 68-71.

Lussier, Antoine S, introd. in Hold High Your Heads (History of the Métis Nation in Western Canada). A.-H. de Trémaudan. Montréal: 1935; rpt. 1979; Trad. Elizabeth Maguet. Winnipeg: Pemmican Publications, 1982, pp.xviii-xxiv.

Lüthi, Max. Once Upon a Time. On the Nature of Fairy Tales. Trad. Francis Lee Utley. Bloomington: Indiana University Press, 1976.

Lytle, Andrew. "The Working Novelist and the Mythmaking Process." In Myth and Mythmaking. Ed. Henry A. Murray. New York: George Braziller, 1960, pp. 141-157.

Markson, E.R. et al., "The Life and Death of Louis Riel, 1844-1885: A Study in Forensic Psychiatry." Canadian Psychiatric Association Journal, 4 (July-August 1965), 15-56.

Martel, Gilles. "Le Messianisme de Louis Riel (1844-1885)." Diss. Ecole des Hautes Etudes, 1976.

Mason, Herbert. "Myth as an 'Ambush' of Reality." Boston University Studies in Philosophy and Religion. Vol.1, Éd. Leroy S. Rouner. Boston: Boston Univ. Press, 1972, pp.15-20.

McNamee, James. Those Damned Canadians Hanged Louis Riel. Toronto: Macmillan of Canada, 1971.

Morningside, narr. Peter Gzowski, CBC, spring, 1985.

Norman, Dorothy. The Hero: Myth/Image/Symbol. New York: New American Library World Publishing, 1969.

Piettre, Monique. Au Commencement était le mythe, genèse et jeunesse des mythes. Paris: Desclée De Brouwer, 1968.

- Raglan, Lord. The Hero. A Study in Tradition, Myth, and Drama. London: Methuen, 1936.
- Rank, Otto. The Myth of the Birth of the Hero and Other Writings. A Psychological Interpretation. Trad. F. Robbins et Ely Jellife. Ed. Philip Freund. New York: Vintage Books, 1964.
- Raoul, Valerie. The French Fictional Journal: Fictional Narcissism/Narcissistic Fiction. Toronto: Univ. of Toronto Press, 1980.
- Reeves, Marjorie. The Influence of Prophecy in the Later Middle Ages. A Study in Joachimism. London: Oxford Univ. Press, 1969.
- Richard, Jean-Jules. Exovide Louis Riel. Montréal: Les Editions La Presse, 1972.
- Riel, Louis. The Diaries of Louis Riel. Ed. et trad. Thomas Flanagan. Edmonton: Hurtig Publishers, 1976.
- Riel, Sara. To Louis from your Sister Who Loves You Sara Riel. Ed. et trad. Mary V. Jordan. Toronto: Griffin House, 1974.
- Robert, Paul. Dictionnaire Alphabétique et Analogique de la langue française. Paris: Société du Nouveau Littré, Dictionnaire Le Robert, 1978.
- Rosenstock, Janet et Dennis Adair. Riel, Louis David, 1844-1885, a Novelization Based on Original Screenplay by Roger Moore. Markham, Ontario: Paperjacks, 1979.
- Stanley, George F.G. Louis Riel. Toronto: McGraw-Hill Ryerson, 1972.
- . Louis Riel. Patriot or Rebel? Ottawa: The Canadian Historical Association Booklets, No 2, 1974.
- Storey, Fred. (Member du Comité National des Métis. Entrevue personnelle. 25 mars 1986:
- Thrupp, Sylvia L. "Millenial Dreams in Action: A Report on the Conference Discussion." In Millenial Dreams in Action. Essays in Comparative Studies in Society and History. Ed. Sylvia L. Thrupp. The Hague: Mouton, 1962.
- Tournier, Michel. Vendredi ou les Limbes du Pacifique. Paris: Gallimard, 1972.
- . Le Vent Paraquet. Paris: Gallimard, 1977.

Trémaudan de, A-H. Histoire de la Nation Métisse dans l'ouest canadien. Saint-Boniface: Editions des Plaines, 1979. (1st ed. 1935).

--- . Hold High Your Heads (History of the Métis Nation in Western Canada). Trad. Elizabeth Maguet. Winnipeg: Pemmican Publication, 1982.

Truss, Jan. A Very Small Rebellion. Edmonton: J.M. Le Bel, 1977.

Wiebe, Rudy. The Scorched Wood People. Toronto: McClelland and Stewart, 1977.

Woodcock, George. Gabriel Dumont: The Métis Chief and His Lost World. Edmonton: Hurtig Publishers, 1975.

--- . Gabriel Dumont and the Northwest Rebellion. Toronto: Playwrights Co-op., 1976.

APPENDICES

Appendice I

Louis Riel: chronologie

- 1844 22 octobre Louis Riel, fils de Louis Riel et Julie Lagimodière naît à Saint-Boniface (Manitoba).
- 1858 1er juin Riel quitte Saint-Boniface pour le collège de Montréal.
- 1865 8 mars Riel abandonne ses études au Collège de Montréal. Il habite chez John Lee (époux de Lucie Riel). Il commence sa cléricature chez l'avocat Rodolphe Laflamme. Il tombe amoureux de Marie-Julie Guernon, voisine des Lee.
- juin Publication des bans de mariage de Riel et de Marie-Julie Guernon. Les parents de Marie-Julie s'opposent à ce qu'elle épouse un Métis. Le jeune couple rompt ses fiançailles. Riel quitte Montréal pour Chicago. Il voyagera pendant deux ans.
- 1867-68 Invasion désastreuse de sauterelles à la Rivière-Rouge.
- 1868 Riel rentre à Saint-Boniface.
- 1869 Arrivée à Saint-Boniface de John Stroughton Dennis et de son équipe canadienne d'arpenteurs.
- 11 octobre Riel affronte les arpenteurs à l'oeuvre sur les terres de son cousin, André Nault.
- 16 octobre Formation du Comité National des Métis de la Rivière-Rouge; Louis Riel en est secrétaire.
- 1er novembre Incident de la "Barrière", à Saint-Nobert, alors que Provencher et Cameron (membres de la suite du lieutenant gouverneur désigné, William McDougall) doivent rebrousser le chemin.
- 7 décembre John-Christian Schultz et 56 partisans anti-Métis, dont Thomas Scott, sont arrêtés et emprisonnés par Riel, à la suite de leur résistance dans le magasin de Schultz qu'ils avaient barricadé.

- 1870 9 janvier Douze des prisonniers, y compris Scott, s'échappent de la prison du fort Garry.
- 15 fevrier Norbert Parisien, que l'on croit être un espion envoyé par les Métis, est arrêté et emprisonné par un groupe d'hommes venus de Portage-la-Prairie pour libérer les prisonniers du fort Garry. Parisien s'échappe le lendemain et est blessé gravement par un homme qui se croyait poursuivi. Parisien est pris de nouveau et roué de coups.
- 3 mars Scott est convoqué devant un tribunal constitué selon la coutume de la chasse aux bisons. Il est accusé d'indiscipline majeure, reconnu coupable et condamné à mort pour avoir défié l'autorité du gouvernement provisoire, s'être insurgé contre ses gardes, et avoir insulté le président Riel.
- 4 mars Exécution de Scott par un peloton d'exécution. Parisien meurt des suites de ses blessures.
- 12 mai Les députés d'Ottawa adoptent l'acte du Manitoba.
- 15 juillet Le Manitoba devient la première province à se joindre à la Confédération canadienne depuis 1867.
- 23 juillet Garnet Wolseley, chef de l'expédition militaire qui accompagne le lieutenant-gouverneur, publie une proclamation où il déclare que sa "mission est une mission de paix..."
- 23 août Wolseley et ses troupes - sans le lieutenant-gouverneur - arrivent à la Rivière-Rouge. Certains de ses hommes ont juré de venger le "meurtre" de Thomas Scott. Riel se réfugie aux États-Unis.
- 13 septembre Elzéar Goulet, reconnu dans les rues de Winnipeg par des soldats de Wolseley comme un partisan de Riel, est poursuivi par eux. Pour s'évader, il saute dans les eaux de la Rivière-Rouge et nage jusqu'à Saint-Boniface. On le lapide, il se noie. (Ont aussi été assassinés: François Guillemette, qui avait donné le coup de

grâce à Scott, et James Tanner. André Nault a été pourchassé, assailli à coups de poignard et laissé pour mort dans la prairie).

- 1871 Malgré le danger, Riel retourne à Saint-Boniface. Riel réussit à mettre fin au mouvement métis (sous la direction de l'Irlandais O'Donoghue) qui prône l'annexion du Nord-Ouest aux États-Unis. Le gouvernement ontarien publie une promesse de récompense de 5 000 \$ contre l'arrêt et la condamnation de Riel.
- 1872 Riel accepte 1000\$ de MacDonald pour partir en exil volontaire aux États-Unis. Il revient au pays en mai pour se porter en candidat au siège de Provencher aux élections fédérales. Mais Riel accepte de rendre service à MacDonald qui lui demande de renoncer à sa nomination en faveur de Cartier qui avait perdu son siège. Cartier meurt et Riel remporte le siège de Provencher dans une élection partielle. Sa vie à nouveau menacée, Riel fuit à Montréal et n'occupe pas son siège au parlement.
- 1873 En Mauvaise santé, Riel part pour Keesville, New York. Il séjourne chez le Père Barnabé où il fait la connaissance de la soeur du prêtre, Evelina Barnabé.
- 1874 Riel est encore élu au siège de Provencher. Il se rend à Ottawa incoognito pour signer le registre parlementaire et retourne au Québec. Riel est expulsé in absentia de la Chambre des Communes; l'amnistie lui est encore refusée, et pour la troisième fois il obtient le siège de Provencher. Il rôde entre New York, St. Paul et Washington.
- 18 décembre Alors qu'il est à Washington, Riel déclare avoir eu une vision "dans laquelle le même esprit qui était apparu à Moïse..." lui dit: "lève-toi, Louis David Riel, tu as une mission à accomplir."
- 1875 12 février Une amnistie est accordée à Riel à condition qu'il vive en exil pendant cinq ans.
- 14 juillet Riel reçoit de l'évêque Bourget de Montréal une lettre qui semble le confirmer dans sa mission.

- 1876 6 mars Riel est admis à l'hôpital Saint-Jean-de-Dieu, à Longue Pointe, près de Montréal, sous le nom de Louis - R. David, numéro 565. Plus tard, il sera transféré à l'asile de Beauport.
- 1878 Après sa libération de Beauport, Riel vit encore chez le Père Barnabé. Il tombe amoureux d'Évelina Barnabé et le couple se fiance. Riel quitte sa fiancée pour chercher du travail dans l'ouest.
- 1879 Riel parcourt les plaines du Montana avec une bande de Métis. Il ne répondra pas aux lettres de sa fiancée, Evelina.
- 1882 9 mars Mariage religieux de Riel avec une Métisse, Marguerite Monet dit-Bellehumeur.
- 4 mai Naissance de son fils, Jean Riel.
- 1883 17 septembre Naissance de sa fille, Marie Angélique Riel.
- 14 janvier Riel devient citoyen américain. Il participe à la politique régionale du Montana. Allié au parti Républicain, il proteste contre la vente d'alcool aux Métis. Au printemps, Riel et sa famille s'installent à la mission St. Pierre où il enseignera à l'école.
- 1884 mi-mai Invité par les Métis, Riel ira en Saskatchewan avec sa famille afin de défendre les droits métis.
- 1884 16 décembre Les Métis réclament leurs droits dans une pétition qu'ils envoient à Ottawa.
- 1885 5 mars Lors d'une réunion secrète, Riel et dix Métis militants prêtent serment de sauver leur âme et leur pays. Ils forment le comité "exovidat" qui dirigera la rébellion métisse.
- 18 mars Riel déclare la guerre à l'Eglise qui denonçait son mouvement. L'Exovidat s'emparera de l'église et emprisonnera le clergé pendant la rébellion. Le comité modifiera la doctrine catholique et administrera les sacrements que le clergé avait refusés aux Métis.
- 25 mars Aux environ du Lac-aux-Canards se produit une escarmouche entre un groupe de Métis

commandé par Gabriel Dumont et un régiment de policiers canadiens. Riel n'est pas présent et il n'y a pas de blessés.

- 26 mars La bataille du Lac-aux-Canards. 300 Métis s'engagent contre 99 Canadiens. Les Canadiens perdent douze hommes et les Métis, cinq. Les Métis victorieux récupèrent les armes canadiennes.
- 23 avril Gabriel Dumont mène une embuscade contre l'armée canadienne à la coulée des Tourond. Les Métis inférieurs en nombre et en équipement réussissent à arrêter l'avance canadienne. Dumont attribuera leur succès aux prières de Riel et des Métis qui priaient à Batoche lors de la bataille.
- 9 mai La bataille de Batoche. Les Canadiens attaquent le village où les Métis se réfugient. Ils prendront le village le 12 mai après quatre jours de bataille.
- 15 mai Riel se livre aux Canadiens.
- 20 juillet Riel passe en cour. Il est accusé de Haute Trahison contre la Reine. Riel plaide non coupable et au cours de son procès, il rejettera la défense fondée sur le motif d'aliénation mentale que voulaient plaider ses avocats.
- 31 juillet Le jury déclare Riel coupable mais recommande le prisonnier à l'indulgence de la couronne. Le juge Richardson le condamne à mort. La sentence prononcée fixe sa pendaison au 18 septembre. La date de l'exécution sera remise plusieurs fois.
- 16 novembre Plusieurs centaines de personnes assistent à la Messe de Requiem chantée pour Riel à la basilique de Saint-Boniface. On l'enterre au cimetière de la basilique. Sur sa pierre tombale sont inscrits ces simples mots: "RIEL, 16 NOVEMBRE 1885".

Sources:

Claude Dorje, "Quelques faits" in Le Roitelet (St. Boniface: Les éd. du blé, 1980). pp. 70-72.

Donald Gutteridge, "Louis Riel: A Chronology" in Riel: A Poem for Voices (Toronto: Van Nostrand Reinhold Ltd., 1971). pp. 70-72.

Joseph Kinsey Howard, Strange Empire. A Narrative of the Northwest (New York: William and Morrow, 1952).

Louis Riel, The Diaries of Louis Riel éd. et trad. Thomas Flanagan (Edmonton: Hurtig Publishers, 1976).

George F.G. Stanley, Louis Riel (Toronto: McGraw Hill Ryerson, 1971).

Appendice II

Dans une lettre à Mgr Bourget, Riel a écrit:

When David is in exile said, still seventy weeks, 'il voyait se dessiner devant lui les beautés de la première aurore et le lever du soleil.' Monseigneur, your blessing makes me say in my exile, still fifteen months and a week. For I see shining before my eyes 'les beautés de la seconde aurore et les splendeurs du grand jour.'¹

Le passage de Daniel auquel Riel se réfère prophétise (selon les interprètes chrétiens) la rédemption du monde par la crucifixion et la résurrection du Christ:²

Soixante et dix semaines sont déterminées sur ton peuple et sur ta ville sainte, pour enfermer la rébellion, pour sceller les péchés, pour expier l'iniquité, pour amener la justice éternelle, pour sceller la vision du prophète, et pour oindre le saint des saints.³

Pour déchiffrer ainsi cette prophétie cryptique, il faut faire équivaloir un jour à un an. Soixante-dix semaines feraient donc quatre cent quatre-vingt-dix ans, 490 après 457 av. J.-C. Nous nous retrouvons alors en 33 A.D.: l'année du rachat du genre humain par le Christ. Les soixante-dix semaines représentent la période entre la restauration judaïque et la naissance du christianisme.

Riel a trouvé une autre justification à l'authenticité de sa mission dans le livre de Daniel:

(13) Jusques à quand durera la vision du sacrifié continué et du péché qui cause la désolation, qui livre le sanctuaire et l'armée pour être foulés aux pieds.

(14) Et il me dit: Jusqu'à deux mille trois cent soirs et matins; puis le sanctuaire sera purifié.⁴

Si les deux mille trois cent jours valent deux mille trois cent ans, et s'ils débutent en 457 av. J.-C. comme les 490 ans de Daniel 9:24 ('Prière de Daniel' cité plus haut), le résultat du calcul favorise le prophète du nouveau monde. Riel a simplement additionné les 33 ans de différence entre sa prophétie et celle de Daniel. (Il avait déduit les 33 ans des 490 ans de Daniel pour arriver à 457 ans).⁵

1. A.S.Q. 135, in Flanagan, Louis 'David', p.89. "Louis Riel à Mgr Bourget" 1er mai 1876, A.C.A.M. dans Martel, 'Le Messianianisme', p.307. Nous citons les deux auteurs car Martel ne cite pas le texte entier.
2. Ce passage se réfère à Esdras 7:6. Voir la note 43 du premier chapitre.
3. 'Prière de Daniel - Les soixante et dix semaines - le Messie' (Daniel 9:24-5).
4. 'Vision du belier et du bouc' (Daniel 8:13-14).
5. Date à laquelle l'esprit s'est manifesté à Riel à la cathédrale St. Patrick à Washington pour lui annoncer sa mission.

Appendice III

The divine hero is:

- 1) Male.
- 2) Preceded by legends which proclaim his imminent arrival. These may originate either before or after the fact and will tend to prove his legitimate claim. Genealogical proofs, i.e. that he will be of the House of David or that he will be descended from Amaterasu-Omikami, are included here.
- 3) Of unknown parentage (usually father), mysterious origin (the stranger who rides into town), unknown identity, or with an unknown goal.
- 4) Conceived miraculously or conceived in a wild place.
- 5) The child of a miraculous pregnancy.
- 6) Born miraculously or in a wild place, heralded by portents or signs at birth or before assuming a throne.
- 7) Sometimes part of a multiple or monstrous birth (twins, particularly) or a reincarnatory birth, which is a variation on twinship.
- 8) Of unusual strength or cleverness at or before birth.

In his preparation to be a hero he will be:

- 9) Expelled or exposed shortly after birth or, in a rather frequent modern variation, be an exile from another world.
- 10) Rescued or taught by wild or supernatural beings.
- 11) Tested for fitness to be a hero. This test may be one of identity, character, or simply physical strength.
- 12) Consecrated by acquiring weapons.
- 13) Initiated by being given a name or recognized by his father or sometimes his mother. He establishes that name.

His life is distinguished by:

- 14) Being more difficult than that of most people. The hero is also a constant wanderer.
- 15) Larger-than-life actions, size, beauty, courage, intelligence, wit - with the corollary that he also enjoys both larger-than-life rewards and punishments. Lightning strikes the hero, he is fortuitous, things happen to him in a way that they don't to other people. He can leap over walls and break laws; often he is required, within the context of his myth, to do so.
- 16) Possibly having to disguise his talent, sex, or identity.
- 17) The supernatural weapons which he wields. These can be swords and the like, sorcery, or even something as humble as the phallus.
- 18) The sidekick who accompanies him and is a wild man, a youth, an animal, a god, a fool or, more rarely, a woman.
- 19) Wild beings or supernaturals as his chief opponents. They are, incidentally, the equal of the hero and should be thought of as in a sense identical with him.
- 20) Fighting his opponent honourably, for the most part.

His purpose in this world is:

- 21) The Quest. This is the chief activity of the divine hero. It is the journey to the other world (death) and back again, or simply the journey from that world to this. The important thing about the Quest is not simply that the hero makes the journey, but that the knowledge of that journey is received in this world. That knowledge acts as a map for others who will follow him; and it is only in this world that the hero can, as heavenly messenger boy
- 22) Deliver his gift. All heroes are culture heroes. Which is to say that the purpose of the hero is to benefit the culture in whose myths he lives by such tangibles as the invention of writing, knowledge of agriculture, wealth, a holy treasure, or by intangibles such as life, death, leadership (the Pied Piper). The gifts of the hero are often ambivalent, sometimes misunderstood by his culture, and very often dangerous to everyone concerned.

Other aspects of his life and death may include:

- 23) A love-life which is non-existent or disastrous. Sometimes betrayal by his wife or girlfriend (Samson, Heracles).
- 24) A social life which is fatal. He can bring death to his friends as often as to his enemies. He is dangerous to have around, which is why he is often, in Westerns and other myths, got rid of. Sometimes betrayed by his friends or his family.
- 25) Invulnerability except in one spot, by one method, from one person, or from a particular weapon. This motif ties in with the following.
- 26) A supernatural or sacrificial death. There is something 'strange' about the hero's death - he is unlikely to die in his bed of old age - and it has to be seen as tragic in an extraordinary manner. He is executed (Christ), accidentally killed (Krishna, Buddha), assassinated (Caesar, Kennedy, Kennedy), dies under mysterious circumstances (Arthur of Britain), dies as a direct result of his fame (Elvis Presley, Janis Joplin, Hendrix). Of all motifs of the hero, this one is perhaps the most important in the present day.
- 27) Bodily assumption into Heaven, or a vanishing body.
- 28) Portents or signs at death.
- 29) Legends after death that he is either sleeping or hidden and that he will return.
- 30) His cult. Though the hero may be the subject of a cult during his life, it will be magnified, at least for a time, with his death.

Bill Butler, The Myth of the Hero (London: Rider, 1979), pp.28-30.

Appendice IV

Death has many kinds of claims on me. When I am hungry, it is death reminding me of my weakness and coyly threatening to carry me off if I do not fortify myself against her by taking nourishment. Again, each time that sleep overtakes me, it is death warning me of extinction. If I do not rest, she is only too ready to push matters to a conclusion and rob me of the charms and pleasures of life.

I come to a roaring fire to warm myself. My sense of well-being changes to discomfort. I begin to feel too hot. What is it? It is death telling me: "I would like you to stay there, it wouldn't take me long to get you then."

I am out in the cold; I am doing all I can to protect myself. I must get to my destination. I am forced to struggle against the weather, which numbs me. It is death who is at my side, consoling herself for not having yet gotten me for she sees how hard it is for me to escape her. She is trifling with me. Over and over she tells me to watch out. She does not conceal the fact that she follows me day and night. There is no chance that she will slip and miss her mark when she tells me to pay attention. For she is sure of me. While I tremble and barely succeed in keeping from her the slender thread of my life, which she is always on the verge of cutting, death hideously smiles at me. My fear is her amusement. Death is playing with me. She is certain to put her hand on me, just as the grown-up is sure of catching the child with whom he has agreed to play tag for a moment's fun.

Death lies beside me in my bed. When sleep begins to close my eyes, she whispers. Her voice touches the bottom of my heart; it says that sleep is a rehearsal for death. "Notice," she says, "how sleep comes to you. That is almost how I will greet you on the day you will have to meet me. I will close your eyes as sleep does. I will take possession of you in the same way that repose creeps over your senses. And I will let you wake up, but not in this world. For when we meet, it will only be to introduce you to the things of eternity."

Death reveals how much [she] is attached to me. She speaks affectionately, saying: "I am your wife. I don't want to turn my back on you. You'll never hear me say I'm leaving you. I follow faithfully wherever you go. I am always trying to embrace you, for I love you. I am bored when I am away from you. My only desire is to have and possess you. When you feel indisposed or sick, don't forget that I am near you and want to abide with you. A moment will come when I will take you. Your last breath will be the sign of my union with you. And when everyone, even your relatives and friends, has fled from you and deserted the place where you have been put, I, Death, whom you don't love and whom you fear so much, I will still be your constant companion. Who can separate me from you? Who will come to take you from my arms? Who will disturb our union, when I press you to my breast in the grave?"

O my God! How has Death become my fiancée with all the horror I feel towards her? And how can it be that the more she repels me, the more she seeks me out?

Death, the Son of God has triumphed over your cruelties. Your torments are not what they used to be. Since Jesus Christ has made you more gentle, there is less grief in seeing you arrive.

It is not you I fear as much as the judgment which follows you. I want to be reconciled with you. Death, I want to make you into a good death. Through the divine grace, influence, power and mercy of Jesus Christ, through the goodness of Mary Immaculate, through the charity of Saint Joseph, I agree to marry you before the Church, on the condition that our wedding is one of light and eternal rest, amid the joys of Paradise!

Louis Riel, The Diaries of Louis Riel ed. et trad. Thomas Flanagan (Edmonton: Hurtig Publishers, 1976), pp.106-108.

Appendice V

Je me suis vu dans la maison de Roger Goulet¹ avec ma tante Julie² et Alexandre.³ Dans le passage entre la maison de Roger et celle de Maxime⁴, il y avait là deux lits, mais l'un plus bas que l'autre, mais de manière que ces deux lits en [sic] formaient qu'un seul, et le corps de mon cousin Louis reposait sur ces lits, les pieds du côté plus bas, de manière qu'il se trouvait à avoir la tête bien plus haut que les pieds. Il se trouvait aussi la tête penchée du côté de l'épaule gauche. Dans sa figure je voyais quelques petites taches noires et les yeux enflés comme une personne ayant pris trop de sommeil. Là nous attendions sa résurrection, mais pas pour longtemps, car Alexandre avait préparé un autre lit dans la maison pour le faire reposer de nouveau.

Notre attente, ma tante, Alexandre et moi [sic] était qu'en se levant [sic] de le questionner sur plusieurs sujets. Mais nous nous sommes trompés: tout à coup Louis se lève à la hâte, et il passe entre ma tante et nous deux, d'une manière pressée sans nous regarder du tout: (Scène épouvantable). Mon garçon! Mon garçon! ne m'entends-tu donc pas. Ecoutes [sic] donc ce que je veux te dire. Arrêtes [sic] Arrête! mais mon cousin n'écoutait rien du tout et il alla se jeter pesamment dans le lit qu'Alexandre lui avait préparé. Là je me retourne du côté d'Alexandre et je lui dis: On voit maintenant le fils de l'homme. Lorsque Louis nous disait lorsque le fils de l'homme reviendra son coeur sera endurci et rien ne pourra résister à son bras, car il aura le bras comme une barre de fer.

Là Alexandre montre de l'impatience et de la colère, il prit une couverture d'un côté vert et de l'autre brun et il la jeta sur Louis brusquement en disant: puisque tu ne veux pas m'écouter reste donc mort. Au même instant Louis se lève et s'avance d'un grand pas vers moi. Quand j'ai vu que Louis venait tout droit à moi je me jette à ses [mot rayé] genoux à ses pieds, mais je ne parlais pas, craignant que Louis voyait ce que j'avais dans le coeur. Il me dit d'un ton sévère, et en me faisant des menaces au-dessus de la tête avec son doigt: Toi, fais bien attention à toi, prie pour toi-même, parce que tu as bien besoin de prières et tu n'as seulement pas dit aux autres ce que je t'ai dit. Il s'en va à Alexandre et il dit: toi tu veux forcer les desseins du Bon Dieu, mais fais bien attention. Là il passa devant ma tante sans lui parler, et il ne l'a seulement pas regardée, et ma tante criait toujours. Mon garçon! Je me lève et sors par la porte du côté de la rivière. J'entre chez Maxime et je vis Joseph⁵ assis sur le perron. Et comme je lui disais: viens donc voir, Louis arrive à Joseph en lui donnant la main il lui dit: toi Joseph, qu'est-ce que tu fais encore ici en arrière des autres. Pendant tout cette [sic] interval [sic] j'entendais à tout moment la voix d'Henriette.⁶ Mon Dieu, que va-t-il arriver? Ensuite Louis nous disait: Venez et voyez le résultat de l'ouvrage de Monseigneur. Je pars ensuite avec Alex pour avertir les gens de Saint-Vital que Louis était ressuscité. Rendu chez François Carrière, je regarde en arrière et je

voyais Louis bien agité et marchant avec vitesse d'un côté et de l'autre en faisant des prédictions.

Il prit ensuite [mot rayé] aussi un petit sac de farine de 50 livres et il a répandu la farine dans le chemin, en montant la côte chez Marion de manière que le chemin était tout blanc. Et il dit qu'il faisait cela pour que les gens qu'ils [sic] voulaient le voir aient la conscience aussi blanche qu'était le chemin, avant de s'approcher de lui. En revenant de Saint-Vital, rendu chez François Carrière, je regarde chez Roger Goulet et je vois une foule de personne [sic] innombrables [sic] tout autour de Louis qui était couché sur un lit très élevé. Sa figure ressemblait à celle d'une personne en extase [sic]. Je passe à travers la foule et je m'arrête près de Louis en demandant s'il voulait encore mourir, il me répond: voyez votre image, aussitôt que je m'arrête; je suis comme un homme mort et c'est justement votre image. Je voyais en même temps tout près de Louis un prêtre habillé pour donner la bénédiction du Saint-Sacrement, offrant à Louis de l'encens avec un encensoir et deux petits garçons habillés en blancs [sic] mettaient de l'encens dans l'encensoir.

1. Métis francophone, né en 1834. Nommé collecteur de la douane dans le gouvernement provisoire de Riel le 9 février 1870. Chargé plus tard de régler les titres aux terres des colons de la Rivière-Rouge.
Note de Martel, 'Le Messianisme', p.622.
2. Mère de Riel.
Ibid.
3. Le plus jeune frère de Louis Riel, né en 1863, il a donc 22 ans.
Ibid.
4. Maxime Goulet probablement. Elu en décembre 1878 comme député de St. Vital à la législature de Manitoba. En janvier 1880, il est nommé ministre de l'Agriculture.
Ibid., p. 623.
5. Probablement le frère de Louis, né en 1857.
Ibid., p.624.
6. Soeur de Louis mariée à Jean-Louis Poitras.
Ibid.
7. Ce serait le fils ou le frère de Damase Carrière, un des membres de l'Exovidat à Batoche.
Ibid.
8. Collection Riel, non classées, P.A.M., in Martel, 'Le Messianisme', pp.622-625.

Appendice VI

Nous relevons quelques témoignages qui devaient servir à illustrer que Riel était mégalomane. Les cinq témoins étaient d'accord que le comportement de Riel se conformait aux normes sociales et que sa manière de discuter était logique sauf si on touchait aux sujets de la religion ou de la politique. Le Père André a précisé:

Sur toute autre matière, la littérature, les sciences, il était dans son assiette ordinaire [...] Sur la politique et la religion, il n'était plus le même homme. Il semblait qu'il y eût en lui deux hommes. Il perdait tout contrôle sur lui-même lorsqu'il abordait ces questions [...] Vingt fois au moins je lui ai dit que je ne voulais pas traiter ces matières-là [avec lui], parce qu'il était fou, qu'il n'avait pas son bon sens.

Pour le Père Fourmond, il en était de même. Les questions de l'avocat de la défense amèneront la même conclusion:

Répétez-vous que dans les questions politiques et religieuses l'accusé n'avait pas sa raison? Oui.
Et qu'il ne pouvait être contrôlé? Oui. 2
Et qu'il n'était pas sain d'esprit? Oui.

Les experts médicaux ont affirmé qu'on ne peut pas contredire un malade mégalomane quand il s'agit du sujet de sa monomanie; ils ont témoigné que Riel manifestait ces symptômes lors de son séjour aux asiles de Longue-Pointe et de Beauport en 1876-77. Le Dr. Roy, qui avait examiné Riel plusieurs fois à Beauport, a

précisé que l'aversion du malade pour tout ce qui le contredisait le poussait à défendre sa position par des raisons "qui seraient raisonnables s'il ne partait pas d'une idée fausse."³ Ainsi, le médecin a conclu que pendant les périodes de folie, l'idée possède l'homme et elle n'est pas contrôlable.⁴ L'avocat de la couronne lui a donc demandé quelle était l'idée fixe de Riel; voici la réponse du docteur:

L'accusé tire sa théorie de l'idée qu'il a une mission. Voulez-vous dire que c'est l'idée fixe [de Riel] qui n'est pas contrôlable par la raison? Je le crois, car jusqu'ici la raison n'a pas réussi à changer cette idée qu'il a. Est-ce le seul motif que vous ayez pour dire que l'accusé est fou? Oui, je pense que c'est un motif suffisant.⁵

En outre, le docteur a précisé que le malade fait toujours preuve d'une grande habileté en prenant les moyens nécessaires pour accomplir sa mission donnée.⁶ Mais, si le mégalomane démontre une compétence particulière vis-à-vis de la mise en action de son entreprise, il n'a pas une conception réaliste des obstacles qu'il aura à franchir. Philippe Garnot, témoin que la défense a convoqué, a affirmé qu'il en était de même pour Riel; qu'il croyait aveuglément au succès de sa mission:

Il a toujours dit qu'il réussirait. Il prétendait que sa mission était divine et qu'il n'était qu'un instrument dans la main de Dieu.... Je croyais qu'il était fou parce qu'il agissait très sottement.

Le docteur Daniel Clarke qui avait examiné le défendant plusieurs fois, a déclaré que Riel était atteint d'aliénation mentale à cause de son refus d'envisager les obstacles:

Car, à mon sens, un homme sain d'esprit n'aurait pu s'imaginer qu'il pouvait venir

dans la Saskatchewan et s'y entourer d'une force qui lui aurait permis de devenir le monarque de ce pays, que le pays pouvait être partagé en sept divisions ayant chacune une nationalité différente [...] il connaissait la puissance d'Angleterre et du Canada.⁸

Enfin, le docteur Roy généralisera que ce phénomène est caractéristique de la symptomatologie de la mégalomanie:

... la difficulté est de leur faire croire qu'ils ne réussiront pas. Vous ne pouvez les faire changer d'idée, et c'est là un des traits caractéristiques de la maladie.⁹

Cependant, on n'a pas précisé jusqu'à quel point une personne peut croire au succès de son entreprise sans que l'on le considère fou. Naturellement, l'avocat de la couronne a saisi cette ambiguïté et a demandé au docteur Roy "s'il considérait tout homme qui se prétendait inspiré comme un fou incapable de distinguer le bien du mal."¹⁰ L'hésitation du docteur devant cette question a poussé l'avocat à donner l'exemple de deux personnages religieux: est-ce que le docteur croyait que Joseph Smith (le Mormon) et Brigham Young étaient fous."¹¹ Le docteur Roy ne connaissait pas l'histoire du premier et il pensait que Brigham Young était "plus ou moins fou."¹²

1 Épitome p. 148, cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 522.

2 Épitome p. 155, cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 528.

3 Épitome p. 159, cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 531.

4 Les experts médicaux précisent que la maladie peut aussi avoir des périodes latentes, ainsi, le malade a des intervalles de lucidité. La maladie de Riel sera donc considérée latente après sa sortie de l'asile jusqu'à la rébellion.

5 Épitome p. 160, cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 531.

6 Ibid., p. 532.

- 7 Épitome pp. 151-152, cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 533.
- 8 Épitome p. 163, cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 533.
- 9 Épitome p. 156, cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 529.
10. Épitome p. 162, cité dans Martel, 'Le Messianisme', p. 532.
11. Ibid.
12. Ibid., p. 533.

Permission is hereby granted to Catherine Paris to quote from my book Louis 'David' Riel: Prophet of the New World (1979), in her M.A. thesis, "Louis Riel: du personnage historique au personnage mythique et fictif," University of British Columbia, April 1986, and to the National Library of Canada to copy them on microfilm and to lend or sell copies of the film. All other publication rights are reserved.

Thomas Flanagan

Dated